2145 1031

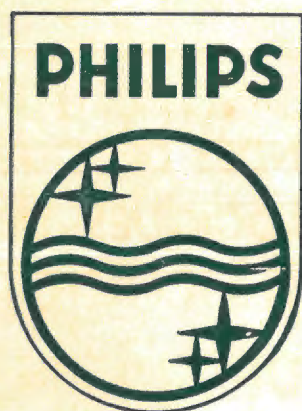
LES GRANDES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES DE 1954

ELIE VINET

LA REVUE DU CAIRE



Cet emblème



guide le choix des millions

2145



LES GRANDES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES DE 1954

PPN 070447217
Suh

2145 1031

LA REVUE DU CAIRE

VOL. XXXIII, No. 175 *Directeur:* ALEXANDRE PAPADOPOULO

709.012(32)
GRA

LES GRANDES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES DE 1954

NUMÉRO SPÉCIAL

LE CAIRE

L'ÉDITION DE CE NUMÉRO SPÉCIAL A ÉTÉ ENTIÈREMENT RÉALISÉE SUR PAPIER ALFA, SUR LES PRESSES DES EDITIONS UNIVERSITAIRES D'ÉGYPTE. IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE NUMÉRO 25 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE, NUMÉROTÉS, DE A A Z ET 200 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1 A 200.

Copyrigh 1955 by LA REVUE DU CAIRE

LES CÉRÉMONIES D'INAUGURATION DES NOUVELLES DÉCOUVERTES



Le Président Gamal Abdel Nasser à l'inauguration du site des barques de Chéops, le 12 juin 1954. Au premier plan, à droite, le Prof. Moustapha Amer, Directeur Général du Département des Antiquités.



Le Commandant Salah Salem, Ministre de l'Orientation Nationale, à l'inauguration des barques de Chéops, le 12 juin 1954. A droite, M. Kamal el Mallakh.



Le Président Gamal Abdel Nasser à l'inauguration de la nouvelle Pyramide de Saqqarah, le 30 juin 1954. A sa gauche M. Zakaria Ghoneim.



Le Commandant Kamal-eddine Hussein, Ministre de l'Education et de l'Enseignement à la cérémonie de l'enlèvement du premier bloc recouvrant la barque de Chéops, le 23 novembre 1954. De dos, le Prof. Moustafa Amer.

↓



Préface du Président GAMAL ABDEL NASSER

Rien ne saurait mieux convenir comme préface à cette étude sur "les grandes découvertes archéologiques de 1954" que de signaler l'œuvre grandiose des pharaons et de contempler le plus riche patrimoine légué à l'humanité ; vestiges d'une civilisation millénaire et glorieuse ayant libéré l'homme de ses chaînes primitives et subsistant, ou peu s'en faut, jusqu'à nos jours grâce à la nature sèche de la terre d'Egypte et au climat tempéré qui la baigne.

Du reste, si l'on tient à mesurer l'influence exercée par l'Egypte sur les civilisations anciennes et contemporaines, on n'a qu'à visiter les musées, contempler les monuments et déchiffrer les caractères hiéroglyphes, qu'à étudier la pensée humaine et voir comment elle se forma au début, comment elle tâtonna longtemps dans les ténèbres de l'ignorance avant que la lumière de la vérité ne jaillisse.

Enfin, il suffit de faire une étude objective des textes et des bas-reliefs antiques de l'Egypte pour se faire une idée nette de l'évolution de la pensée humaine depuis l'âge de la pierre jusqu'à l'époque de la fondation des empires.

Mais pourquoi se donner cette peine du moment que la "Revue du Caire" nous l'épargne en consacrant à cette étude détaillée un numéro spécial si bien présenté et digne de tout éloge.

GAMAL ABDEL NASSER.

Préface du Ministre de l'Orientation Nationale

Les grandes découvertes égyptologiques de l'année 1954 ont éclairé plusieurs époques mal connues de l'histoire de l'Egypte Antique. Il n'est pas besoin de souligner leur importance pour la connaissance de l'Egypte Ancienne et s'il existait le moindre doute le présent numéro spécial est là pour montrer que ces découvertes ont été bien plus nombreuses et dans des champs bien plus variés que la grande presse ne l'a rapporté. Il n'est que juste de constater que la plupart de ces découvertes sont le fruit des recherches des archéologues égyptiens qui affirment ainsi leur maîtrise dans un domaine où s'étaient illustrés, depuis Champollion, tant de savants de toutes nationalités. Dans ce domaine de la science la collaboration entre les archéologues égyptiens et étrangers va d'ailleurs continuer, tous contribuant à l'oeuvre commune: une connaissance plus vaste et plus approfondie de l'histoire de la civilisation égyptienne.

Il n'est pas besoin de souligner que dans le domaine de l'histoire des civilisations, l'étude de la culture égyptienne est peut-être la discipline la plus importante, ne serait-ce que parce qu'elle est la civilisation sur laquelle nous possédons le plus de vestiges: des centaines de monuments, d'innombrables statues, des bas-reliefs, des fresques, des objets usuels, la plupart dans un excellent état de conservation, sont les témoins éloquents de la religion, des arts et des techniques d'une nation qui a marqué d'un sceau prestigieux trois mille

ans d'histoire et qui a résumé et poussé à leur plus haut degré toutes les connaissances de l'humanité de ces temps.

Le touriste qui se rend en Egypte peut prendre un contact direct avec ces trois millénaires d'histoire en visitant les principaux sites et en s'attardant dans les musées. Il sera ébloui par l'art des anciens Egyptiens.

Mais l'histoire de l'Egypte ne s'est pas arrêtée avec les Pharaons. D'autres musées, d'autres monuments, d'un esprit tout différent, le Musée Copte, le Musée d'Art Islamique, les Musées du Caire, témoignent que la civilisation a su se renouveler plusieurs fois sur l'antique terre du Nil et essayer des religions et des formes d'art entièrement différentes.

Depuis un siècle, l'Egypte s'est réveillée à nouveau et le fait que cette année ce sont des égyptologues égyptiens qui ont été les auteurs des principales découvertes dans l'histoire de leurs lointains ancêtres est un signe certain de son renouveau.

SALAH SALEM.

Préface du Ministre de l'Éducation et de l'Enseignement

Il nous est particulièrement agréable que les fouilles conduites par le Département des Antiquités du Ministère de l'Education et de l'Enseignement aient amené cette année tant de beaux résultats.

La grande presse internationale et la radio ont déjà largement diffusé les nouvelles des remarquables trouvailles des barques de Guizeh et de la nouvelle Pyramide de Saqqarah. Mais plusieurs autres découvertes très importantes ont été réalisées par les archéologues égyptiens dont on n'a presque pas parlé. Le public cultivé, en Egypte et dans le monde, désire certainement être renseigné de manière plus détaillée et plus complète sur les résultats des fouilles de cette année, aussi avons-nous accueilli avec beaucoup de plaisir l'initiative de la REVUE DU CAIRE *qui a décidé de consacrer un numéro spécial à l'ensemble des découvertes archéologiques égyptiennes. Nul doute qu'il satisfera la curiosité légitime de tous ceux qu'intéresse l'histoire de l'Egypte antique.*

N'oublions pas que cette histoire est en même temps l'histoire de la civilisation humaine, car notre sol permet seul de suivre d'une manière continue, l'évolution de la religion des sciences et des arts durant trois mille ans d'existence de l'humanité, au cours d'une période où ailleurs on ne trouve pratiquement rien. Qu'on songe que les poèmes d'Homère ne

datent que du VIIIème siècle avant J.C. et que la période historique de la Grèce ne remonte guère au delà. Les monuments égyptiens, dont les plus anciens datent des années 3.000 avant l'ère chrétienne, et qui, à partir de ce lointain passé jalonnent à la fois les siècles et la vallée du Nil, sont donc les seuls témoins que nous ayons de la civilisation humaine de ces temps. La religion égyptienne, la science des architectes et des médecins égyptiens, l'art des peintres de bas-reliefs et des sculpteurs prodigieux de l'Egypte antique sont donc également le patrimoine de toute l'humanité parce qu'ils sont les seuls exemples détaillés de la culture humaine de cette vaste période.

C'est bien ce sentiment, d'ailleurs, qui a mû les savants de tous les pays du monde, qui se passionnent depuis plus d'un siècle pour l'égyptologie, comme c'est dans ce même sentiment que nous sommes heureux de les accueillir parmi nous et de leur permettre de poursuivre leurs recherches. Le patrimoine égyptien est le patrimoine général de l'humanité et chaque découverte nous apporte de nouveaux détails sur la civilisation égyptienne, sur la civilisation humaine.

C'est animés de ces pensées que nous avons présidé à l'ouverture de la galerie où repose la barque vieille de 5.000 ans, au pied de la Pyramide de Chéops et nous sommes persuadés que les nombreux lecteurs de ce numéro spécial sentiront à travers ces pages les grands enseignements humains qui se dégagent avec une force mystérieuse des monuments et des objets mis enfin à jour.

KAMALEDDINE HUSSEIN.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les Découvertes Archéologiques de 1954

Une nouvelle loi, adoptée en 1953, a placé toutes les antiquités d'Egypte, depuis la période Préhistorique jusqu'à la fin du XIXème siècle sous un seul contrôle. Celui-ci comprend le Comité pour la Préservation des Monuments de l'Art Arabe, le Musée Islamique aussi bien que le Musée Copte.

Avec la création de ce Département, on peut dire qu'une nouvelle ère dans l'histoire des Antiquités Egyptiennes a commencé. Des projets divers de recherches archéologiques et de nouveaux programmes de fouilles furent adoptés et mis immédiatement en pratique. Une vie nouvelle s'introduisit, de nouveaux horizons s'ouvrirent.

MOUSTAPHA AMER. Né en 1896. *Termine ses études supérieures en Egypte en* 1917, *puis en Grande-Bretagne en* 1923. *Ancien professeur et Vice-Recteur de l'Université du Caire. Ancien Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère de l'Education Nationale, ancien Recteur de l'Université d'Alexandrie. Actuellement Directeur Général du Départment des Antiquités d'Egypte. Fouilles du site prédynastique de Maadi, à partir de* 1930 ; *fouilles du cimetière prédynastique d'Héliopolis* (1950) ; *fouilles du cimetière pré-dynastique de Wadi Digla* (1950-1953). *Principales publications* : The Excavations

Des possibilités nouvelles furent offertes aux archéologues égyptiens et ils en firent bon usage. Ils ont pu montrer leur talent et leurs aptitudes scientifiques.

La chance, aussi, vint favoriser les travaux de notre programme. A Guizeh nous enlevions le déblai au sud de la Grande Pyramide, lorsque nous sommes tombés sur les barques ; et ce fut lors de la construction de nouvelles routes, aussi bien à Memphis qu'à Abydos que furent mises à jour les nouvelles tombes du premier site et les magnifiques vestiges d'un édifice dans le second. Soutenir que nous savions que les barques ou les tombes étaient là ne serait pas dire la vérité.

Nous avons toujours eu la profonde conviction que des fouilles systématiques étaient bien plus importantes pour l'archéologie scientifique, qu'une recherche hâtive des objets de valeur. L'époque de la "chasse aux trésors" est dépassée et une patiente recherche scientifique doit être à présent la règle. Les expéditions archéologiques du passé ont laissé d'immenses monticules de déblais résultant de leurs fouilles sur tous les sites principaux. Ces déblais recouvrent le plus souvent un sol vierge que la main du fouilleur n'a jamais touché.

Notre nouveau programme se proposait précisément l'enlèvement de ces déblais afin de mettre en valeur la beauté et la splendeur de nos monuments. On peut constater aujourd'hui que ce programme valait la peine d'être exécuté et les splendides résultats obtenus l'ont pleinement justifié. Ces résultats sont réellement encourageants : à tel point même que l'année 1954 sera désignée dans l'histoire des recherches sur l'archéologie égyptienne comme une année de grandes découvertes, de découvertes sensationnelles. Il est assez étonnant, d'ailleurs, que les nouvelles découvertes portent sur toutes les périodes de notre longue histoire, puisqu'elle vont de l'âge de pierre à l'époque Gréco-Romaine.

Les découvertes du Djebel Hof, au sud du Caire, ont révélé ce qui semble être un établissement néolithique. Il se trouve pourtant à un niveau bien plus élevé que les établissements connus appartenant à cette période. Son industrie du silex montre de grandes parentés avec les cultures néolithiques du Fayoum et de Merimdian, d'où son importance, surtout pour la préhistoire du Delta.

L'Ancien Empire est abondamment représenté : par les tombes de la Première Dynastie trouvées à Hélouan et par une autre grande tombe de la Première Dynastie, mise à jour à Saqqarah-Nord ; par l'enceinte d'une Pyramide à degrés inachevée, manifestement de la IIIème. dynastie ; finalement par les deux barques, déjà fameuses, trouvées au sud de la Pyramide de Chéops à Guizeh. Bien que les deux dernières découvertes aient captivé l'attention du public, les autres ne sont pas, en vérité, moins importantes.

Les tombes de Hélouan ont de nouveau livré un butin qui témoigne du haut degré de culture atteint en cette période reculée de notre histoire. La grande tombe de Saqqarah-Nord, quoique incendiée et pillée, apporte de nouvelles données d'une grande valeur pour l'architecture. Le travail ici était entrepris par la *Egypt Exploration Society* pour le compte du Département des Antiquités. Il n'est pas encore certain que cette tombe et celles qui l'entourent soient des sépultures royales.

La nouvelle Pyramide inachevée à degrés et la tombe qui s'y trouve n'ont pas encore révélé leur histoire. Les fouilles commencèrent à cet endroit de Saqqarah en 1951, pour être arrêtées aussitôt après. En novembre 1953 nous décidâmes de reprendre le travail immédiatement et il devint très vite évident que le site était très important. Malgré ce qui a déjà été découvert — vases de pierre, objets d'or et un beau sarcophage d'albâtre, ainsi que des bouchons de jarres—, l'endroit n'a pas encore livré ses secrets. Un long travail, systématique et patient, attend le fouilleur ; et le problème de dégager les galeries et les nombreuses chambres intérieures est immense. Lorsque

of the Egyptian University in the Neolithic site at Maadi *vol. I.* (1932); *vol. II.* (1933) ; *vol. III.* (1936), Résultats des cinq premières saisons des Fouilles de l'Université à Maadi (*en arabe*), Recent Discoveries at Maadi (1952), Excavations in Wadi-Digla, *vol. I.* (1953), *vol. II.* (1953), The Ancient Trans-Peninsular routes of Arabia, (1926), Stone Age Finds from the Kharga Oases (1932), Maadi devant l'Histoire, (*en arabe*) (1952).

le tout sera achevé, on s'attend à ce que plus de lumière soit projetée sur l'histoire de la IIIème dynastie en général et sur l'architecture de la Pyramide à degrés en particulier.

Si nous nous tournons vers Guizeh, la découverte des barques de la IVème dynastie, s'est répandue dans le monde entier et a causé une grande sensation. Et pourquoi pas ? Ne sont-elles pas les plus grandes barques en bois jamais découvertes, et les plus anciennes trouvées intactes à l'endroit même où elles furent placées et cachées des hommes ? Et ne sont-elles pas en rapport avec les constructeurs des Pyramides célèbres dans le monde entier ? On sait à présent que le nom de Dedefré, le successeur de Chéops, a été trouvé sur les blocs de pierre recouvrant la barque de l'est. On devrait attendre patiemment avant d'émettre tout autre jugement. Le 23 novembre, le premier bloc de calcaire fut soulevé et la barque de l'est vit la lumière pour la première fois depuis qu'elle a été mise à sa place, voilà plusieurs milliers d'années. A mesure que les blocs sont enlevés un à un on aperçoit de plus en plus la tâche immense et les énormes responsabilités qui attendent les fouilleurs. C'est un travail qui demandera des années, pour être mené à bien et qui exigera l'intelligence et l'habileté de tous, archéologues, architectes, chimistes, constructeurs de bateaux et d'autres spécialistes encore.

L'autre barque devra attendre pour le moment. Mais nous devons songer immédiatement à ériger un musée sur les lieux pour contenir les barques, qui seront sans doute dans l'avenir la principale attraction pour les visiteurs d'ici et d'ailleurs.

Le Moyen Empire est représenté par 32 tombes, qui ont été découvertes dernièrement à Memphis.

Le Nouvel Empire a été éclairé par trois découvertes très importantes : la stèle de Karnak, les nouvelles parties du Temple de Seti Ier à Abydos et les vestiges d'un vieux temple et d'une forteresse de Ramsès II à Um-el-Rakham, à l'ouest de Mersah-Matrouh.

La magnifique stèle de Kamosé, souverain de Thèbes au 17ème siècle av. J.C., qui fut trouvée dans le temple de Karnak à côté du second pylône, a été considérée, à vrai dire, par certains égyptologues comme étant l'objet le plus important découvert au cours des dernières années. Elle fut trouvée parmi des pierres remployées au cours d'un travail de restauration des fondations d'une statue appartenant à Ramsès II. La stèle relate l'histoire de la lutte de l'Egypte pour la liberté et ses efforts pour rejeter les envahisseurs Hyksos hors du pays.

Les fouilles à Abydos ont projeté une lumière nouvelle sur le temple de Seti Ier et sur son plan originel. Quant à la découverte faite à Um-el Rakham, elle révèle l'importance de cette place comme bastion proche de la frontière ouest contre les incursions des Lybiens.

Les autres excavations entreprises par le Département se situent dans l'Est du Delta et dans la région d'Alexandrie. Dans l'Est du Delta le travail exécuté à Mit-Gaish a révélé les vestiges d'une ville antique, d'un cimetière et un bon nombre d'objets, dont les plus importants sont une quantité de monnaies portant le nom d'Alexandre le Grand et de plusieurs rois Ptolémées qui lui ont succédé.

A Alexandrie, le travail a été poursuivi à Aboukir, dans un cimetière antique où 55 sépultures furent examinées; alors que dans le cimetière de la vieille ville de Plinthine à l'Ouest d'Alexandrie, près d'Abou-Sir, environ 40 tombes dont certaines sont taillées dans le rocher, ont été fouillées, livrant du matériel de valeur. Les découvertes les plus récentes, cependant, se sont produites à el-Maamoura, à l'Est d'Alexandrie où une grande statue brisée en calcaire, les vestiges d'un temple antique et d'un bain furent trouvés sur le bord de la mer.

Les fouilles à cet endroit rencontrèrent de grandes difficultés à cause du sable meuble qui s'était accumulé autour des divers monuments et qui les recouvrait entièrement.

Ceci n'est qu'une rapide revue des découvertes réalisées par le Département au cours de l'année 1954. Nous nous plaisons à les enregistrer ici. Si elles ont un sens quelconque, elles signifient que des efforts réels ont été faits dernièrement pour résoudre divers problèmes que pose l'archéologie. Ils montrent aussi, sans doute, que l'Egypte demeure toujours un champ excellent pour les recherches archéologiques.

PROF. MOUSTAPHA AMER.
Directeur Général du Département
des Antiquités d'Egypte.

AVERTISSEMENT

C'est le 12 juin 1954, en assistant à la cérémonie d'inauguration des Barques de Chéops que l'idée de ce numéro spécial est née.

Mais le désir de réaliser un numéro spécial sur les magnifiques découvertes archéologiques de cette année n'eût certes pas suffi. Ce n'est que grâce au soutien du Ministère de l'Orientation Nationale et à la coopération incessante du Directeur Général du Départment des Antiquités, le Prof. Moustapha Amer, dont l'amabilité ne s'est pas démentie un moment, grâce aussi à tous les archéologues auteurs des découvertes, que la réalisation de cet important ouvrage collectif a été possible. Il est superflu d'ajouter combien nous leur sommes reconnaissants pour leur aimable collaboration à une oeuvre qui, nous voulons l'espérer, permettra de mieux se rendre compte de l'importance et de la variété des découvertes réalisées par les archéologues dans toutes les régions de l'Egypte et remontant à presque toutes les périodes. Remercions aussi les éminents savants étrangers qui ont bien voulu commenter, pour le bénéfice de nos lecteurs, quelques unes de ces découvertes.

Nous avons suivi dans l'exposition l'ordre chronologique qui seul permet au lecteur de se faire une idée claire de l'ensemble et qui replace dans le cadre de nombreux travaux très intéressants les découvertes sur lesquelles on a jusqu'ici exclusivement concentré l'attention. Le même ordre

est naturellement suivi dans les planches qui illustrent ces articles.

Il est inutile de souligner que dans ce numéro très spécialisé, chaque auteur est seul responsable des faits et des opinions qu'il avance. Comme, d'autre part, une partie des articles a été rédigée en anglais, nous nous excusons auprès des auteurs des erreurs involontaires qui auraient pu se glisser, malgré tous nos soins, dans les traductions.

Il nous reste à présenter nos remerciements les plus respectueux à Monsieur le Président du Conseil, à Monsieur le Ministre de l'Orientation Nationale et à Monsieur le Ministre de l'Education et de l'Enseignement pour les aimables préfaces dont ils ont bien voulu honorer ce numéro spécial.

Nous espérons que, grâce à leur autorité, l'attention du public cultivé dans le monde sera attirée sur les grandes découvertes de cette année 1954, qui comptera parmi les années fastes de l'archéologie égyptienne.

ALEXANDRE PAPADOPOULO

PREMIÈRE PARTIE

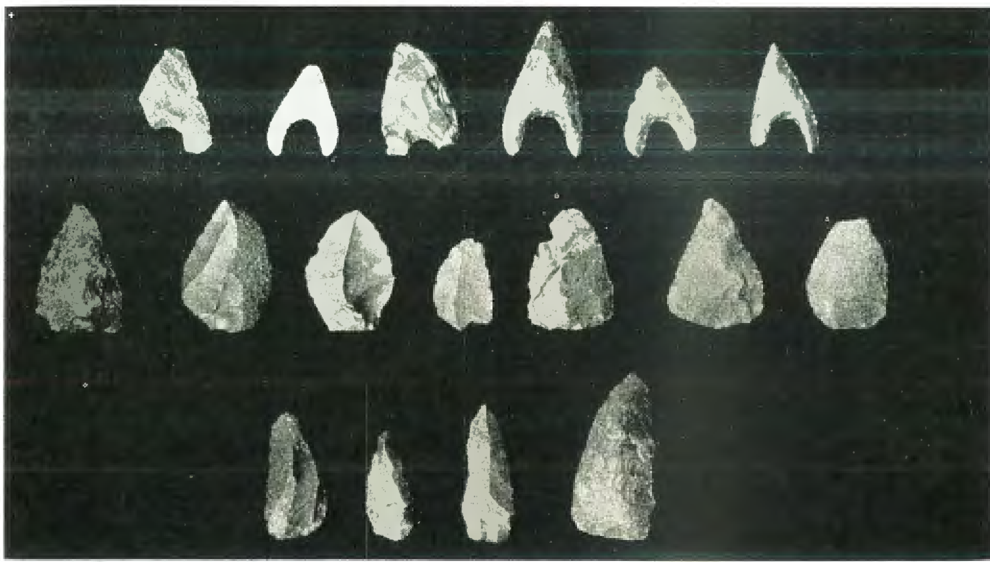
LES DÉCOUVERTES PRÉSENTÉES PAR LEURS AUTEURS

CARTE DE L'EGYPTE
avec
l'emplacement des principales découvertes
de 1954

Fawzy. I

AGE NÉOLITHIQUE

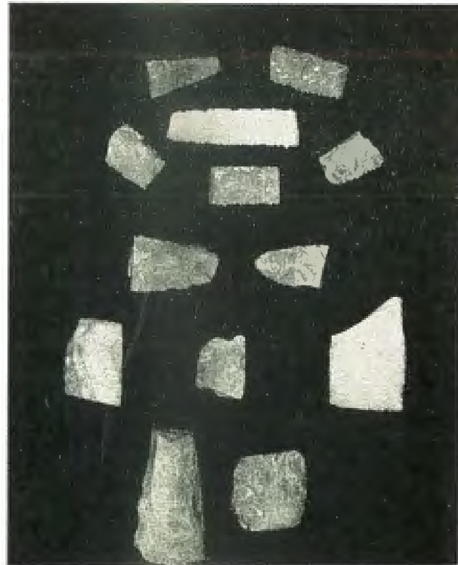
(FOUILLES DE OUADI HAUF)



5. *Instruments de silex.*

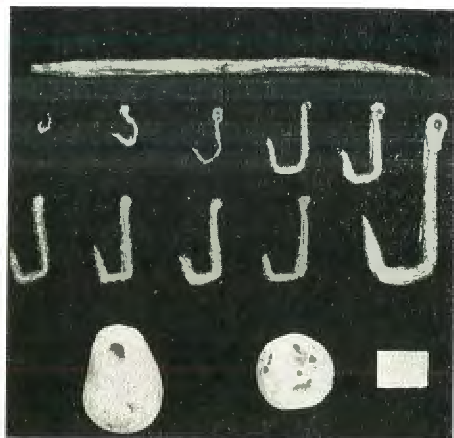


6. *Grains de blé.*

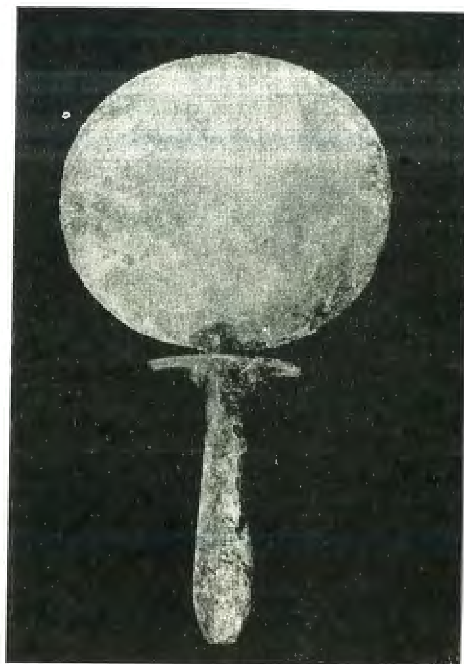


7. *Instruments de silex.*

(FOUILLES DE HELOUAN)



8 . *Hameçons en cuivre.*



9. *Miroir en cuivre au manche de bois.*



10. *Magasins à grains en poterie.*

Un Nouvel Établissement Néolithique

Près de Hélouan (ville à 32 kms. au sud du Caire) dans la direction nord-est où les collines de Hof atteignent leur point le plus élevé, sur le versant sud-ouest du sommet, se trouve un nouveau site.

Ce site est divisé en trois parties par deux vieux torrents à sec (ouadi) et protégé par le sommet de la colline sur trois côtés. Des fragments de poterie, des morceaux d'instruments de calcaire et de silex sont répandus à la surface.

Nous avons procédé à des sondages en divers endroits pour déterminer l'étendue et l'époque de ce site. Nous avons rencontré ainsi des traces de paille qui avait servi à former un enclos autour d'un espace où le sol portait sept tâches noires et une rouge de forme arrondie. Au sud-est de l'enceinte se trouve un petit espace qui ne présente pas de traces de paille et qui semble avoir été l'étroite entrée de l'enclo-. J'ai examiné une partie du

M. ABDEL TAWAB EL-HITTA, Diplômé de l'Institut d'Egyptologie de l'Université du Caire en 1943. *Nommé au Musée de l'Agriculture comme Assistant du Directeur de l'Agriculture Egyptienne Antique. Se spécialise dans l'identification des animaux anciens. Transféré au Département des Antiquités comme Inspecteur au Caire et Assistant de M. Zaki Saad, Directeur des Fouilles de Hélouan. Directeur des Fouilles à Tourah* (1953) *et des Fouilles à Memphis* (1954).

contenu de la tache qui est le plus au sud. J'y ai découvert une jarre en poterie, de couleur rouge, dont la partie supérieure manquait. Sa hauteur est de 40 cms., son diamètre de 61 cms. et l'épaisseur des parois de 5 cms. Nous avons aussi trouvé des graines de blé carbonisées ainsi qu'une pointe de flèche cachée sous un fragment de poterie.

Un autre sondage nous permit de déceler un emplacement primitif. Il est creusé dans le gravier, de forme ronde, recouvert de boue et ses dimensions sont de 120 cms. par 140 cms. par 30 cms. Cet endroit est plein de grains de blé carbonisés et de morceaux de paille de blé, le tout mélangé de cendres.

Plusieurs instruments de silex ont pu être ramassés à la surface du site. C'étaient notamment des pointes de flèches, des morceaux de faucilles, des haches et des grattoirs de pierre, une écaille de tortue et une meule.

Le Directeur Général des Antiquités, le Prof. Moustapha Amer, qui est spécialiste des périodes préhistoriques, a daté ce site de la période néolithique, en comparant notamment les objets découverts à ceux trouvés au Fayoum et à Merimdian.

Cet établissement néolithique est un témoin important de la présence humaine dans la vallée du Nil et un premier jalon de la culture préhistorique sur le chemin qui devait mener plus tard à la grande civilisation égyptienne.

M. ABDEL TAWAB EL HITTA.

Nouvelles Découvertes dans les Fouilles de Hélouan

Les fouilles de Hélouan que le Département des Antiquités poursuit depuis 1942 ont donné lieu à quelques nouvelles découvertes fort intéressantes. Grâce à ces découvertes nous avons appris de nombreux faits nouveaux sur l'art et la civilisation des périodes reculées de la Première Dynastie, soit vers les années 3200 av. J.C.

Le site de ces importantes fouilles se situe en bordure du désert s'étendant au sud-ouest de Maâsara, au nord de Ezbet-el-Walda.

ZAKI Y. SAAD. Né en 1903 *à Mit-Ghamr. Diplômé de l'Université Egyptienne, Section d'Egyptologie,* 1930. *Nommé Assistant Archéologue de la Mission Egyptienne de Nubie* 1931-1934. *Assistant du Prof. Emery aux Fouilles de Saqqarah-Nord,* 1934-1940. *Directeur des Fouilles du Département des Antiquités à Saqqarah. En* 1941 *nommé Inspecteur en Chef de la région de Saqqarah et de Guizeh. Fouilles à Saqqarah-Nord. Conservateur du Musée du Caire en* 1944. *Nombreuses découvertes. A partir de* 1942 *fouilles de Helouan, qui continuent actuellement. Découverte de plus de douze mille tombes. Principales publications : collabore avec le Dr. Emery à la publication de* The Tomb of Hemaka (1939), *et de* The Tomb of King Hor-Aha (1940) *Rapports de fouilles dans les Annales du Service des Antiquités au sujet de ses travaux de Saqqarah et de Helouan.* Art et Civilisation (*en arabe*). *Actuellement Directeur des Inspectorats et des Fouilles du Département des Antiquités.*

Cette zone se trouve au nord-ouest de Hélouan-les-Bains, une banlieue à environ 25 kilomètres au sud du Caire.

Toutes les tombes sont en bordure du désert. A l'ouest de la nécropole s'étendent de riches terres de cultures jusqu'à la rive du Nil où la route Le Caire-Hélouan remonte du nord au sud. Du côté est, une zone désertique sépare le cimetière des collines du Mokattam qui bordent la Vallée.

Il semble que les anciens Egyptiens aient utilisé comme nécropole la vaste étendue à l'ouest des collines du Mokattam, au sud du Caire, depuis une date très reculée.

Les anciens Egyptiens croyaient fermement à la survie et devaient organiser leurs tombes en fonction de cette conception. Plus tard, ils firent un pas de plus vers la préservation des corps de leurs morts en les embaumant. La première tentative de cet ordre fut découverte dans la Troisième Dynastie. Après cette période, les Egyptiens continuèrent à améliorer leurs méthodes d'embaumement et ils devaient atteindre le plus haut degré de perfection dans cet art, durant la Dix-huitième Dynastie.

CONSTRUCTIONS EN BRIQUES CRUES.

Il ne fait aucun doute que les anciens Egyptiens étaient, durant la Première Dynastie déjà hautement civilisés et très avancés en comparaison des autres peuples du monde connus vers 3200 av. J.C.

Un simple regard jeté sur les constructions découvertes dans les fouilles de Hélouan prouve qu'ils avaient atteint un degré d'excellence en architecture dès cette période éloignée.

Les tombes des anciens Egyptiens étaient leurs demeures dans l'autre monde, ils les construisaient pour leur repos jusqu'au jour de la résurrection. Chaque personne bâtissait donc sa tombe d'après son rang et sa position dans la société. Si c'était un homme riche, occupant une position importante, il le montrait en construisant une tombe aussi grande et aussi pompeuse que ses moyens le lui permettaient.

L'intérieur de la tombe, dans ce cas, comprenait de nombreuses chambres pour y emmagasiner des objets funéraires de toutes sortes, afin que le propriétaire de la tombe puisse en jouir durant sa seconde vie dans l'autre monde. Les anciens Egyptiens croyaient que la vie dans l'autre monde était la véritable vie, la vie éternelle pour laquelle ils devaient se préparer par tous les moyens. Toute négligence à ce point de vue était considérée à la fois comme une hérésie et comme un malheur dans la longue vie bienheureuse à venir, qui n'était pas comparable à la première vie sur la terre.

Si le décédé était pauvre, il était enterré dans un simple trou dans la terre. Mais son corps était tout de même accompagné de quelques vases et de quelques objets destinés à son usage dans l'autre monde.

Une des grandes tombes découvertes est une vaste construction en briques crues, avec un escalier commençant à l'ouest, comprenant sept marches, dirigées vers l'est et d'une longueur totale d'environ trois mètres ; cet escalier se termine par un grand palier d'un mètre carré et puis descend en direction du sud par sept autres marches qui mesurent quatre mètres en tout. Comme les murs, les marches sont construites en briques crues et sont toutes recouvertes d'une couche de chaux blanche.

Une herse de pierre fut trouvée, bloquant l'entrée du passage, des deux côtés duquel se trouvaient deux magasins, l'un à l'est et l'autre à l'ouest. Dans ces magasins il y avait des poteries de grandes dimensions remplies de graines. A la fin du passage on rencontre une porte bloquée d'une dalle de calcaire blanc. Cette porte communique avec la chambre mortuaire, pavée de trois dalles de calcaire blanc. Dans le coin nord-ouest de la chambre on trouva la plus grande jarre de terre cuite de notre collection et sans doute de toutes les tombes de cette période. Elle fut trouvée à sa place mais cassée en de nombreux fragments, qui furent immédiatement restaurés.

Parmi les débris nous avons ramassé de nombreux bouchons de jarres en terre cuite, dont quelques uns portaient imprimés des sceaux. Ces bouchons sont en mauvais état de conservation. Sur l'un d'eux nous avons pu lire le nom du roi Adj-ib. Sui un autre, le nom du roi est à demi effacé et avec lui se trouve le nom du dignitaire à qui la tombe appartenait. Malheureusement le nom du haut fonctionnaire est illisible.

D'après ces témoignages, cette tombe appartiendrait à l'un des fonctionnaires du roi Adj-ib, sixième roi de la Première Dynastie.

L'habitude de paver les chambres mortuaires était demeurée inconnue jusqu'à la découverte de cette tombe. Cela nous donne une idée de la position sociale de son propriétaire qui fut sans doute un des personnages influents de son époque. Comme la tombe est de grande dimension, elle fut pillée comme à l'ordinaire et rien n'y fut laissé excepté les objets qui ne présentaient aucun intérêt pour les voleurs.

CONSTRUCTIONS EN PIERRE

Les anciens Egyptiens de la Première Dynastie n'employaient pas uniquement les briques crues, mais aussi la pierre. Nous avons rencontré ici pour la première fois des tombes construites en pierres calcaires blanches. Jusque là on ignorait qu'il existât des constructions de pierre dans la Première Dynastie. Cette découverte a par conséquent résolu un problème qui fut longtemps pendant et pour la solution duquel les archéologues avaient déployé beaucoup d'efforts.

Le visiteur est toujours frappé à Saqqarah à la vue de la Pyramide à degrés et de ses dépendances. Cela tient en grande partie au fait que l'on a cru longtemps que cette construction de pierre, d'une telle perfection, avait été réussie du premier coup en architecture. Mais il ne semblait pas vraisemblable qu'un monument de pierre de cette sorte ait pu directement atteindre à une telle perfection. Ce monument avait dû être précédé d'une longue évolution qui avait abouti finalement à cette réalisation.

Dans les fouilles de Hélouan, nous avons eu la chance de trouver des exemples illustrant les échelons gravis par les architectes de la Première Dynastie et qui ont rendu possible la construction de la Pyramide à degrés.

La découverte de grandes tombes appartenant à des particuliers, avec des chambres funéraires construites avec de grands blocs de calcaire blanc, relativement bien taillés, ainsi que des marches et des magasins bâtis dans le même matériau, et appartenant à la Première Dynastie, constitue un fait entièrement nouveau dans le domaine de la connaissance.

Les murs des chambres funéraires dans ces tombes sont entièrement construits avec de grandes dalles de calcaire blanc, placées l'une à côté de l'autre, mais non par rangées. Jusqu'à cette découverte, tout ce que nous savions c'était que l'emploi de la pierre avait commencé vers le milieu de la Première Dynastie avec le dallage de la tombe du roi *Den* ou *Odemou*, cinquième roi de cette dynastie. A la fin de la Seconde Dynastie, la tombe du roi *Khasekhemui* fut également construite en calcaire.

INDUSTRIE

Bien que les grandes tombes ainsi que la majorité des plus petites aient été pillées plusieurs fois et soumises à des incendies et à la destruction, cependant les objets découverts dans certaines d'entre elles sont suffisamment importants et ont apporté un matériel assez riche pour nous permettre de nous rendre compte des réalisations industrielles de la Première Dynastie. Il n'est pas exagéré d'affirmer que nous possédons maintenant un trésor d'antiquités de toutes sortes, depuis les jarres d'argile, si parfaitement et si joliment exécutées, jusqu'aux assiettes, tables et vases faits en toutes sortes de pierres comme par exemple l'ardoise, l'albâtre, le marbre, le basalte, la diorite, le porphyre, le breccia et le cristal de roche. Les artisans de cette époque connaissaient aussi le cuivre, dont ils fabriquaient de beaux plats, des aiguières, des cuvettes, des ciseaux à graver, des

miroirs, des doloires, des aiguilles, des hameçons, des poinçons et des scies. Dans l'ivoire ils taillaient de petites statuettes, des pommeaux de cannes, des manches d'éventails, des peignes et des bracelets. Avec le bois, ils faisaient des chaises, des lits et des coffres.

Même le silex, qui est considéré comme une des pierres les plus dures à tailler, était travaillé par eux avec facilité. Ils lui donnaient la fome d'élégants couteaux, dont on n'a trouvé l'équivalent dans aucun autre site. Ils ne fabriquaient pas seulement des couteaux avec le silex mais aussi de jolis bracelets que les hommes et les femmes employaient pour leur parure.

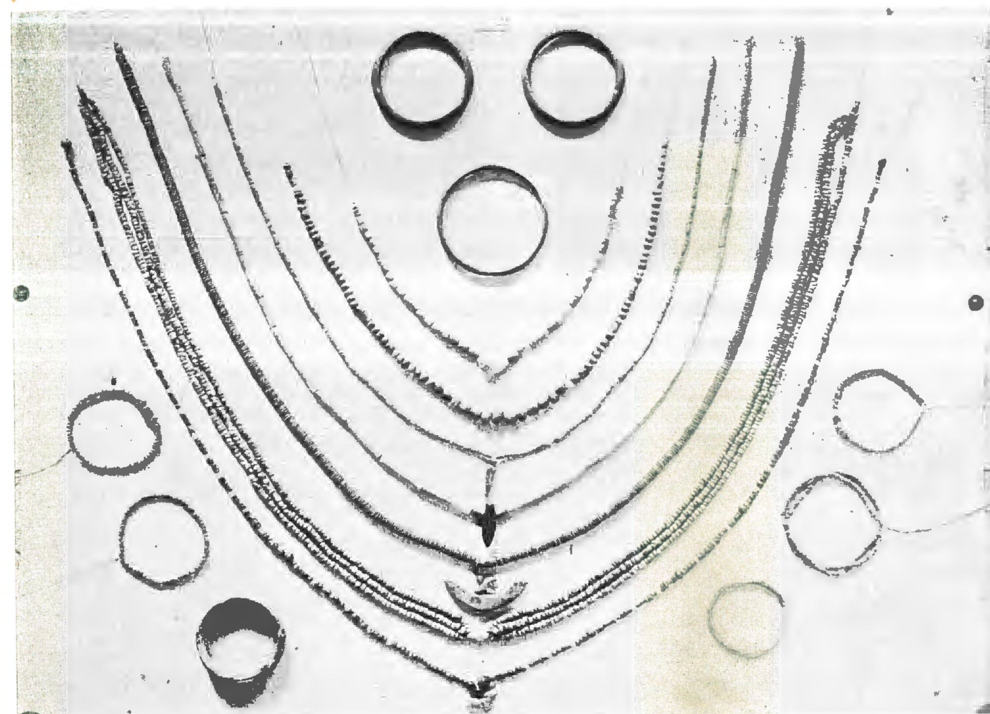
VÊTEMENTS

Les vêtements des anciens Egyptiens de la Première Dynastie étaient faits de lin. On a trouvé dans les tombes de nombreuses espèces de textiles prouvant que les vêtements devaient exister en profusion en ces temps. La variété des étoffes de lin peut se comparer à ce que peuvent produire les machines de nos jours, chose qui peut être appréciée par les techniciens spécialisés.

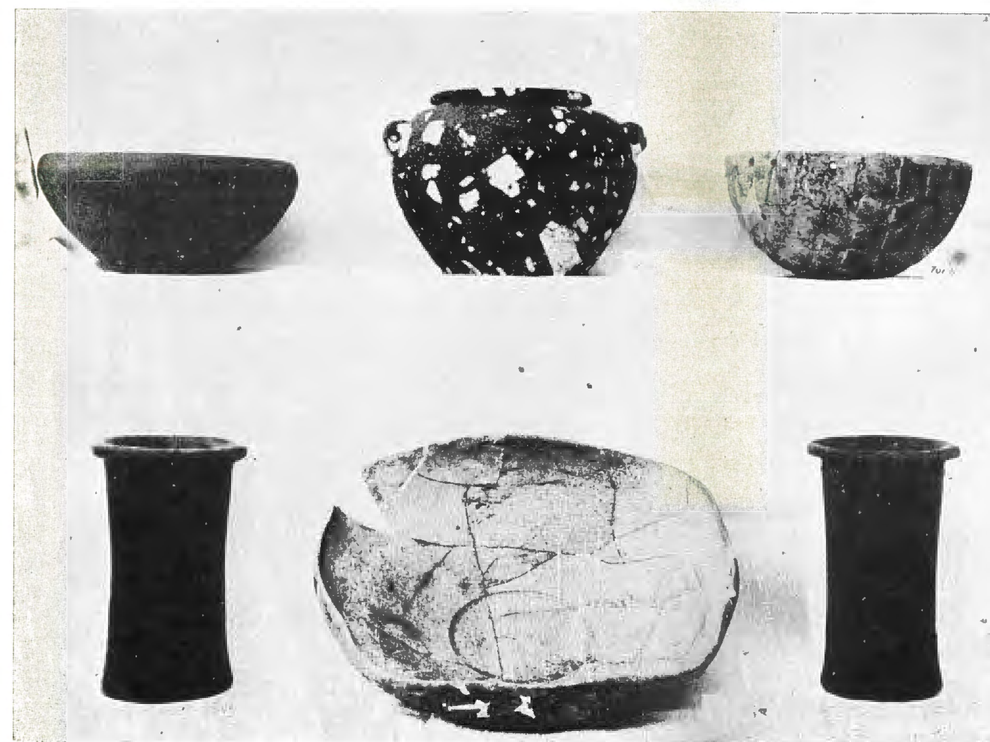
Dans une des tombes nous avons trouvé quelques objets en poterie ressemblant au volant de bois utilisé aujourd'hui dans le métier à main. Certaines pièces ressemblaient aux chevilles servant à ajuster les métiers.

Cela nous montre que les métiers à main étaient utilisés dès cette époque reculée. Mais nous ne pouvons toujours pas comprendre comment les Egyptiens parvenaient à tisser la toile avec un tel degré de raffinement. La toile que nous avons trouvée est très mince, avec une trame régulière et droite. Certains spécimens sont aussi bons que nos meilleurs tissus faits à la machine.

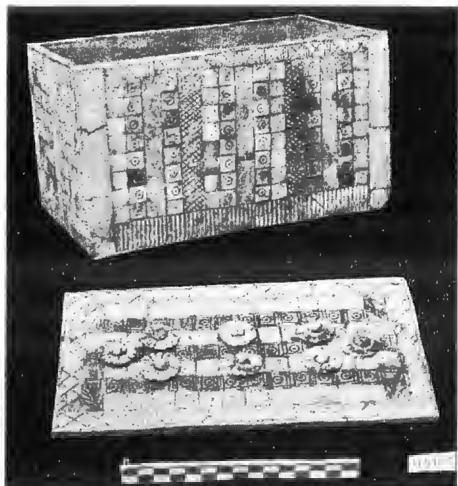
Le fil est tellement fin que l'on a peine à croire qu'il ait été filé avec un simple fuseau. A vrai dire, il semble que le filage soit un autre des mystères des anciens Egyptiens et l'esprit tâtonne encore en vain à la recherche de sa solution. Certaines pièces sont extraordinairement fines et douces, alors que d'autres mon-



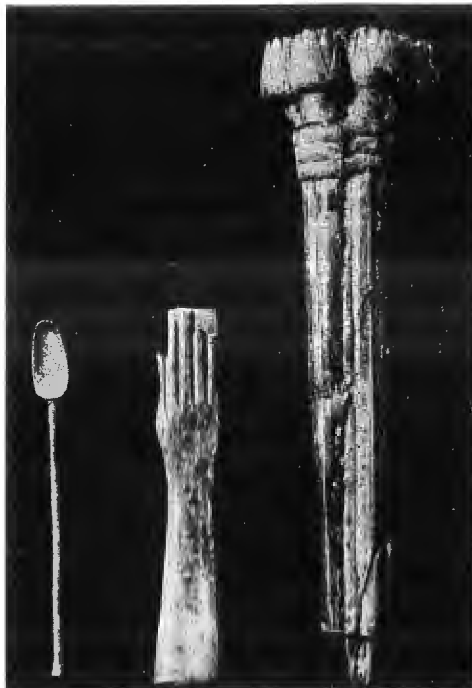
11. *Colliers et bracelets.*



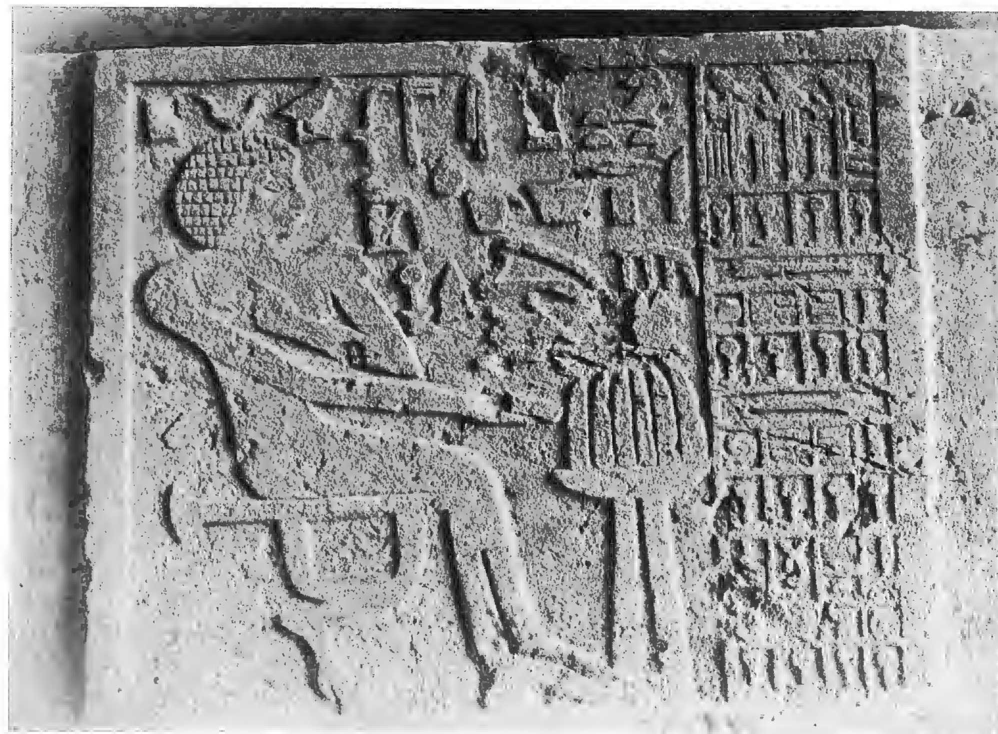
12. *Quelques vases de pierre.*



13. *Boîte en ivoire.*



14. *Trois belles pièces en ivoire.*



15. *Une stèle de la IIème dynastie.*

PREMIÈRE DYNASTIE

(FOUILLES DE SAQQARAH-NORD)



16. *Tombe 3504. Règne du roi Vadji. Vue générale de la chambre funéraire.*



17. *Tombe 3504. Le banc aux têtes de taureaux qui entoure la superstructure.*



18. *Tombe 3505. Règne du roi Ka'â. Grande niche peinte de la façade est.*



19. *Tombe 3505. Grande niche peinte de la façade est.*

trent un tissage plus épais et plus rude. Les premières étaient sans doute destinées à l'été et les autres à l'hiver.

Ajoutons encore que nous avons trouvé dans l'une des tombes un squelette d'homme enveloppé d'un tissu de laine. C'est là chose nouvelle pour les égyptologues. Grâce à cette découverte nous nous rendons compte que les anciens Egyptiens utilisaient déjà des vêtements de laine à l'époque de la Première Dynastie.

Sur nombre de stèles (pierres tombales), datées de la Seconde Dynastie et trouvées dans les tombes, sont mentionnées de nombreuses espèces de tissus, avec leurs différentes couleurs : rouge, vert, bleu et blanc.

Les robes, à cette époque étaient longues et descendaient jusqu'aux pieds. Certaines avaient des manches alors que d'autres étaient attachées à une épaule par des rubans, dans la plupart des cas à l'épaule gauche. Le nœud sur l'épaule ne diffère guère des nœuds que l'on fait aujourd'hui, en forme de papillon.

Certaines de ces robes avaient des bretelles par lesquelles elles étaient suspendues aux épaules ; elles découvraient une bonne partie du dos et de la poitrine, comme les robes du soir que portent les dames élégantes d'aujourd'hui.

Certaines personnes de la haute société portaient des sandales de cuir. Le porteur de sandales en ces temps reculés occupait une haute charge à la cour puisque le porteur des sandales royales se tenait tout de suite derrière le roi.

ZAKI SAAD.

Fouilles à Saqqarah-Nord

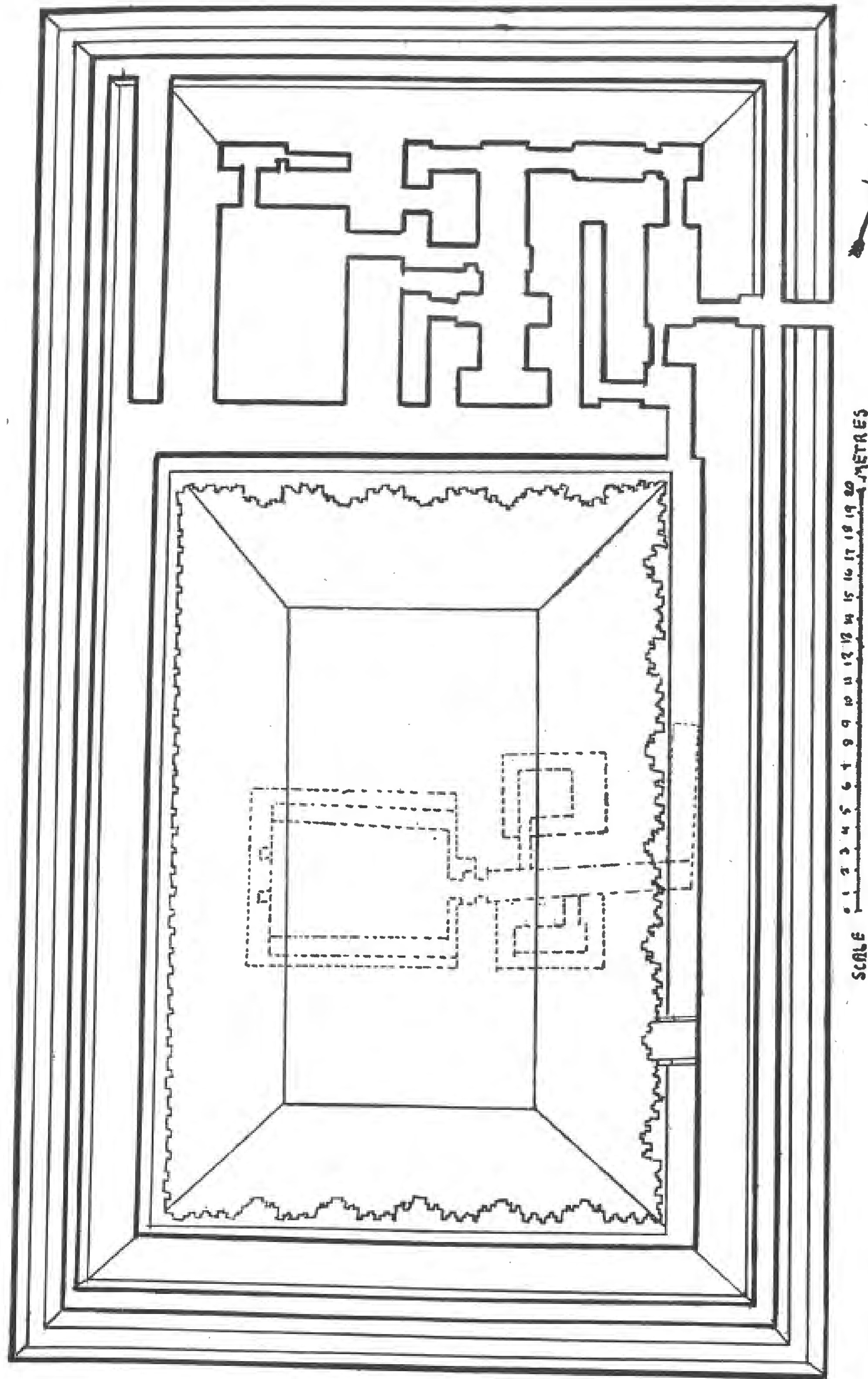
Avant 1895, notre connaissance de l'histoire de l'Egypte antérieure au règne du Pharaon Snefru de la Quatrième Dynastie (2680 av. J.C.) était extrêmement vague et pratiquement inexistante. Nous avions, évidemment, les ouvrages des auteurs classiques et les listes égyptiennes des rois remontant jusqu'au légendaire Menès, le premier monarque de la Première Dynastie et fondateur de l'unité égyptienne ; mais ces annales étaient tellement fragmentaires qu'elles avaient trop peu de valeur pour servir de base à la recherche historique, et de nombreux savants les considéraient comme relevant en grande partie de la mythologie.

WALTER BRYAN EMERY, M.B.E., F.S.A., *Né à New Brighton en* 1903, *Diplômé de l'Institut d'Archéologie, Université de Liverpool en* 1923. *Participe aux fouilles de la Egypt Exploration Society à Tell el Amarna* (1923-1924), *Directeur de la Mond Expedition of the University of Liverpool à Gurneh,* (1924-1926), *puis à Armant* (1926-1927). *Nommé Directeur de la Mission Egyptienne en Nubie du Service des Antiquités du Gouvernement Egyptien* (1929-1935). *Directeur des Fouilles de Saqqarah-Nord du Service des Antiquités* (1935-1939). *Actuellement, Edwards Professor of Egyptology, Université de Londres et Directeur des Fouilles de Saqqarah-Nord de la Egypt Exploration Society. Principales Publications* : Excavations and Survey between Wadi-es-Sebua and Adindan, (with *L.P. Kirwan*) (1937). The Royal Tombs of Ballana and Qustol (1938), The Tomb of Hemaka (1939) Hor Aha (1940). Nubian Treasure (1949), Great Tombs of the First Dynasty, *Vol. I.* (1949), *Vol. II.* (1954).

Cet état de choses changea en l'espace de quelques années grâce aux travaux des fouilleurs, et après les découvertes d'Amelineau et de Petrie à Abydos, celles de De Morgan à Negadeh et de Quibell à Hierakonpolis, les frontières de la civilisation humaine furent reculées de plus de 600 ans. Les plus importantes de ces découvertes étaient celles d'Abydos où de grands tombeaux creusés dans le roc furent identifiés par Petrie comme étant la nécropole des rois d'Egypte de la Première Dynastie. Après ces grandes découvertes, les égyptologues eurent tendance à croire qu'il restait peu de chose à trouver de cette période importante, et, bien que de nouvelles découvertes aient été faites à Tarkhan et à Saqqarah en 1921, l'exploration des sites archaïques fut négligée jusqu'en 1930, date à laquelle Firth commença les fouilles de la nécropole archaïque de Saqqarah, dans le désir de poursuivre les travaux commencés là par Quibell. Les fouilles de Firth venaient de commencer lorsqu'elles furent interrompues par sa mort prématurée, qui survint l'année suivante.

J'ai commencé à m'occuper moi-même pour la première fois de ce site en 1935, lorsque le Directeur Général du Service des Antiquités me demanda de mettre au point le travail de Firth en vue de sa publication. Les nouvelles fouilles pratiquées dans la tombe du Vizir Hemaka amenèrent des découvertes tellement étonnantes et tellement inattendues qu'il fut enfin décidé d'explorer avec soin et en détail tout le site et l'on m'autorisa à fouiller toute la zone.

Nous avons été amplement récompensés par nos travaux et bien que le site ait été pillé de nombreuses fois au cours des dernières 5.000 années, la collection d'objets uniques que l'on a déjà pu récupérer constitue une partie importante des collections exposées au Musée du Caire. Les résultats de ces fouilles montrent que la civilisation égyptienne de la période archaïque était beaucoup plus avancée qu'on ne l'avait supposé jusque là, et d'année en année, les résultats des travaux ont considérablement augmenté notre connaissance limitée de cette période obscure. De 1935 à la déc-



TOMBE 3505. La partie en pointillé se trouve au dessous du plan supérieur. Plan général de la tombe et du temple funéraire. C'est le prototype de l'ensemble de la Pyramide des temps ultérieurs.

laration de la guerre, nous avons découvert et exploré une série de grands mastabas en briques, datés des règnes de tous les rois de la Première Dynastie, excepté ceux de Uadji, de Ka-a et de Semerkhet. Ces tombes étaient tellement plus grandes et plus complexes que celles identifiées à Abydos comme appartenant à ces rois que très rapidement la question se posa de savoir si les monuments de Saqqarah n'étaient pas en fait leurs tombeaux réels et les tombes plus petites d'Abydos leurs cénotaphes.

Il y a de bonnes raisons de croire que c'était la coutume chez ces premiers rois de posséder deux tombeaux, l'un dans le nord et l'autre dans le sud par déférence pour l'unification relativement récente de la Haute et de la Basse Egypte sous une même monarchie. Je crois qu'on peut affirmer avec certitude que l'ensemble des preuves penche en faveur de Saqqarah comme nécropole des rois alors qu'Abydos ne serait que le site des cénotaphes.

Nous ne pouvons affirmer rien de plus, et dans l'état actuel de nos recherches, il serait réellement téméraire de se prononcer catégoriquement.

En vue d'obtenir des preuves concluantes et une réponse précise à cette question importante, la *Egyptian Exploration Society* a entrepris, sous les auspices du Service des Antiquités Egyptiennes, la continuation des fouilles dans la métropole archaïque. Nous avons recommencé les travaux en 1953 dans une zone adjacente à celle où avaient eu lieu les travaux précédents. Le résultat en fut la découverte d'une tombe bien plus grande que tous les monuments appartenant au début de la Première Dynastie que l'on ait rencontrés jusqu'ici à Saqqarah. Bien que la tombe ait été pillée à plusieurs reprises et la chambre mortuaire incendiée, elle demeurait cependant riche en objets, qui formeront une nouvelle addition importante à la collection archaïque du Musée du Caire. Nous avons pu établir la date de cette tombe d'après les inscriptions relevées sur les bouchons d'argile scellant les jarres et sur les petites plaques de bois et d'ivoire servant d'étiquettes : elle

appartient au règne du Pharaon Uadji, troisième roi de la Première Dynastie.

A vrai dire, nous avons de fortes raisons de croire que c'est là qu'il a été véritablement enterré car cette tombe est de dimensions trois fois plus grandes que celles de son monument à Abydos. Indépendamment des nombreuses particularités architecturales nouvelles, une des plus étonnantes constructions de cette immense tombe est un banc bâti à l'extérieur, tout autour de la superstructure à panneaux, sur lequel était placée une rangée de têtes de taureaux en argile, dotées de cornes véritables. L'ensemble de la tombe était entouré par un mur d'enceinte au delà duquel se trouvait une série de 62 tombes contenant le corps des serviteurs enterrés là afin d'accompagner et de servir leur maître dans l'autre monde.

En janvier 1954, les fouilles eurent pour résultat la découverte d'une autre tombe, encore plus grande, datant du règne du roi Ka-a, le dernier monarque de la dynastie. Bien que recelant moins d'objets, ce monument apportait de nouvelles informations sur l'architecture égyptienne archaïque car il constitue le prototype de la pyramide complexe des périodes ultérieures. De plus, une partie des panneaux de la superstructure extérieure comprend des fresques peintes, étonnamment fraîches et dans un état de conservation parfaite ; ce sont, évidemment, les premières du genre à être mises à jour.

Dans une vaste tombe subsidiaire revêtue de pierre et située hors de l'entrée de la chambre mortuaire, nous avons trouvé une grande stèle de pierre où étaient gravés les noms et titres d'un noble nommé Mer-ka ; la seule conclusion que nous en pouvons tirer est qu'on lui avait fait l'honneur de l'enterrer dans l'enceinte même de la tombe de son maître. Que ce maître fut le Pharaon Ka-a semble probable, car ici encore la tombe, mesurant 65 x 37 mètres a plus de deux fois la superficie de son pendant à Abydos.

Avec la découverte de ces deux tombes, nous avons maintenant dans la partie Nord de Saqqarah de grands monuments

funéraires, datés de chacun des règnes de la Première Dynastie à l'exception de celui de Semerkhet ; mais nous n'avons pas encore la preuve définitive que ce sont là les sépultures réelles des rois et des fouilles ultérieures devront être entreprises avant de pouvoir atteindre à une certitude complète.

WALTER BRYAN EMERY.

La Nouvelle Pyramide à Degrés de Saqqarah

J'avais entrepris une exploration minutieuse de la nécropole de Saqqarah, en septembre 1951, lorsque je remarquai une vaste terrasse artificielle rectangulaire, située à une distance d'environ 140 m. au sud-ouest de l'enceinte de Zoser et qui s'étendait du nord au sud. Cette terrasse se trouve au coin sud-est de la région délimitée à l'est par le mur d'enceinte ouest de Zoser et par la Pyramide de Unis, et à l'ouest par la grande enceinte découverte par Jacques de Morgan et qui, par la suite, avait été fouillée pendant une saison, après cette dernière guerre, par feu Abdessalam Hussein.

Le caractère singulier de cette terrasse, recouverte qu'elle était par des fragments provenant de la taille de blocs de calcaire et avec des affleurements occasionnels de maçonnerie brute, m'induisit à entreprendre des fouilles d'essai afin d'en déterminer les limites. C'est ainsi qu'apparurent bientôt les contours d'une

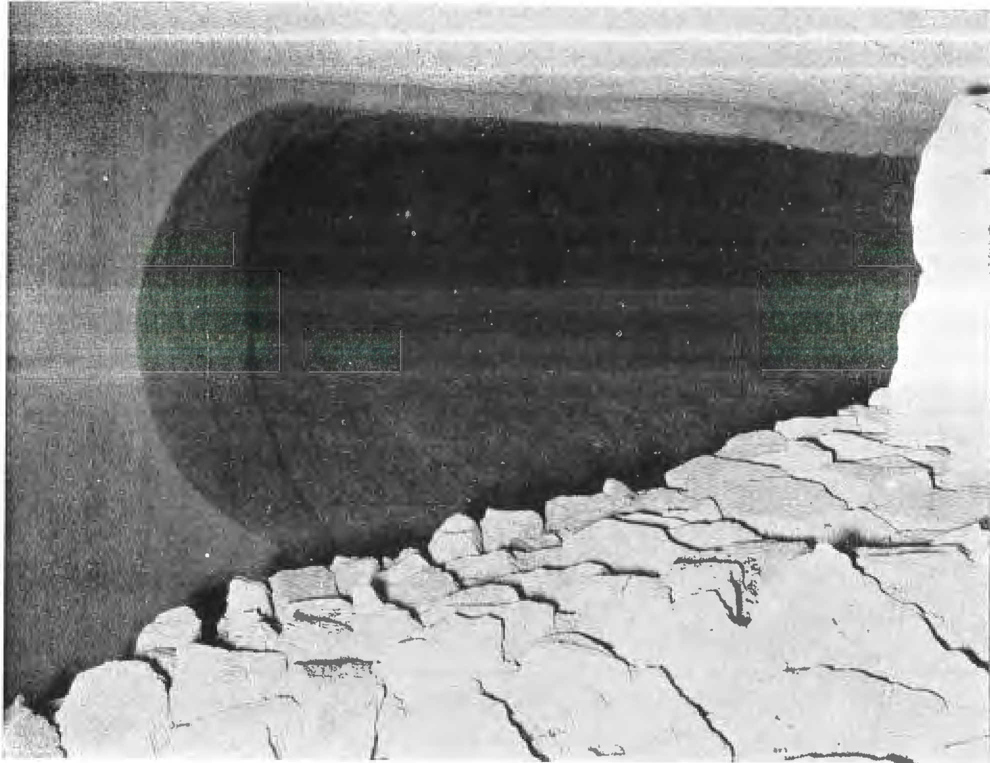
ZAKARIA GHONEIM. Diplômé de l'Université Egyptienne en 1934. *Nommé au Service des Antiquités en* 1937 *comme Assistant des Fouilles. Travaille avec le Prof. Sélim Hassan aux fouilles de Saqqarah. Nommé Inspecteur en Chef en* 1946. *Fouille les sites de Louxor, Avenue des Sphinx, puis le tombeau de Mentou-Em-Het à Thèbes. Nommé Directeur des Fouilles à Saqqarah en* 1951. *Membre de la Egypt Exploration Society et de la Société Française d'Archéologie. Publications : nombreux articles dans les Annales du Service des Antiquités.*



20. *Portion du mur inachevé d'enceinte nord.*



21. *Angle nord-ouest de la nouvelle pyramide à degrés.*



23. L'entrée du corridor souterrain.



22. Plan incliné menant à l'entrée.

grande enceinte rectangulaire, dont l'axe nord-sud mesurait environ 550 mètres et l'axe est-ouest à peu près 200.

Des fouilles ultérieures dans la partie nord de la terrasse rectangulaire révélèrent plusieurs murs de maçonnerie grossière, courant parallèlement l'un à l'autre dans une direction est-ouest et reliés entre eux par des murets de traverse en maçonnerie brute également, l'ensemble rappelant de manière frappante certains des remblais et des remplissages dans l'enceinte de la Pyramide de Zoser.

Immédiatement au nord de ces constructions, nous rencontrâmes de grands blocs de calcaire fin, disposés de manière à former un escalier construit à l'extrémité ouest d'un mur massif et destiné à faciliter l'utilisation de ce mur en tant que carrière. Ce mur est composé d'une partie intérieure épaisse et régulièrement construite en calcaire local, recouvert, à l'extérieur, d'un revêtement de calcaire blanc. Toute la face extérieure du mur était divisée en panneaux et était pourvue de bastions et de courtines. Ce mur magnifique présente exactement le même dessin que le mur d'enceinte de Zoser. Les reddans ont la même largeur et la même profondeur, les bastions et les courtines ont les mêmes dimensions, avec des espaces identiques dans les bastions les plus grands pour des sculptures imitant un portail fermé à deux battants. Cependant on doit noter deux différences essentielles dans la disposition et la structure des pierres. Les dimensions des blocs sont beaucoup plus grandes que celles des blocs de l'enceinte de Zoser : dans le nouveau mur, la hauteur de chaque rangée est de 50 à 52 cms., alors qu'elle est seulement de 24 à 26 cms. dans la partie inférieure du mur de Zoser. D'autre part, le calcaire fin est employé beaucoup plus parcimonieusement dans les revêtements : l'épaisseur du calcaire fin dans le mur de Zoser varie entre 2m.30 et 4m.70 alors que dans le nouveau mur elle est ramenée à la largeur d'une rangée, soit de 30 à 35 cms. Ces deux détails sont importants pour dater le monument. Il est certain que déjà sous le règne de Zoser apparaît la tendance à accroître

la dimension des blocs de pierre, car les constructeurs avaient fini par apprendre qu'une augmentation dans la dimension signifiait une économie dans le travail de taille des blocs et donnait plus de force et un degré plus grand de cohésion au mur (1). Par conséquent, la dimension des pierres et la manière dont elles étaient employées dans ce nouveau mur suggèrent une date postérieure à celle de Zoser bien qu'encore dans la Troisième Dynastie ; l'économie dans le revêtement indique également une méthode plus rationnelle et par conséquent plus perfectionnée de construction. Mais le mur avait été abandonné en cours de construction et la limite nord de l'enceinte avait été reportée 198 m. plus au nord. Qu'il ait été abandonné en cours de construction est prouvé par le fait que le dessus et la face des blocs de la sixième et dernière rangée n'ont pas été revêtus et sont demeurés bruts. Nous avons donc là une preuve concluante que ces côtés étaient revêtus après la pose des blocs. De plus, les surfaces du mur n'ont pas été polies mais portent encore de nombreuses marques de carriers et de maçons ainsi que des lignes de nivellement et des dessins d'ouvriers ou des griffonages en ocre rouge ou en noir de fumée. Ces dessins représentent des hommes, des animaux, des oiseaux et des bateaux. L'un deux, qui figure un Lybien tenant un arc, montre bien le type lybien, avec ses longs cheveux caractéristiques, sa barbe épaisse et ses vêtements flottants. C'est là une des premières figurations connues d'un indigène de Lybie.

Ce mur a été ensuite encastré dans une masse de maçonnerie sans mortier composée de murs de traverse en blocaille construits à intervalles par dessus et contre ses bastions et ses courtines, les vides étant remplis avec des déblais. C'est grâce à cela sans doute que le mur a été trouvé intact sur une longueur de 46 m. et une

(1) S. Clarke et R. Engelbach, *Ancient Egyptian Masonry.* the Building Craft, Oxford, 1930, p. 8 ; J.P. Lauer, *Le Problème des Pyramides d'Egypte*, Paris, 1952, p. 163.

hauteur de 3m.10, c'est à dire dans l'état ou on avait abandonné sa construction, probablement par suite d'une modification dans le plan de l'architecte. Le calcaire fin utilisé dans le revêtement de ce mur est de la même qualité que celui employé pour l'enceinte de Zoser, c'est à dire, "un calcaire dur et plutôt cassant, plein de fines veines de silex et de coquillages fossiles". Le mortier est composé surtout de calcaire en poudre. Le fini des pierres est très beau. On discerne aisément, partout sur les faces, les coups réguliers du ciseau de cuivre et la trace en est lisse et aisée. Il semble que les instruments en pierre, les croissants de silex, n'aient pas été utilisés pour ce mur. Même les parties supérieures des blocs, qui n'ont jamais été polies ne portent pas les marques des forets de silex, comme par exemple des trous coniques. Ce pourrait être un indice que des outils de ce genre n'ont pas été utilisés dans le finissage du mur et que l'ancien foret de silex a été complètement remplacé par le ciseau en cuivre dans ce travail.

Un caractère intéressant de ce mur est la présence de lignes, en rouge et en noir, destinées à guider les maçons et les tailleurs de pierres. Au pied du mur, sur toute la longueur, une ligne de base horizontale a été tracée en rouge. Des lignes similaires ont été marquées à différentes hauteurs au dessus de cette base pour indiquer les niveaux successifs. D'autres lignes verticales ont aussi été marquées en rouge sur la face de certains des panneaux près de leur rebord, pour guider les tailleurs de pierres qui devaient les ramener à la largeur requise.

L'extension nord du monument consiste en un vaste terre-plein construit contre le mur inachevé et entouré d'un mur de clôture semblable. Le niveau de cette plate-forme surélevée dépasse de 3 m. celui du monument originel et jusqu'à ce qu'on l'ait déblayée complètement il sera difficile d'expliquer cet agrandissement.

Le site choisi pour la nouvelle enceinte est le coin sud-est de la grande dépression qui se trouve au sud-ouest de l'enceinte de Zoser et qui de là s'étend vers le nord. Ici, la dépression est

très profonde. Ceci explique que le nouveau monument ait été construit sur une plate-forme surélevée dont le but semble avoir été d'exhausser l'édifice afin qu'il puisse être visible de loin.

Un grand nombre de silex comprenant principalement des grattoirs et des croissants utilisés pour percer des trous dans la pierre, a été trouvé sur le site. On a également trouvé quelques blocs de calcaire avec des trous d'essai forés avec des perçoirs de silex du second type.

Ce site servit de nécropole beaucoup plus tard. On y a découvert des cercueils égyptiens tardifs, ptolémaïques et romains. De plus un nombre considérable de squelettes enveloppés de nattes en feuilles de palmiers, en roseaux, en joncs ou en tiges de papyrus liées avec des cordes ont été trouvés.

Avant de fermer le chantier pour la saison 1951-1952, nous avions fait une tentative pour situer l'édifice central de cette enceinte immense. Un forage d'essai creusé dans la partie centrale du rectangle principal eut tôt fait de révéler une structure composée d'une série de couches indépendantes de maçonnerie, s'appuyant l'une sur l'autre et inclinées vers l'intérieur à un angle d'environ 75 degrés par rapport à l'horizontale, avec les lits descendant vers l'intérieur.

Six couches de cette espèce, chacune épaisse de 2m.70 furent mises à jour cette saison-là. Le mur le plus extérieur fait partie du côté sud de cette construction. Ce fut ce fait qui nous permit par la suite de trouver les limites de la structure d'ensemble. Comme on le verra plus bas, des murs placés à un tel angle et dans une telle formation, ne pouvaient être qu'une partie d'une pyramide à degrés. Après cette découverte, il me parut évident que j'étais en train de mettre à jour un monument, peut-être inachevé, mais d'un caractère semblable à l'ensemble de la Pyramide à degrés de Zoser.

Ayant abouti à ces résultats, les fouilles furent suspendues en mai 1952 pour être reprises en novembre 1953, toute l'attention

étant consacrée, cette fois, à la partie centrale de l'enceinte. C'est là que les fondations et le centre de la nouvelle pyramide à degrés, formant un carré mesurant approximativement 120 m. de côté, furent bientôt mis à jour. Cette base est plus grande que celle de la Pyramide de Zoser. Dans son état inachevé, cet édifice qui est une pyramide tronquée a une hauteur maximum d'environ 7m. Il y a cependant des raisons de croire qu'il avait originellement plus de 10 m. de haut et qu'il a été réduit à sa hauteur actuelle par les emprunts faits à ses pierres par les carriers dans les temps ultérieurs. Aucune trace de revêtement extérieur n'a été découverte et l'on peut présumer que seul le centre de la construction a été commencé et qu'elle n'a jamais été achevée. C'est une bâtiment carré, formé de lits superposés, composé probablement de 14 épaisseurs de maçonnerie, qui diminuaient en hauteur du centre vers l'extérieur et qui s'appuyent à un nucleus central à un angle variant entre 71 et 75 degrés ; les faces forment un angle droit avec les lits. Les faces d'accroissement furent laissées à l'état brut. En supposant que chaque paire de ces épaisseurs était destinée à former un degré, comme c'est le cas dans la Pyramide de Zoser, nous pouvons inférer que la nouvelle pyramide était destinée à avoir 7 degrés au lieu des 6 que compte celle de Zoser. Si cette pyramide avait été terminée, elle aurait probablement atteint une hauteur de 70 m. Elle est érigée à même le roc et a été construite avec le grossier calcaire gris qui se trouve sur place. Les blocs sont équarris grossièrement et sont pris dans un mortier composé d'argile (*tafl*), qui provient du creusement des souterrains, mélangé à des déchets de calcaire. Les pierres sont généralement posées en rangées alternées dans le sens de la largeur et dans le sens de la longueur. Les assises sont nivelées et parallèles et les joints horizontaux séparant les couches sont beaucoup plus épais que les joints verticaux.

Ce genre de structure est caractéristique des pyramides dites à degrés. Tant la Pyramide à degrés de Zoser que celle de Zawiyet-el-Aryân sont de même formation : 12 tranches inclinées à un

angle de 74 degrés dans la première (2) et 14 tranches inclinées à un angle de 68 degrés dans la deuxième (3) ; et la Pyramide de Meydoum est également construite de la même façon dans les premier et second degrés de sa superstructure, 7 et 8 degrés respectivement et une inclinaison d'environ 74 degrés (4). Le mastaba originel de Zoser à Saqqarah, qui a constitué le centre initial de la superstructure a été construit en lits continus horizontaux. (5) Mais lorsque le plan d'une pyramide à degrés fut adopté, des lits inclin és furent utilisés tant dans les pyramides à 4 degrés que dansl es pyramides à 6 degrés (6). On ne connait pas de mastabas construits en lits inclinés. Il est à supposer que cette disposition fut une innovation introduite par Imhotep, le fameux architecte de Zoser, pour assurer la solidité de ce nouvel édifice qu'était la pyramide. (7)

Et dans notre cas on se trouve également devant un énorme édifice central de pierre, bâti en couches indépendantes, en lits inclinés, sur un plan carré et entouré d'un grand mur d'enceinte en calcaire fin. Ceci laisse peu de doutes sur la nature du monument.

Des traces de ce qui semble être des remblais érigés ou des rampes ont été remarquées durant les excavations, et nous espérons que le travail ultérieur dans cette zone révélera peut-être des détails importants sur les méthodes utilisées dans la construction

---

(2) J. P. LAUER, *La Pyramide à Degrés. L'Architecture*, Tome I, 1936, p. 217, dans la série, *Fouilles à Saqqarah*, Service des Antiquités de l'Egypte.

(3) G.A. REISNER, dans : *Bulletin of the Boston Museum of Fine Arts*, Dec. 1911, p. 56.

(4) W.M.F. PETRIE, *Medum*, p. 6.

(5) J.P. LAUER, op. cit., p. 216.

(6) J.P.LAUER, op. cit., p. 17-19.

(7) J.P. LAUER, *Etudes Complémentaires sur les Monuments du Roi Zoser à Saqqarah* (1er fascicule), p. 25, dans la série, *Supplément aux Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*. Cahier No. 9.

des pyramides. Il semble cependant que les quatre côtés de la construction avaient été entièrement desservis par de multiples remblais étroits composés de monceaux d'argile (*tafl*) provenant des déblais des excavations souterraines ; une rampe très large de grosses pierres a été construite contre le côté ouest pour alimenter le travail. Cette rampe d'alimentation, dont l'extrémité s'appuye au mur de la pyramide, surplombe le mur et ce fait suggère que la structure de la pyramide, quoique probablement inachevée, s'élevait originellement à une hauteur supérieure à celle qu'elle a aujourd'hui.

Lorsque les dimensions de la pyramide inachevée furent ainsi déterminées, une recherche systématique des entrées possibles vers les chambres mortuaires commença, et nos principaux efforts s'orientèrent vers la partie centrale de la face nord de la pyramide. Des fouilles dans cette région devaient révéler bientôt les vestiges de ce qui pourrait être un temple funéraire, malheureusement ravagés par les dépradations des carriers. Néanmoins ceci me convainquit de l'extrême voisinage de l'entrée vers les soubassements. Le 2 février 1954, à une distance d'environ 24 m. de la face nord de la pyramide, mes ouvriers heurtèrent les rebords des murs de l'entrée extérieure aux souterrains, elle se révéla constituée par une longue tranchée ouverte creusée dans le roc et renforcée par des murs de soutennement massifs. Cette entrée était barrée à intervalles par d'épaisses couches de maçonnerie et les vides étaient remplis de pierres détachées. Cette tranchée comprenait un plan incliné, descendant à partir du nord, et menant au renfoncement d'une porte découpé dans la roche vive à une profondeur de 5m.,91 au dessous du niveau supérieur du rocher. Cette ouverture était également scellée de maçonnerie. C'était l'entrée conduisant aux souterrains de la pyramide. Le blocage de la porte était construit en 2 parties qui remplissaient entièrement non seulement le renfoncement de la porte mais également une longueur considérable du corridor intérieur auquel elle donnait accès. La partie gauche du blocage était constituée de maçon-

nerie régulière alors que la section droite était faite de maçonnerie grossière en moellons. C'est la seconde partie qui fut enlevée le 9 mars. Comme le blocage de l'entrée a été trouvé absolument intact, on peut en inférer que le propriétaire de la pyramide inachevée a effectivement été enterré dans les souterrains. Nous pouvons également assumer que la partie gauche de l'entrée a été bouchée avant la mort du propriétaire et la partie droite laissée libre pour servir de passage pour l'introudction de la momie le jour de l'enterrement. Cette dernière partie fut également scellée après la cérémonie.

La première portion du corridor desc end jusqu'à une arche découpée dans le roc, qui est probablement unique dans l'architecture égyptienne archaïque. Cette partie du corridor a 2m.,04 de large et un plafond plat situé très haut. Après cette voûte, le passage continue à descendre avec la même pente mais il devient un peu plus large et le plafond s'incline vers le bas et devient courbe. L'extrémité de cette partie du corridor est exactement en ligne avec la face nord de la base de la pyramide. Ici le corridor s'élargit et la pente devient plus abrupte. Des traces sur les murs du corridor indiquent qu'ils avaient été enduits de plâtre. Quelques mètres plus bas, notre progression fut arrêtée par des pierres amoncelées qui remplissaient le couloir du plancher au plafond. En examinant le plafond nous découvrîmes un trou par lequel les pierres s'étaient répandues. Le travail dans le passage dut par conséquent être arrêté et la superstructure dominant cet endroit examinée pour comprendre la cause de cet éboulement. Nous découvrîmes un puits taillé partie dans la maçonnerie de la superstructure et partie dans le rocher, qui descendait verticalement dans le corridor. Ce puits est contemporain de la pyramide. Il semble avoir été foré au cours de la construction de la galerie en pente, probablement afin d'enlever le déblai des excavations originelles, le matériau déblayé étant enlevé verticalement par ce puits au lieu de l'être au moyen du corridor. Des puits de ce genre se rencontrent parfois dans les tombes de la

Troisième Dynastie. Dans certains cas, ils ont été utilisés pour bloquer avec des herses. Le meilleur exemple est celui de la tombe de Sanakht à Bêt-Khallâf (8). Dans d'autres cas, ils étaient creusés pour obtenir une plus grande profondeur pour les chambres (9). Il est possible, cependant, que ce puits était également destiné à la ventilation durant le travail.

L'orifice du puits s'ouvre dans la pyramide à une distance de 7m. au sud de la face nord et dans l'axe central. Par suite du travail des carriers des époques ultérieures, l'espace environnant fut transformé en une énorme cavité qui se remplit graduellement de débris et de sable. Bien plus tard, probablement dans la période saïte, cet endroit servit de cimetière pour les animaux sacrés. Plusieurs mètres cubes d'os et de cornes de bœufs, de béliers, de chèvres, de gazelles, de chiens et d'autres animaux furent trouvés dans une cavité qui avait été creusée dans le remplissage du puits. Ces restes étaient disposés en couches et quelques uns d'entre eux étaient enveloppés de lin. Entre chaque couche d'os se trouvait une couche de sable fin. Beaucoup de cornes portent des marques témoignant qu'elles ont été coupées avec une scie et quelques unes portent des signes gravés sur les côtés. Des amulettes de faïence et des représentations d'animaux en bois furent trouvées avec ces restes. Soixante-deux papyrus en démotique, dont plusieurs sont de grandes feuilles, furent également trouvés dans la couche inférieure.

Les parties inférieures des parois du puits et une portion considérable du plafond du corridor au nord et au sud du puits, s'étaient écroulées. De plus, de nombreuses failles longues se

---

(8) J.GARSTANG, *Mahasna and Bêt Khallâf*, Londres 1903, pl. XVIII.

(9) G.A. REISNER, *The Development of the Egyptian Tomb down to the Accession of Cheops*, p. 186. Par exemple, la tombe de Hesy-Rê à Saqqarah. Voir plan, pl. L. dans : J.E. Quibell, *The Tomb of Hesy* (Service des Antiquités, Excavations à Saqqarah, 1911 - 1912.)

remarquaient au travers du plafond et le long des côtés du passage. On dut, par conséquent, exécuter des travaux de consolidation avant de s'aventurer plus loin dans la galerie.

Au dessous du puits, le corridor était obstrué par de grands blocs de pierre qui y ont été jetés délibérément, sans doute, par les constructeurs de la pyramide. Un grand barrage, épais de 5 mètres fut ainsi formé. C'était le second blocage rencontré dans le corridor. Lorsque cet amas de pierres fut enlevé, on se rendit compte que la rangée inférieure reposait sur un lit d'argile molle, qui s'étendait à plus d'un mètre vers le nord du blocage. Une magnifique surprise nous attendait ici. Lorsque le plancher du corridor fut nettoyé, une parure de bijoux fut trouvée contre le mur est. Cette collection comprend 21 bracelets et brassards d'or et une baguette d'or creuse en forme de faucille, dont l'intérieur, qui était sans doute en bois, a péri. Mais la perle de la collection est une petite boite pour cosmétiques en or, travaillée en bosse et ayant la forme d'un coquillage. Elle est composée de deux feuilles concaves identiques, réunies par des rivets : c'est d'un travail exquis. Au sommet du couvercle se trouve un tenon qui permet d'ouvrir la boîte. De plus, nous avons trouvé une paire de pinces à épiler et une aiguille, toutes deux en electrum et un grand nombre de perles faites en or, en cornaline ou en faïence. L'ensemble témoigne du haut degré de perfection atteint par les artisans du métal de la Troisième Dynastie. Ces bijoux semblent avoir été rangés dans une cassette en bois, actuellement détruite, qui était probablement recouverte de feuilles d'or, dont nous avons relevé des fragments sur place. Ces objets n'ont probablement jamais été touchés depuis l'époque où ils furent déposés là. Ils peuvent avoir appartenu à une dame de la famille du roi.

Des centaines de bols de diorite noire, des coupes et des plats en albâtre et en schiste furent mis à jour dans cette portion du corridor, sous la couche d'argile. Un grand nombre de vases semblables attendent encore d'être enlevés. Ils étaient disposés en couches. Les bols ne sont pas grands en général, mais ils sont

lourds et légèrement évidés. Il semble évident qu'ils n'ont été fabriqués que pour un usage funéraire. Presque tous ont de petites oreilles pleines. Quelques vases étaient brisés. Comme ceux-ci ne se rencontraient que dans la couche supérieure, il semble que le bris a été causé par la chute des grosses pierres du blocage.

Plus importante est la découverte de petites jarres côniques, en poterie de couleur chamois, dont les bouchons d'argile portaient une marque imprimée avec un sceau cylindrique et qui révèle le nom d'un roi jusqu'ici inconnu : Sekhem-Khet. Le même nom apparait 7 fois sur 5 bouchons. C'est un nom d'Horus.

Dans le mur ouest du corridor principal, à une distance de 31 m. de l'entrée des souterrains, et à une hauteur de 1 m. au-dessus du plancher du corridor à ce point, une petite entrée ouvre sur un passage latéral, qui mène à une galerie en forme de T contenant 120 magasins. Le bras vertical du T court paralllèlement au corridor principal mais le bras horizontal est nord-sud Les compartiments des magasins sont taillés des deux côtés du bras horizontal de manière alternée, afin de permettre à la roche vive de soutenir le plafond de l'ensemble. Les compartiments se trouvent à intervalles réguliers de chaque côté de la galerie et tous les 120 compartiments sont approximativement des mêmes dimensions. Cet ensemble ressemble à celui de la Pyramide à degrés de Zawiyet el-Aryân, mais il s'en distingue en ce que les compartiments ici ont été taillés dans les deux parois de la galerie, alors qu'à Zawiyet el-Aryân, ils sont creusés d'un seul côté. Nous avons trouvé quelques vases en pierre et en poterie à l'entrée du passage latéral. L'ensemble est encore rempli jusqu'aux deux tiers de sa hauteur de débris et n'a pas encore été dégagé.

Au delà du puits, le corridor principal continue de descendre dans les profondeurs sous la Pyramide. A une distance de 72 m de l'entrée aux souterrains un autre barrage de maçonnerie sans mortier remplissait un renfoncement de porte menant à une grande chambre taillée dans le roc au centre de la Pyramide. La chambre est rectangulaire ; son axe sud-nord est de 8m.90 et son axe est-

ouest de 5m.22. Elle a à peu près 5 m. de haut. Le plancher était recouvert d'une épaisse couche d'argile tendre. A peu près au centre de la chambre se dressait un magnifique sarcophage d'albâtre translucide, veiné, de couleur or pâle. Il a 2m.37 de long, 104 de large et 1m.08 de haut. Le sarcophage, soigneusement examiné se révéla être intact. Son ouverture se trouve à une extrémité, ce qui est anormal. Elle est close à l'aide d'un panneau coulissant qui porte le long des deux côtés et du bas une partie saillante qui s'insère dans une rainure correspondante le long des côtés et du bas de l'ouverture. La partie saillante était fixée solidement dans la rainure par un mélange de plâtre, de gypse et de colle. La face supérieure du panneau présente deux trous, reliés entre eux par le bas, grâce à une perforation perpendiculaire. A travers ces trous, une corde a probablement été insérée afin de faciliter la manœuvre d'élever et d'abaisser le panneau. Sur le haut du sarcophage, près de la tête, des restes de branches décomposées, qui n'ont pu être identifiées encore, ont été trouvées.

Lorsque le sarcophage a été ouvert, il se révéla vide. Il semble évident qu'il n'a jamais été utilisé pour le véritable enterrement du roi, tous les indices prouvant que la tombe n'a pas été pillée. Le sarcophage est presque certainement un cercueil symbolique, qui était utilisé pour une cérémonie funéraire symbolique au cours de la fête de *Heb-sed.* Ayant été placé au centre de la Pyramide, position normale pour la vraie tombe, ce sarcophage pouvait avoir pour but, également, de décevoir les voleurs de sépulture.

Des exemples de "tombes rituelles" de ce genre sont connus à Saqqarah même, il y a la fausse chambre mortuaire sous le mur d'enceinte sud de Zoser. Dans la nécropole thébaine, il y a le "cénotaphe" de Neb-hepet-rê Menthuhetep, dans la cour de son temple-pyramide à Deir el Bahari. Là, un sarcophage de bois, vide, fut trouvé par Howard Carter en 1900, en même temps qu'une statue de ce roi, qui le représente portant les vêtements de *Heb-sed.* Le vrai tombeau se trouve plus à l'ouest sous la falaise.

Au milieu des côtés est et ouest de cette chambre, on remarque des niches verticales, qui descendent le long du mur. La chambre n'a jamais été terminée et se trouve entourée par un ensemble inachevé de galeries, qui n'a pas encore été exploré.

Ainsi nous nous trouvons en présence d'un monument qui voulait rivaliser avec l'ensemble de la Pyramide à degrés de Zoser et qui est probablement d'une date légèrement postérieure. Il semblerait donc qu'un des successeurs de Zoser, dont le nom d'Horus est probablement Sekhem-Khet, et qui régna également dans la Troisième Dynastie, eut l'intention d'ériger une pyramide sur un plan analogue à celui de Zoser ; la construction fut abandonnée avant que le monument n'eût été achevé, sans doute à la suite de la mort prématurée du roi.

Il reste à rechercher la vraie chambre mortuaire qui, j'en suis fermement convaincu, doit se trouver à l'intérieur de l'enceinte, toutes les preuves témoignant, pour moi, que le roi a effectivement été enterré ici.

ZAKARIA GHONEIM.

Les Nouvelles Découvertes de la Nécropole de Guizeh

La nécropole de Guizeh est l'un des cimetières les plus importants que nous aient légué les anciens Egyptiens. C'est le site choisi par les souverains les plus importants de l'Ancien Empire pour leurs tombes monumentales, les Pyramides. De nombreux Mastabas et d'autres tombes sont disposés autour des trois pyramides, dont les date sont clairement déterminées, et principalement autour de celle de Khufu (Chéops).

A travers les siècles, cette nécropole a été la scène d'activités diverses, allant du pillage et de la destruction jusqu'aux fouilles

ABDEL MONEIM ABOUBAKR. Né au Caire en 1907. *Etudie l'égyptologie à l'Université Egyptienne* (1926-1930), *puis à Berlin avec le Prof. Kurt Sethe. Docteur en Philosophie en* 1936, *Dr. Habil en* 1938, *puis Professeur Adjoint d'Egyptologie à l'Université d'Alexandrie* (1944) *et Professeur titulaire en* 1948. *Délégué comme professeur d'Histoire Soudanaise Ancienne et d'Archéologie à l'Institut du Soudan de l'Université du Caire, Directeur des Fouilles à Hermopolis Magna, puis à la Nécropole de Guizeh. Depuis la découverte des barques, le Dr. Aboubakr a été nommé Président du Comité pour l'étude et la conservation de ces navires. Il est également Conservateur du Musée du Caire. Principales publications :* Aegyptische Konigs Kronen, Transportmitteln bei den alten Aegyptern, Excavations at Giza, *vol. I*, Mythes et Légendes de l'Ancienne Egypte (*en arabe*).

scientifiques. Le pillage de la nécrople de Guizeh commença dès la fin de l'Ancien Empire et se perpétua jusqu'au début de ce siècle. Mais les recherches scientifiques débutèrent en 1902, lorsque le Département des Antiquités d'Egypte accorda aux expéditions suivantes le droit de fouiller le site :

1) La *Hearst Expedition of California University* sous la direction du Dr. George Reisner.

2) La Mission Seilglin de l'Université de Leipzig, sous la direction du Prof. Steindorff et du Prof. Borchardt.

3) La Mission du Musée de Turin, sous la direction du Prof. Schiaparelli.

4) En 1928, la portion de la concession allemande qui s'étend à l'est de la seconde Pyramide, dans l'une des anciennes carrières fut donnée à l'Université du Caire et les fouilles entreprises sous la direction du Prof. Sélim Hassan.

5) En 1949, la portion de la concession américaine située au coin nord-ouest du cimetière occidental fut accordée à l'Université d'Alexandrie et les fouilles dirigées par le Prof. Aboubakr.

Et pourtant, malgré un demi siècle de recherches scientifiques, ajouté à quatre mille ans de pillage, la nécropole de Guizeh continue à enrichir nos connaissances par une abondante moisson de témoignages d'une grande valeur historique.

Les nouvelles découvertes faites en mai 1954 près de la face sud de la Grande Pyramide de Chéops, nous ont révélé deux grands bateaux en bois enterrés dans deux caveaux taillés dans le rocher auxquels on avait donné la forme voulue pour les recevoir. Mr. Zaki Nour, Conservateur de la Nécropole de Guizeh, était en train d'enlever les énormes monticules de sable et de déblais au sud de la Grande Pyramide lorsqu'il rencontra une rangée de grands blocs de calcaire, au nombre de 83, s'étendant d'est en ouest sous un petit mur grossièrement construit. Ces blocs recouvraient les deux cavités contenant les barques. Le Département des Antiquités est en train d'enlever les blocs recouvrant

un des bateaux, qui est à présent bien visible. Le second bateau n'a pas encore été examiné.

Je me rappelle encore le jour où M. Nour se précipita vers mon Rest-House et, plein d'émotion me demanda de l'accompagner pour voir la nouvelle découverte. Depuis lors jusqu'à ce jour, on entend parler tous les quelques temps d'une nouvelle théorie au sujet de ces barques. Franchement, je dois avouer , à présent que 14 des blocs formant le couvercle du caveau ont été enlevés, que l'on ne saurait encore affirmer avec certitude ce que représente réellement ce bateau. Est-ce une barque solaire, ou une nef royale, qui a été effectivement utilisée par le Roi pour entreprendre ses pélerinages aux diverses cités sacrées d'Egypte ? Est-ce une barque funéraire qui a servi à transporter la momie du roi, ou le mobilier funéraire à la nécropole, le jour de l'enterrement ?

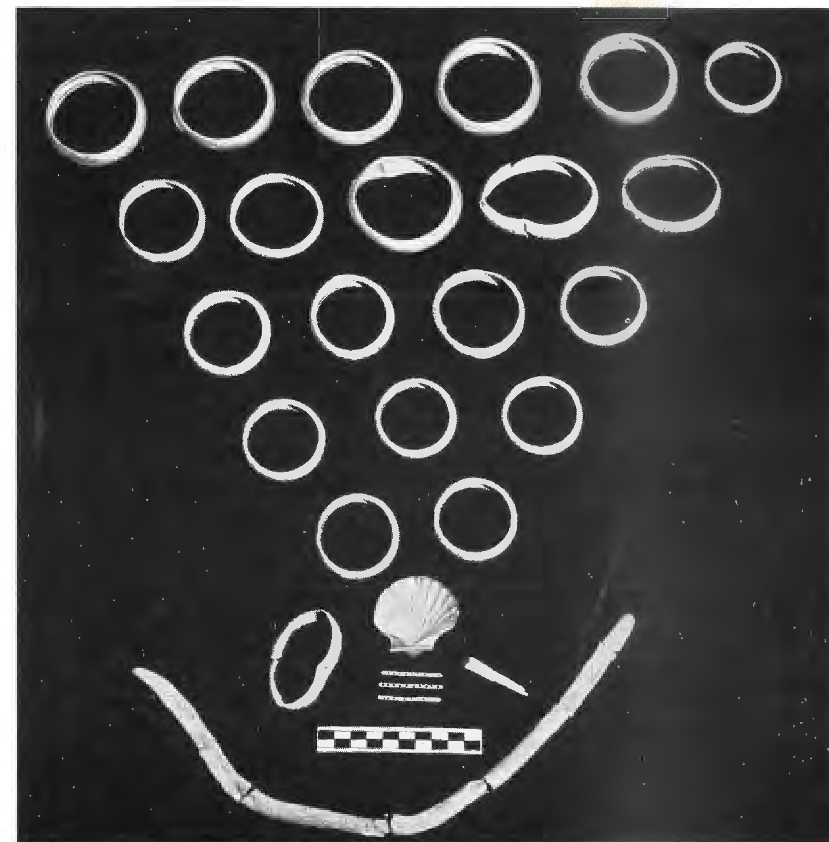
D'ailleurs, il y a encore trois autres cavités pour bateaux, appartenant à la Grande Pyramide, qui nous sont connues depuis longtemps ; avec les deux barques récemment découvertes, ceci porte le nombre des bateaux de Chéops à cinq, ce qui est également le nombre de bateaux trouvés à l'est de la seconde Pyramide. La région autour de la troisième Pyramide de Menkawre (Mikérinos) n'a jamais été complètement fouillée, aussi ne pouvons-nous dire combien de barques ont été affectées à ce monument, ou même si jamais il en a existé.

On peut en dire autant des deux pyramides de Snefru, le père de Khufu (Chéops) à Dahchour. Dans le cas des "flottes" de Khufu (Chéops) et de Khafra (Chephren) où les bateaux sont orientés en des directions différentes (nord-sud et est-ouest), les deux sortes de barques peuvent avoir été destinées pour d'autres sortes de voyages.

Grâce au *Texte des Pyramides*, nous savons que chaque roi, suivant en cela l'exemple du Dieu-Soleil, avait besoin de deux bateaux, l'un pour son voyage de jour et l'autre pour sa traversée de la nuit. D'ailleurs, les rois de l'Ancien Empire étaient obligés d'accomplir des pélerinages au cours de leur vie aux diverses



24. *Les bijoux à leur découverte dans le corridor.*



25. *La collection de bijoux.*



26. *Le sarcophage d'albâtre dans la chambre funéraire.*



27. *La barque de l'est, vue vers l'avant.*



28. *La barque vue vers l'arrière.*

villes anciennes et historiques, qui étaient aussi des centres de cultes, afin de confirmer leurs droits au Trône et recevoir de leurs Dieux l'autorisation divine qui était essentielle pour les introniser en tant que souverains légitimes de l'Egypte. Nous savons aussi que les rois croyaient que toutes les cérémonies qu'ils avaient accomplies sur terre, par suite de leur haute fonction, seraient répétées à nouveau dans l'Au-delà.

Comme les caveaux pour bateaux de Khufu (Chéops) récemment découverts contiennent de vraies barques de bois, on pourrait se demander si ce fut le cas pour les autres cavités de bateau. Feu le Dr. Reisner trouva au fond de la tranchée du bateau située au nord de la chaussée montante de la Grande Pyramide des fragments de bois doré, et un peu de corde, ce qui l'amena à penser qu'un vrai bateau en bois avait effectivement été enterré là. Les autres cavités appartenant à cette pyramide étaient vides, mais elles avaient été ouvertes dans l'antiquité.

Les caveaux pour bateaux appartenant à la seconde Pyramide sont d'un type tout différent. Ils sont larges au fond et vont s'amincissant jusqu'à n'être qu'une simple fente vers le haut. Si jamais ils ont contenu des barques, celles-ci auraient dû être construites à l'intérieur de la cavité. Il est, cependant, peu vraisemblable qu'elles aient jamais contenu des bateaux en bois, étant donné que leur intérieur possède la structure et l'aspect d'une barque découpée dans le roc, à l'imitation d'un vrai navire.

Un autre problème qui surgit à propos des barques découvertes cette année est le fait que les bateaux n'ont pas été placés entiers dans leurs caveaux. Pour autant qu'on puisse s'en rendre compte à présent, le bateau a été démonté et ses parties entassées dans la cavité de manière aussi proche que possible de leurs positions respectives correctes. Il semble que même ce grand caveau pour bateau se soit avéré insuffisant pour contenir un navire aussi important. Le démontage d'objets trop grands, pour les besoins de l'enterrement n'est d'ailleurs pas inconnu; nous avons l'exemple du canapé-lit en or de la reine Hetepheès, la mère de Khufu (Chéops)

aussi bien que les exemples ultérieurs du catafalque de la reine Tiy trouvé dans la tombe de Semenkhkaré, et enfin l'exemple fameux du chariot de Tutankhamon, qui tous ont été démontés afin d'être placés dans des chambres mortuaires, qui étaient trop petites pour les contenir assemblés.

Le travail nécessaire pour l'étude, le dégagement et la conservation des bateaux nouvellement découverts est immense. Les démarches scientifiques qui doivent être entreprises pour mener cette tâche à bien ne sont pas aisées ; elles exigent un ensemble de précision, de patience, de co-opération parfaite, et surtout une dose immense de conscience scientifique. Ces barques sont les plus grands objets antiques en bois jamais découverts en Egypte. Nous ne disposons pas de précédents, d'expérience antérieure avec des trouvailles analogues pour nous aider, mais, en appliquant les qualités que nous venons d'indiquer, j'espère que nous réussirons à amener cette découverte si importante à une conclusion satisfaisante et que nous parviendrons à "lancer" les grands bateaux de Chéops sur le fleuve du savoir scientifique moderne.

ABDEL MONEIM ABOU BAKR.

La Découverte des Nouveaux Bateaux près des Pyramides de Guizeh

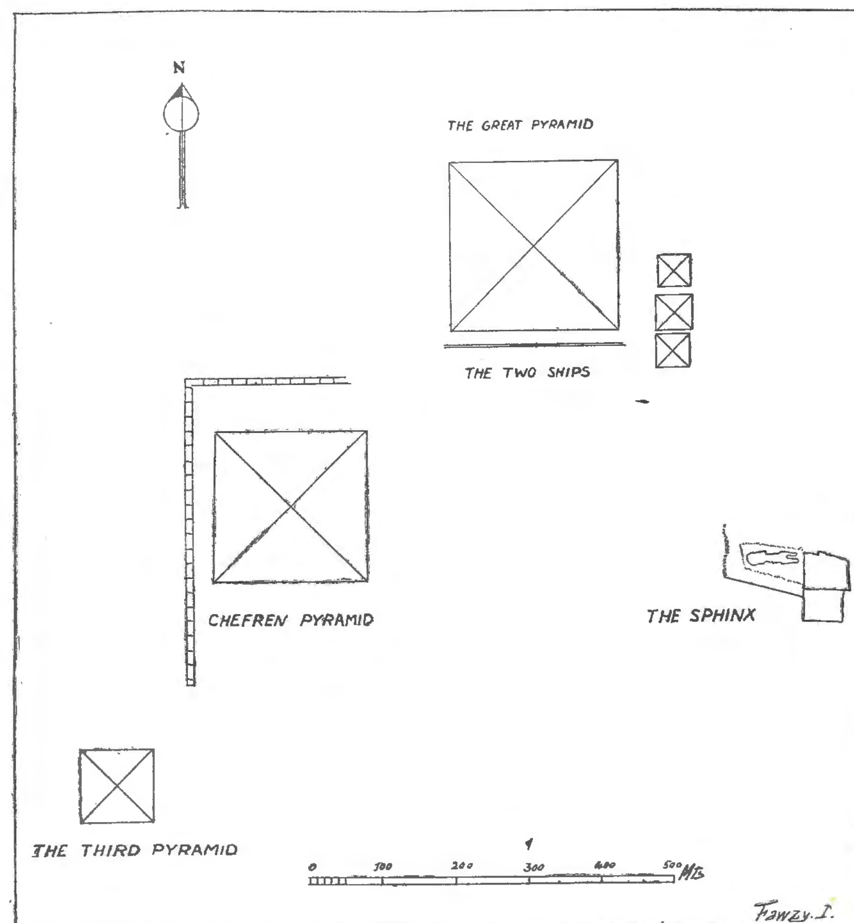
Il ne fait point de doute que la Grande Pyramide de Guizeh, construite par le roi Khufu-Cheops, fondateur de la Quatrième Dynastie, pour y être enterré après sa mort est considérée avec raison comme l'un des miracles de l'art et de l'architecture.

Aussi, le Département des Antiquités d'Egypte, sous la direction du Prof. Moustapha Amer, a-t-il considéré de son devoir de mener à bien un programme extensif de préservation et de restauration dans la région des Pyramides, afin de montrer toute la splendeur et la gloire de l'Egypte Ancienne aux amoureux de ce site.

Etant donné que cet endroit est fréquenté par des visiteurs venant de toutes les parties du monde, un des points du programme de l'année 1953-1954, que je fus chargé d'exécuter avec l'aide des architectes MM. Kamal el Mallakh et Salah Ottman, était de

M. ZAKI NOUR. Né au Caire en 1905. Diplômé de l'Institut d'Archéologie de l'Université Egyptienne, en 1935. Successivement Inspecteur des Antiquités à Fayoum, Beni Suef, puis au Delta Oriental et Occidental. Sous-Chef Inspecteur des Antiquités à Louxor, puis en Basse-Egypte. Inspecteur en Chef à Guizeh et au Caire. Actuellement Conservateur de la Zône des Pyramides. Fouilles à Abou-Sir Guizeh (1945), à Héliopolis et à Zeitoun (1950). Actuellement dirige les Fouilles au Sud de la Pyramide de Chéops qui ont abouti à la découverte des barques.

déblayer la partie sud de la Grande Pyramide des monticules de débris qui la couvraient jusqu'à une grande hauteur. Les débris se composaient de sable et de pierres qui provenaient



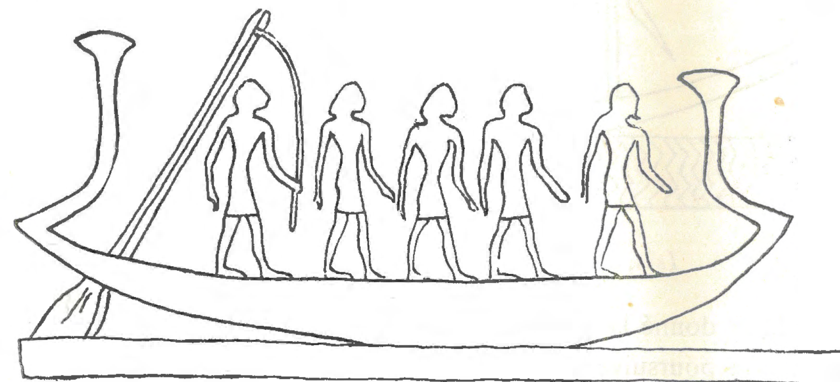
Carte indiquant l'emplacement des nouvelles barques.

de fouilles antérieures ainsi que de l'érosion millénaire. Le déblaiement de ces monceaux de débris allait faciliter la circulation des promeneurs et des autos et devait permettre aux visiteurs de jouir de la beauté et de la majesté de ce grand monument, sans pareil au monde. Ceci concordait d'ailleurs avec la politique générale d'encouragement au tourisme.

Le travail avait repris en 1954. Le 24 avril on découvrit un mur ancien construit grossièrement en pierres calcaires, mesurant 1m.50 de haut et 2m.35 de large, parallèle à la base sud de la Grande Pyramide et situé à une distance de 19m.25 de cette base.

Afin de comprendre le but dans lequel ce mur avait été construit le nettoyage fut continué et c'est alors qu'apparurent, sous le mur, de grands blocs de calcaire placés l'un après l'autre en ligne droite et joints entre eux par une espèce de mortier ressemblant fort à celui utilisé dans la Grande Pyramide.

On remarqua également que ces pierres couraient parallèlement à la base sud de la Pyramide et étaient disposées en deux rangées à l'est et à l'ouest d'un rocher du plateau, qui se trouve situé dans la ligne de l'axe de la Pyramide. La rangée de l'est comprend 42 blocs et s'étend sur 32m.80 de long ; celle de l'ouest comporte 40 blocs et mesure 32m.30 de long. Les dimensions moyennes de chacun des blocs sont de 4m.30 de long sur 80 cm. de large par 1m.80 de haut. Leur poids moyen est de 17 tonnes.

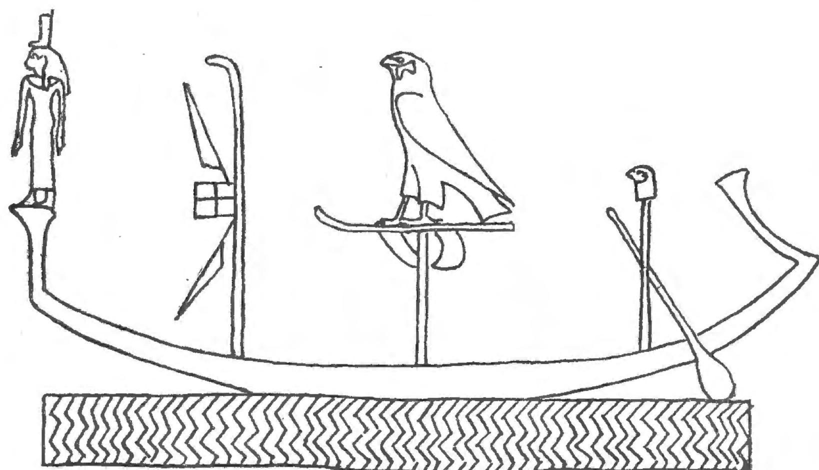


Les quatre fils de Horus dans la barque solaire

Ces pierres sont recouvertes d'une couche de gypse et d'éclats de calcaire avec de rares morceaux de charbon et de bois. Son épaisseur varie avec la hauteur des pierres. Il faut observer également que ces énormes blocs et la couche les recouvrant sont au même niveau que les pierres qui couvraient autrefois la cour

sud de la Grande Pyramide, et qui furent par la suite enlevées, comme on peut le constater grâce aux traces qui en demeurent sur le côté sud de la Pyramide.

Afin de découvrir ce qui se trouvait sous ces blocs, on pratiqua une petite ouverture dans l'une des pierres. Le 26 mai 1954, cette ouverture une fois faite, l'on put constater que les blocs reposaient sur une corniche taillée dans le roc et large de 1m.10. Ils recouvrent une cavité occupée par un bateau en bois dont la partie supérieure pouvait être aperçue avec quelques rames et des morceaux de bois ; on pouvait observer également des traces de nattes.



Isis, sur la proue de la barque Solaire

Etant donné la grande importance de cette découverte, notre travail fut poursuivi et il devait amener à la lumière le reste du mur ancien. Ce mur, ainsi que la couche couvrant les blocs au-dessus de la cavité contenant la barque de l'est, furent enlevés. Un grand pont en bois et un grand abris également en bois ont été construits en prévision du déplacement définitif des blocs qui recouvrent la cavité.

J'ai découvert des marques de carriers de couleur rouge sur la surface de certains des blocs et notamment 9 cartouches

portant le nom du roi Dedefré, le constructeur de la Pyramide d'Abu-Roash, qui se trouve au nord de la Pyramide de Guizeh.

La présence du nom de Dedefré est d'une grande importance historique. Elle pourrait éclairer d'une lumière nouvelle cette période de l'histoire de l'Egypte. Certains historiens ne croient pas en effet qu'il était le fils d'une reine d'origine lybienne, qui n'était pas de sang royal, et qu'il régna durant 8 années seulement. Une date qui apparait parmi les marques rouges de carriers que nous venons de découvrir, témoigne que Dedefré régna durant plus de 8 ans.

J'espère que d'autres informations très instructives au sujet du bateau seront révélées lorsque les blocs auront été enlevés et que l'on pourra se livrer à une étude scientifique de tous les éléments.

ZAKI NOUR

La Découverte des Bateaux

Le 26 mai dernier fut projetée, par un petit trou, une lumière nouvelle sur l'égyptologie. C'était le résultat de deux années de travail devant la face sud de la Pyramide de Chéops à Guizeh.

Pour la première fois dans l'histoire une découverte double se faisait en une fois, lorsque les monticules de sable couvrant cette région une fois déblayés, une petite clôture très basse et grossièrement construite, variant en hauteur entre 150 cms et 20 cms., fut rencontrée. Elle se trouvait au-dessus de blocs en calcaire différent. Plus précisément, cette clôture recouvrait un certain nombre de blocs de calcaire, s'étendant sur une ligne et parallèles

KAMAL EL MALAKH. Né en 1920. *Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts du Caire (Section d'Architecture) (Mention d'Honneur,* 1943). *Diplômé du Military Engineering College* (1944). *Diplômé en Egyptologie et en Philosophie de l'Institut d'Egyptologie de l'Université Egyptienne. Elève du Dr. Drioton, du Prof. Vikentiev et du Prof. Jouguet. Commence sa carrière comme professeur à l'Ecole des Beaux Arts. Puis nommé architecte au Service des Antiquités pour la Zône des Pyramides* (1944) ; *ensuite Directeur des Travaux pour la Zône des Pyramides et de la Basse-Egypte* (1946). *Travaille à la reconstruction du Temple de Trajan à Philae. Fouilles et restaurations à Achmounein et à Tapousieris Magna. Réouverture de la Pyramide de Chéphren et restauration de la Grande-Pyramide et de la deuxième Pyramide, ainsi que des deux Temples de Chéphren et du Sphinx. Publications : articles sur l'égyptologie et l'architecture. Travaille à une thèse sur* l'Architecture et le Nil.

à la base sud de la Pyramide de Chéops, à une distance de 14 mètres. Le mur de clôture se prolongeait d'est en ouest sur une longueur de plus de deux cents mètres. Entre le mur et ces blocs se trouvait une sorte de matériau fait de poudre de calcaire.

L'histoire de la découverte fit son premier pas grâce à l'apparence de cette clôture. Le mur fut la première clef de cette découverte, car son aspect et sa construction particulière ne sont pas en accord avec l'architecture de la pyramide elle-même, bien qu'il soit parallèle à sa base. C'était donc une première énigme à résoudre.

Une seconde clef nous fut donnée par le fait que non seulement les deux côtés du mur étaient enduits de boue, mais également les surfaces planes du sol adjacent au mur. La boue sur le sol ne pouvait avoir aucune signification architecturale, à moins qu'elle ne servit précisément à camoufler quelque chose. Ceci me conduisit à fouiller sous cette couche. Une fois enlevée, une autre clef se présenta sous la forme d'une poudre de calcaire fin, de couleur très blanche, qui indiquait qu'elle ne provenait pas du même plateau ou de la région. Il était clair pour moi que son origine était différente et qu'elle venait de l'autre rive du Nil, des collines de Tourah ou du Mokattam. C'était le même matériau que celui du revêtement de la Grande Pyramide. Au-dessous de cette poudre apparurent un certain nombre de blocs en calcaire. Ces blocs s'étendaient des deux côtés de l'axe de la pyramide et étaient identiques par leur nombre, leur matière et leur aspect. De chaque côté se trouvent 42 blocs. Chaque bloc pèse environ 20 tonnes.

Creusant d'un côté au pied d'un de ces blocs, recouvrant la barque de l'est - (c'était le bloc No. 20 dans la direction est) - je m'enfonçai de 1m.80, ce qui représentait la hauteur du bloc. Je fus arrêté par un redan découpé dans la roche vive du plateau et qui était destiné à soutenir les blocs de calcaire. Alors je pratiquai un trou dans ce redan pour vérifier l'état des bateaux. J'aperçus le pont d'un bateau qui se trouvait en très bonne con-

dition et qui s'étendait sous les blocs sur une longueur de 115 pieds. Le bateau reposait à 1m.80 sous le plafond. 35 jours s'étaient écoulés entre le jour où nous avions découvert le petit mur jusqu'à celui où nous avons pu voir le pont du bateau.

Le 26 mai, à midi par une journée torride, j'enfonçai hystériquement mon visage pour voir le bois. D'abord je ne pus rien distinguer à cause du contraste entre la lumière aveuglante du dehors et l'obscurité de l'intérieur. Comme je fermais les yeux pour rassembler mes esprits et me préparais à regarder de nouveau, je perçus l'odeur d'un vague parfum. Alors, je souris. C'était l'odeur d'un étrange composé vieux de 5000 ans. Pour moi c'était le parfum du temps. J'étais certain, à présent, que le bois était encore là. Faisant apporter deux miroirs pour refléter la lumière du soleil, le dieu des anciens Egyptiens, vers l'intérieur, par le trou, je distinguai la barque et son grand gouvernail. Nous savons aujourd'hui que le bois est du cèdre apporté du Liban. Des joints en bois rassemblaient les diverses parties du pont ; on pouvait voir des clous en bois et des joints. J'aperçus aussi un petit joint en cuivre. De plus, on pouvait distinguer une étoffe recouvrant certaines parties du bois.

Le Dr. Zaki Iskandar, chimiste en Chef du Musée du Caire, fut envoyé en mission à Oslo et à Londres pour s'approvisionner en produits chimiques destinés à traiter le bois du bateau, afin d'éviter sa décomposition à l'avenir. Il apporta également un hygromètre. Le 23 novembre on ouvrit de nouveau la cavité du bateau de l'est en enlevant la pierre de voûte qui pressait le premier bloc vers l'ouest et qui était flanquée de deux autres morceaux de calcaire plus petits. Nous enlevâmes aussi quatre dalles de même matériau qui se trouvaient entre la pierre de voûte et le premier grand bloc de calcaire. On souleva alors le premier bloc, dont les dimensions étaient de 180 cms. de hauteur, 194 cms. de largeur et 425 cms. de longueur. L'hygromètre introduit dans la chambre souterraine marqua 90 degrés d'humidité, ce qui explique que le bois n'était pas sec et en bonne condition. En enlevant

les divers blocs et l'enduit de plâtre qui les joignait, apparurent de nombreuses marques de carriers peintes en rouge. Le nom du roi Dedef Re, le successeur de Chéops se trouvait à la surface, sur les côtés ou sur la base des blocs de calcaire. Sur la base se trouvaient aussi indiquées les mesures (en coudées égyptiennes) de chaque bloc. Il y avait également une esquisse peinte du bateau.

Dans les blocs étaient taillées des poignées où l'on fixait des leviers et des supports de bois pour abaisser les pierres.

Les bateaux se trouvent à environ trois mètres et demi de distance l'un de l'autre. L'avant du bateau de l'est est en forme de fleur de lotus avec un ornement imitant une corde sculptée dans le bois, pour rassembler le faisceau ; la hauteur de l'avant est de trois mètres. Bien qu'il soit complet et prêt, il a été placé à côté et non pas fixé à sa place sur le bateau. Il en est de même pour de nombreuses parties de la barque. Nous avons trouvé également des centaines de mètres de corde dans l'espace qui se trouve entre le corps du bateau et le mur de roche.

Bien du travail et des recherches restent encore à faire. Un musée sera érigé sur place aussitôt que possible.

Kamal el Mallakh.

Découvertes Récentes au Cimetière Occidental de la Nécropole de Guizeh

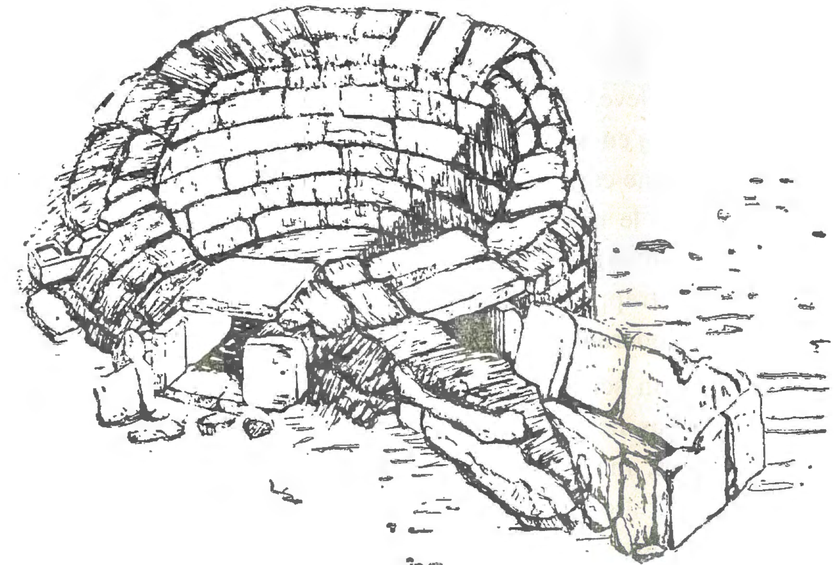
Les fouilles récentes de l'Université d'Alexandrie dans le cimetière occidental de Khufu (Chéops) ont mis au jour plusieurs mastabas creusés dans le rocher, allant de la IVème à la VIème dynastie. Ces tombes furent construites par des prêtres attachés aux temples de Khufu (Chéops), ou par de grands dignitaires, qui avaient la charge de l'administration des biens *wakfs* et des legs destinés à la conservation de la Pyramide de Khufu (Chéops) et pour la célébration des diverses cérémonies rituelles dans les temples.

Les fouilles entreprises dans cette portion du cimetière occidental aboutirent à des découvertes qui dépassaient toutes nos prévisions. Il est presque impossible de trouver une tombe qui n'ait pas été pillée par les voleurs. Le pillage des sépultures constitue un fait-divers banal à toutes les époques de l'histoire égyptienne, aussi me considérai-je particulièrement heureux lorsque je découvris douze statues-portraits en parfait était, en même temps que deux chambres funéraires intactes. Je découvris aussi plus de vingt mastabas qui contenaient de magnifiques bas-reliefs représentant des scènes des activités quotidiennes des Anciens Egyptiens, qu'ils considéraient comme essentielles pour le bonheur de leur vie dans l'Au-delà.

Parmi les belles statues découvertes, se trouve une statue-portrait remarquablement vivante qui témoigne de l'habileté, du

métier et de la précision des artisans de cette civilisation disparue. La tendance réaliste des sculptures de ces périodes, tirait son origine de la croyance que si la statue ne ressemblait pas fidèlement à son propriétaire, le *Ka*, (âme) ne reconnaîtrait pas son corps, et ceci signifiait une mort éternelle pour lui. Les œuvres nées du métier et du sens artistique de ces sculpteurs antiques éveillent l'envie des principaux sculpteurs de nos jours, malgré tous les instruments et les facilités que leur procure la civilisation moderne.

Une autre découverte intéressante est celle de deux petites constructions à toits en voûte ; elles sont bâties en briques crues, et sont adjacentes à une portion du mur sud du grand mastaba



Cage pour hyène

en pierre appartenant à un certain Per-sen. Ces deux petites constructions ont donné lieu à de nombreuses discussions entre mes collègues et moi-même, au sujet de leur nature et de leur objet. Elles sont, pour autant que je sache, les premières de leur genre à être rencontrées et consistent en une chambre ronde à voûte, à l'extrémité sud de laquelle est pratiquée une ouverture

haute de 50 cms., munie d'une porte coulissante. Cette porte s'ouvre en glissant vers le haut. A côté de cette porte se trouve une cuvette en calcaire sortant du mur, qui communique avec un bassin semblable à l'intérieur, par un petit canal. Du côté opposé à cette chambre ronde se trouve une annexe construite en grandes dalles de calcaire. Cette annexe est adossée au mur et communique avec l'intérieur de la chambre ronde par une autre porte coulissante. Cette annexe est rectangulaire et mesure environ 2m.50 de long par 1m. de large et 1m. de haut. Nous sommes portés à croire que ce petit édifice pourrait être une cage pour une hyène vivante, et ce qui nous a amené à cette conclusion, c'est la scène, si souvent représentée sur les murs des tombes qui représente une hyène bien nourrie parmi les animaux présentés comme offrandes au propriétaire de la tombe. Nous savons que l'animal était élevé, durant l'Ancien Empire, pour des offrandes de ce genre, et j'en ai conclu que le petit bâtiment décrit pouvait fort bien être une cage pour ce genre d'animal. Ceci expliquerait la cuvette dans le mur extérieur, qui devait permettre d'alimenter en eau l'animal sauvage ; ceci rendrait compte aussi de la porte en forme de trappe, portes caractéristiques encore aujourd'hui des cages modernes.

La moisson scientifique et historique que nous avons glanée de ces mastabas ne peut certes être appréciée pleinement que par des spécialistes, mais les statues que nous avons découvertes ont soulevé l'admiration de toutes les personnes douées de sens esthétique, qui les ont contemplées.

Particulièrement digne d'éloges est la statue d'un scribe, appelé Ka-iru-Khufu, qui a été trouvée intacte dans son "serdab", entouré de petits vases funéraires symboliques de formes variées. Cette statue est un exemple de métier parfait et se caractérise par le rendu remarquable du visage, qui témoigne avec évidence qu'il s'agit là d'un portrait individuel. Toute la statue est délicatement peinte et se trouve en parfait état de conservation. Je suis persuadé que les futurs visiteurs du Musée du Caire rechercheront

cette statue comme un des chefs-d'œuvre de l'Art Egyptien antique, tout comme actuellement ils se proposent de visiter la fameuse statue du scribe accroupi qui se trouve au Louvre.

ABDEL MONEIM ABOU BAKR.

Fouilles de Memphis à Kom el Fakhri

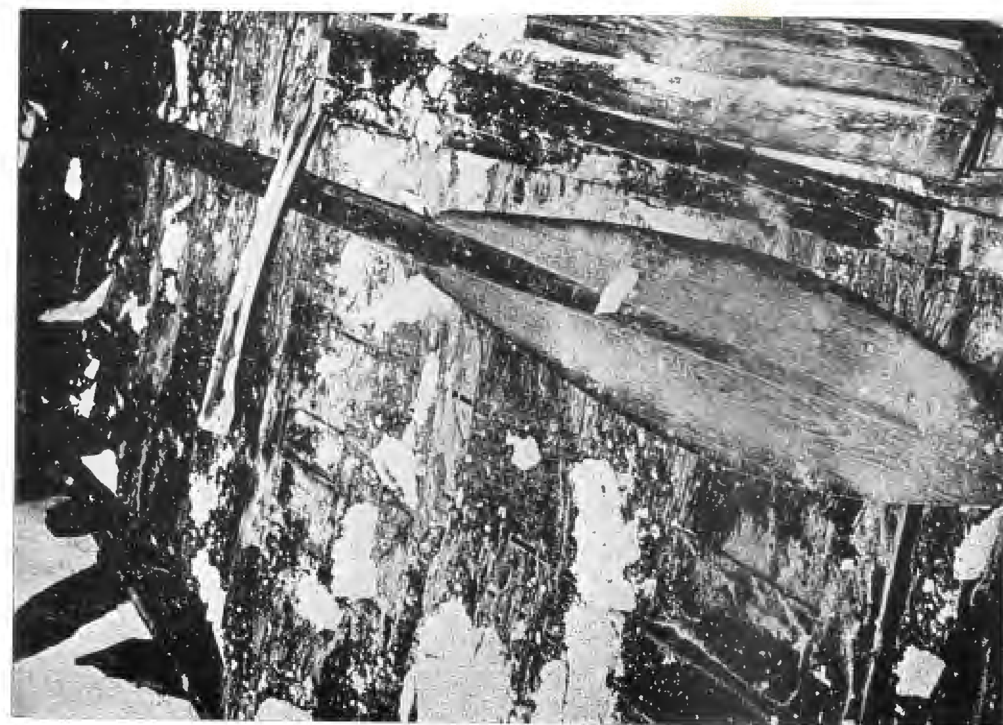
Dans la périphérie de Memphis, à Kom Elfakhri, au sud du village de Mit-Rahina et à l'ouest du temple d'Apis, nous avons découvert 30 tombes du Moyen-Empire.

Les tombes consistent en un hall et une chambre mortuaire. Le hall mesure 220 cms. x 160 cms. x 140 cms., il est construit en briques crues et recouvert d'un toit de briques crues en forme de voûte. Le plancher de cette salle est parfois pavé de dalles de calcaire. La chambre funéraire est plus grande, ses dimensions sont de 320 cms. x 140 cms. x 140 cms. Elle est construite entièrement en dalles de calcaire, plancher, murs et plafond. Le plafond est double : le toit intérieur est plat et fait de dalles de calcaire, le toit extérieur en forme de voûte est construit en briques crues. La majorité des tombes possède un magasin à l'intérieur de la chambre morturaire. Il n'y a qu'un corps dans chaque chambre funéraire, sauf dans deux tombes où nous avons trouvé deux squelettes.

Parfois les Anciens ont ré-utilisé le hall de la tombe comme chambre funéraire et ils l'ont alors recouverte d'un plafond en dalles calcaires, en le supportant sur deux murets de briques crues construits le long des grands murs du hall. Dans d'autres cas les Anciens ont ajouté une chambre funéraire au-dessus d'une chambre funéraire plus ancienne comme par exemple dans les tombes Ml et 25 Ml.



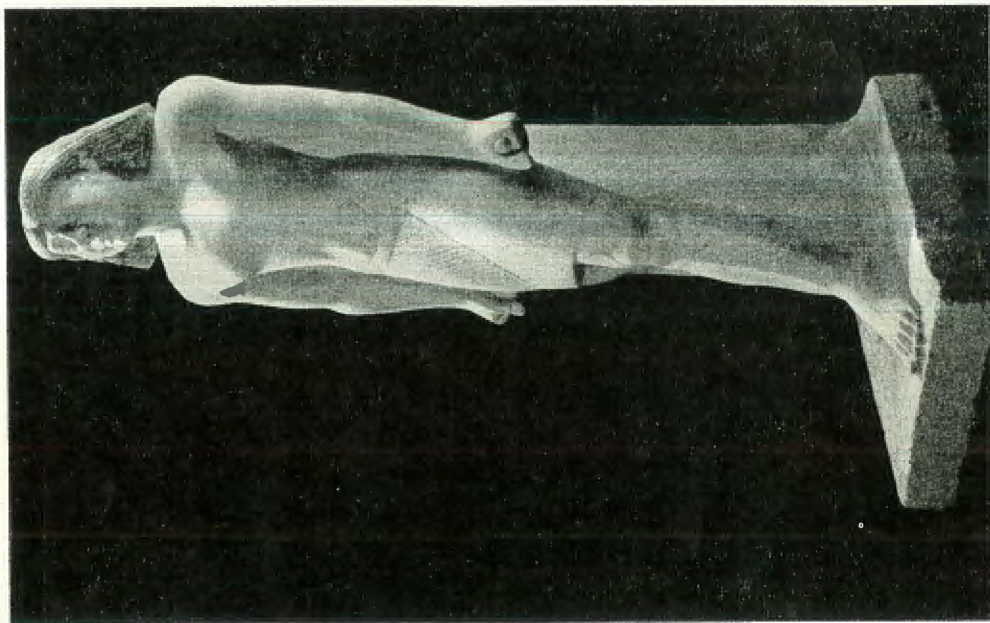
30. Partie supérieure de l'étrave, en forme de lotus.



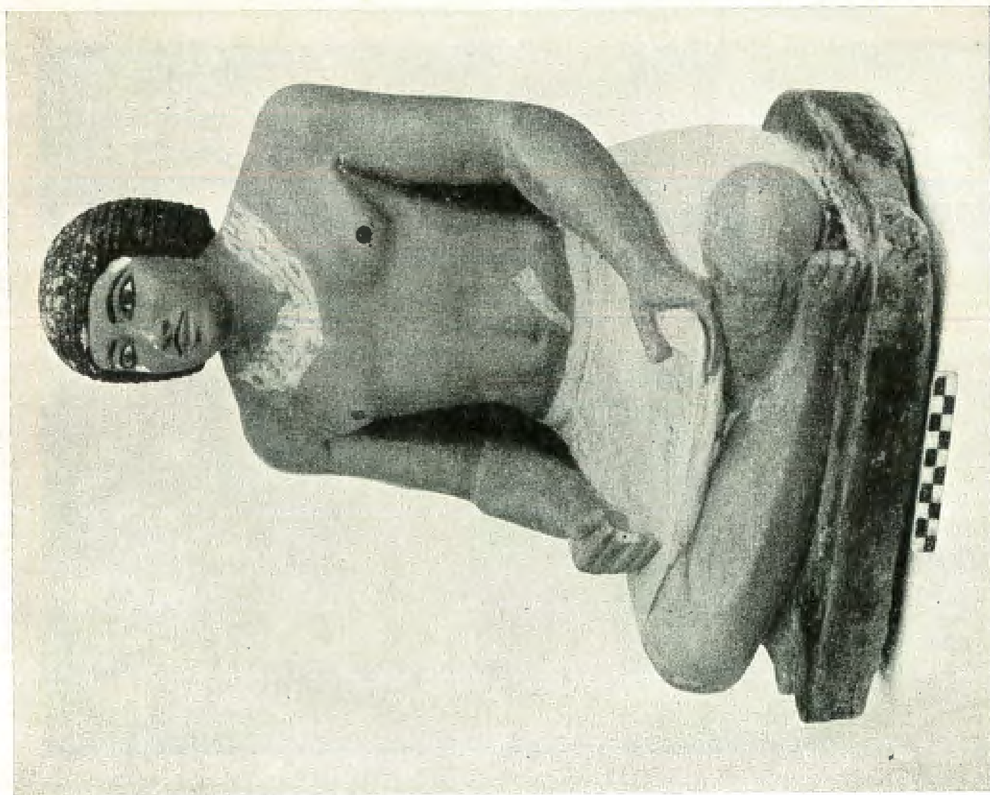
29. La grande rame gouvernail.

QUATRIÈME A SIXIÈME DYNASTIE

(FOUILLES du CIMETIÈRE OCCIDENTAL des PYRAMIDES de GUIZEH)



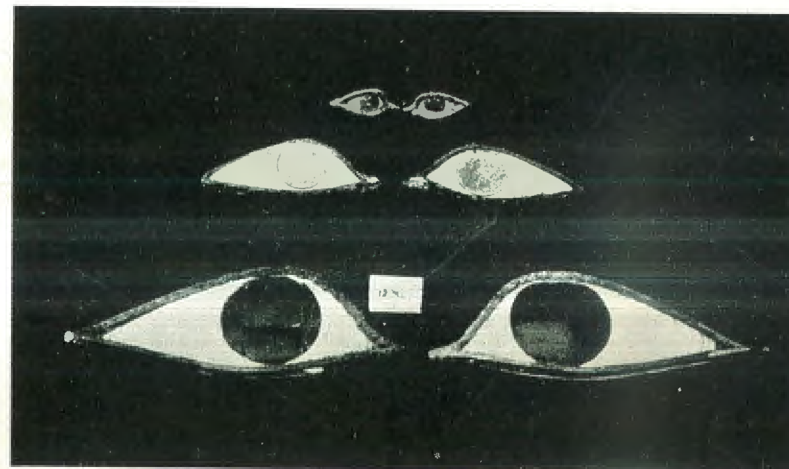
32. *Statue de Kha-Bau-ptah.*



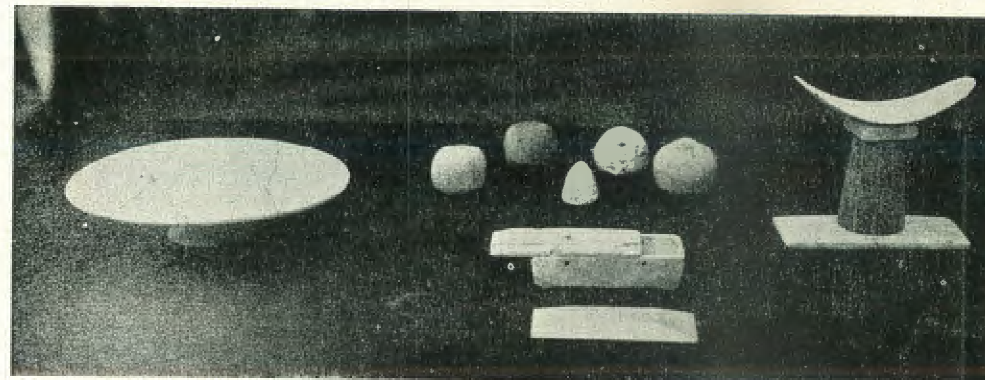
31. *Statue de Ka-irw-Khufu.*

MOYEN EMPIRE

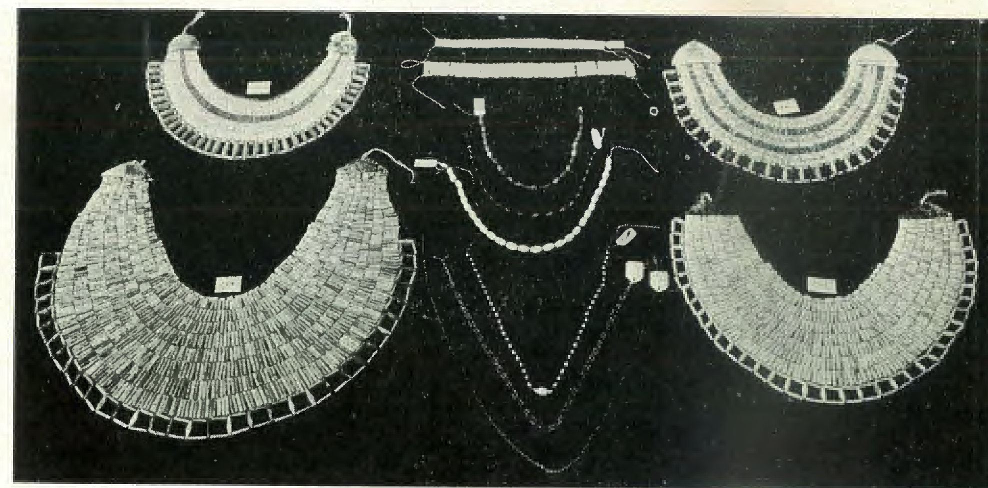
(FOUILLES DE MEMPHIS)



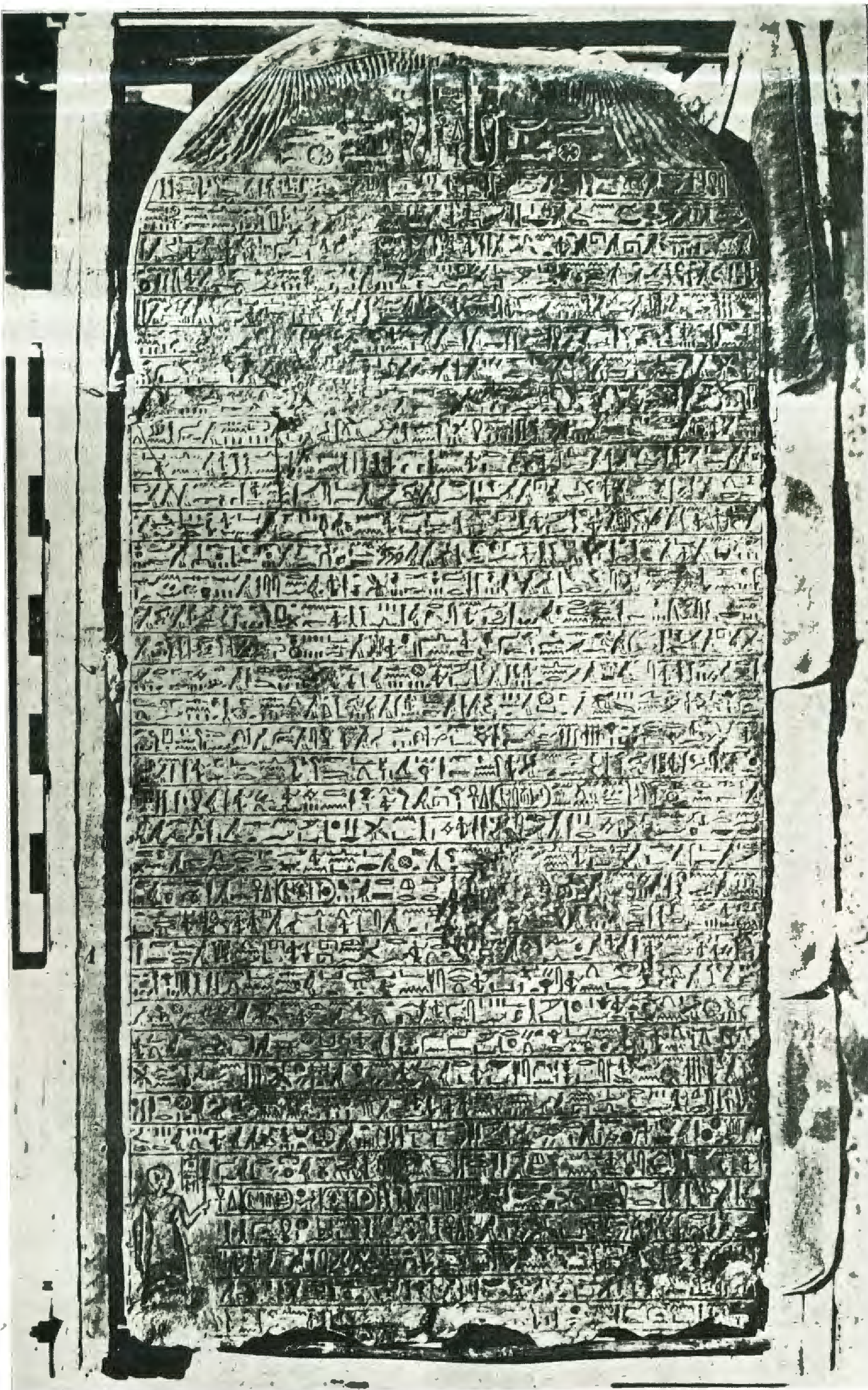
33. *Yeux.*



34. *Table, boîte, poids.*



35. *Colliers.*



36. *La nouvelle Stèle de Kamosé.*

Dans sept tombes on a trouvé des scènes peintes en noir et rouge sur les murs de la chambre funéraire. L'une d'elles possède une porte couverte d'inscriptions en bas relief (tombe 28 M1) et le décédé, un certain Impy est représenté du côté droit du linteau supérieur.

La position des corps intacts est semblable à celle des corps que nous avons découverts il y a deux ans à Tourah (à 20 kms. au sud du Caire) et qui dataient également du Moyen-Empire. Le corps est étendu de tout son long sur le dos, la tête au nord, la face dirigée vers le haut, les bras étendus le long du corps, la main droite sur le bassin. Il y a des restes de linceuls de lin, mais aucune trace des matières servant à la momification. Le corps est enterré dans un cercueil de bois recouvert de gypse. On trouve des objets dans les magasins ou aux côtés du corps et pafois dans le hall.

A l'est des tombes, nous avons découvert deux grandes salles. La salle du sud comprend deux fausses portes de calcaire, couvertes de bas-reliefs. La seconde salle, au nord, contenait seize tables d'offrande en calcaire. La majorité des tables d'offrande porte des inscriptions en bas-relief.

Dans toutes ces tombes nous avons trouvé des jarres, des assiettes en poterie, des instruments de silex et de cuivre, des vases et des miroirs en cuivre, des colliers et des pectoraux, des poids en pierre, une table et des boîtes, des représentations d'yeux, un scarabée et un sceau de scarabée.

M. Abdel Towal El Hitta.

La Libération
de l'Egypte de l'occupation Hyksos

A PROPOS DE LA DÉCOUVERTE DE LA STÈLE DE KAMOSÉ A KARNAK

L'origine des Hyksos, leur occupation de l'Egypte, la lutte des Egyptiens contre ces étrangers, lutte qui se termina par la libération finale du pays, autant de questions difficiles mais certainement intéressantes, qui ont fait depuis de nombreuses années l'objet de longues études et parfois, même, de discussions passionnées. Tout objet jetant quelque lumière sur ces questions a été examiné très soigneusement et a été considéré comme de très grande importance. Il n'est donc pas étonnant que la découverte de la stèle de Kamosé en juillet dernier à Karnak ait été considérée comme l'une des trouvailles les plus importantes de ce siècle.

On a beaucoup écrit sur l'origine des Hyksos, comment, pourquoi et quand ils occupèrent l'Egypte, et pourtant rien de certain ne peut être affirmé sur ces sujets. Cependant, la plupart des érudits qui ont traité de ce sujet s'accordent à dire que les Hyksos étaient

LABIB HABACHI. Né à Mansourah en 1906. *Diplômé de la Section d'Egyptologie de l'Université Egyptienne en* 1928. *Nommé Inspecteur des Antiquités, puis Inspecteur en Chef en* 1944. *Chargé des Fouilles au Fayoum, dans le Delta Oriental, à Louxor, à Assouan. Principales publications : nombreux articles dans des revues spécialisées. Plusieurs ouvrages sur ses fouilles sont actuellement sous-presse.*

des Sémites vivant dans une partie de la Syrie et de la Palestine. Pour une raison quelconque, peut-être par manque de blé et de nourriture, ils s'infiltrèrent dans le Delta dans la seconde moitié des XIIème et XIIIème dynasties. Plus tard, par suite d'une invasion ou d'une pression provenant très probablement d'Arabie, ils furent amenés à émigrer en grand nombre en Egypte.

Les conditions de décadence de l'Egypte vers la fin de la XIIIème dynastie leur donnèrent l'occasion de se proclamer rois du Delta et aussi de la Moyenne-Egypte.

On a supposé même que les Hyksos occupèrent la totalité du pays, puisqu'ils ont laissé des statues de granit, qui ne se trouvent qu'à Assouan et comme deux de leurs rois laissèrent des blocs à Gebelein, à quelques 25 kms. au sud de Thèbes. Mais il faut souligner qu'aucune des statues trouvées en Egypte et portant le nom de ces rois, n'a été érigée à l'origine par eux. Ajoutons aussi que les blocs de Gebelein ont été trouvés remployés dans des édifices postérieurs et ne se réfèrent à aucune des divinités de Gebelein. Nous étudierons dans un ouvrage ultérieur comment les monuments des Hyksos furent dispersés dans diverses parties de l'Egypte et qu'il est par conséquent tout à fait probable que ces blocs ne se trouvaient pas à l'origine à l'endroit où ils furent trouvés. Il est donc très imprudent de se baser sur la présence de ces blocs à quelque endroit du sud pour soutenir que les Hyksos avaient occupé le sud, y compris Thèbes.

Sethe, suivi de la plupart des savants a daté le début de l'occupation par les Hyksos de l'année 1730 av. J.C. Ceci est basé sur la stèle dite des *Quatre cents ans*, représentant Ramsès II et un vizir nommé Seti devant Seth-de-Ramses-Meramun. Contrairement à tous les autres monuments égyptiens qui sont datés d'une certaine année du roi régnant, cette stèle est datée de la 400ème année de règne du "Roi de la Haute et de la Basse-Egypte, Seth-Grand-en-Valeur, fils de Re'Nubti". Ceci est censé représenter le dieu impopulaire Seth et la date est considérée représenter le 400ème anniversaire de la fondation d'Avaris, la capitale des

Hyksos dans le Delta Oriental. On pense que cet anniversaire a été célébré sous le règne de Horemheb, vers 1430 av. J.C. Ainsi l'arrivée des Hyksos et leur fondation de la ville, dateraient de 1730 av. J.C. Sur aucun autre monument égyptien on ne montre un roi commémorant un événement arrivé sous le règne d'un de ses ascendants. De plus, on doit se rappeler qu'on sait qu'Avaris, avec son dieu Seth existaient déjà avant l'arrivée des Hyksos. On doit se poser la question : comment un roi égyptien pouvait-il songer à célébrer une fête commémorant l'arrivée d'étrangers et leur occupation du pays ? Dans un ouvrage ultérieur, nous espérons montrer pourquoi l'on doit fixer le début de l'occupation des Hyksos à près de cinquante ans plus tard que la date acceptée jusqu'ici.

Nous ne pouvons nous étendre ici sur l'origine des Hyksos, ni nous occuper de l'étendue exacte de leur domination. Ce qui nous intéresse plutôt dans cette étude c'est la lutte des Egyptiens contre les étrangers, qui se termina par la libération du pays. Après environ un siècle d'occupation, les souverains de Thèbes, dans le Sud, se levèrent pour débarrasser leur terre des Asiatiques. Mais ce ne fut qu'après trois tentatives que la libération finale fut parachevée. Jusqu'à ces dernières années, on ne disposait d'aucun document royal qui se rapportât à l'une de ces tentatives. Mais ce que nous avons à présent est suffisant pour nous faire une idée assez nette à leur sujet et au sujet de l'étendue du succès obtenu par les Egyptiens.

Le récit de la première tentative nous est parvenu par le Papyrus Sallier No. 1, rédigé par le jeune scribe Pentewere, quatre siècles environ après l'expulsion des Hyksos. Il relate comment Apophis, roi des Hyksos voulut faire offense à Seknenre prince de la ville du Sud, c'est à dire de Thèbes. Le roi Hyksos envoya au Thébain un messager lui demandant de chasser d'un étang à Thèbes les hippopotames, qui, prétendait-il, troublaient son sommeil à Avaris ! Seknenre ne sut comment répondre mais donna des cadeaux au messager et le renvoya à son maître,

lui disant qu'il était prêt à faire tout ce que son seigneur désirait. On ne sait rien du reste de l'histoire et même dans l'état actuel des connaissances il est difficile de dire si le récit est authentique ou non et ce que son dénouement à pu être. On peut supposer que le roi des Hyksos avait appris que des préparatifs hostiles étaient entrepris dans le Sud et qu'il défia leur souverain par une énigme à laquelle il savait d'avance que les Egyptiens ne pouvaient pas répondre. De cette manière il pouvait trouver un prétexte pour les combattre. Cette hypothèse est soutenue par le fait que le corps d'un des rois de Thèbes du nom de Seknenre a été trouvé portant cinq blessures mortelles à la tête.

La seconde tentative demeure également dans le vague, mais la découverte de nouveaux documents ces dernières années y a apporté quelques lumières. Cette tentative a été faite par Kamosé, peut-être le successeur de Seknenre, dont on vient de parler. Le premier document au sujet de cette tentative qui nous soit parvenu est appelé la Tablette de Carnarvon No. 1, découverte en 1910 à Dar Abou el Naga, sur la rive opposée à Louxor. Elle rapporte que dans la troisième année du règne de Kamosé, il assembla son conseil des Grands du royaume pour leur dire qu'il avait décidé de combattre les Hyksos dans le Nord et le Seigneur de Kush dans le Sud, qui, tous deux, partageaient le gouvernement du pays avec lui. Ce projet ne fut pas encouragé par les membres du Conseil, qui essayèrent de le faire changer d'avis, mais en vain. Le récit nous raconte ensuite comment le Roi descendit le fleuve jusqu'à Nefernsi (un peu au nord de Mellawi) où il défit Teti, son roi, massacra ses sujets et pilla la ville. A cet endroit le récit est interrompu et on ne connait rien de la suite. Certains érudits ont considéré cette histoire comme une pure invention, mais Sir Alan Gardiner qui a étudié la Tablette, eut le mérite de reconnaître qu'il s'agissait bien de la copie d'un document historique authentique, qui devait se trouver dans l'un des temples de Thèbes. Quelques savants partageaient son opinion mais ce n'est qu'en 1935 que Chevrier découvrit parmi les blocs innombrables rem-

ployés dans le troisième pylône de Karnak, un fragment du début d'une stèle rapportant le même récit. Quoique un autre fragment trouvé en 1932 s'avéra appartenir à la même stèle, les deux fragments n'apportèrent pas beaucoup d'éléments nouveaux à nos connaissances de la guerre de Kamosé. Ces deux fragments représentent environ un sixième de la stèle et la Tablette donne un récit plus complet du début de l'histoire que celui qui se lit sur les parties survivantes. Cependant, avec la découverte de ces blocs, il devenait évident que les événements rapportés dans la Tablette de Carnarvon étaient authentiques.

Mais il fallait encore découvrir un autre document pour apprendre que la lutte de Kamosé contre les Hyksos était non seulement réelle mais qu'elle fut longue et acharnée. C'est précisément ce document que représente la stèle que nous avons découverte, en compagnie des architectes Dr. Hammad et Lutfi dans les fondations d'une statue de Ramses II à l'entrée ouest de la salle hypostyle de Karnak. En examinant les fondations de la statue du prêtre-roi Painodjem I, dans le but de l'ériger, elles se révélèrent être composées de blocs remployés d'Amenophis III et d'Akhenaton. En examinant les fondations de la statue de Ramses II qui se trouvait à côté, elles s'avérèrent également être composées de morceaux remployés parmi lesquels se trouvait cette stèle. Elle est en calcaire et mesure 226 cms. de haut et à peu près 110 cms. de large. Elle se trouve dans un état pratiquement parfait de conservation, seule une petite partie du haut avec le disque solaire ailé manque. Au-dessous se trouve une longue inscription de 38 lignes horizontales, se terminant par une ligne verticale. Le nom de Kamosé apparaît pour la première fois dans le texte à la vingt et unième ligne et nous avons d'autres raisons de croire que le texte gravé sur cette stèle n'est que le complément d'un autre, probablement de celui dont Chevrier découvrit deux fragments dans le troisième pylone de Karnak.

Il semble qu'il devait y avoir dans la première stèle le compte rendu de victoires sur les alliés des Hyksos, que le roi de Thèbes

avait remportées. En tous cas, dans la stèle que nous venons de découvrir, on apprend comment les deux ennemis se rencontrèrent finalement, quoiqu'il ne soit pas clair où cette rencontre eut lieu. Après avoir décrit sa grande valeur, Kamosé dit qu'il prit aux Hyksos 300 bateaux chargés de tous les bons produits de Retenou, c'est-à-dire de la Palestine, et notamment d'or, d'argent, de lapis lazuli, de bronze, de graisse et de miel, d'une hache et de toutes sortes de bois. Il réussit aussi à dévaster de nombreuses places occupées, les mettant à feu. Il poursuit en racontant comment il rencontra un messager d'Apophis, qui se rendait chez le souverain de Kush avec une lettre lui demandant de se joindre aussi à la guerre contre l'Egypte, qui, dit Apophis a envahi leur territoire ! Kamosé s'empara du message et ainsi fit échouer la manœuvre de le prendre entre deux fronts. Il déclare qu'il s'arrêta à El-Keiss (au nord de Minieh), afin d'empêcher les rebelles de pénétrer ses lignes, qu'il envoya ses archers pour détruire l'Oasis de Baharia, qui était alliée aux étrangers. Ceci fait, il retourna en triomphe à Thèbes en passant par Assiout. Là, il fut reçu par tout le peuple qui était sorti à sa rencontre pour l'acclamer comme un grand guerrier doit être acclamé. Une grande fête fut ensuite célébrée à Thèbes, et des offrandes furent offertes dans tous les temples et spécialement à Amon à Karnak. Par ordre du roi lui-même, tous ces événements furent gravés sur une stèle qui fut érigée dans le même temple.

Ceci n'était cependant pas une victoire définitive sur les Hyksos, et Kamosé lui-même ne pouvait pas prétendre que c'en était une, mais elle fraya probablement la voie à la libération du pays de leur joug que réalisa Ahmosé. Il semble étrange, d'ailleurs qu'aucun document royal ne nous soit parvenu au sujet de la guerre d'Ahmosé, qui se termina par la libération finale du pays ; mais ce témoignage aussi pourrait être découvert un jour sur une ou des stèles à Karnak, le sanctuaire national de l'Empire. Le seul récit dont on dispose à présent au sujet de la guerre d'Ahmosé, se trouve, comme on le sait, dans l'inscription biographique d'Ahmès, fils

d'Abana, dans sa tombe à El-Kab, à quelques 80 kms. au sud de Thèbes. Ahmès participa à ces guerres. Dans le siège d'Avaris et de Sharuhen, dans le sud de la Palestine (près de Gaza) il se distingua par son courage plus d'une fois et fut récompensé plusieurs fois. La bataille pour Avaris semble avoir été très dure et s'être déroulée sur l'eau jusqu'à ce que la ville tomba. Sharuhen, il fallut trois années entières pour s'emparer de la ville. Plus tard, Ahmès alla avec son souverain à Khenthennufer pour détruire les bédouins nubiens ; il vivait encore sous le règne d'Amenophis I et de Tuthmosis I, et contribua à remporter d'autres victoires pour son pays.

Cependant, la partie la plus importante de la biographie d'Ahmès est certainement celle qui se rapporte à l'expulsion des Hyksos. Quoiqu'elle ne nous donne pas les détails du siège et de la chute d'Avaris et de Sharuhen, elle ne demeure pas moins la seule source d'information dont nous disposions au sujet de la fin de la domination des étrangers.

Avant de terminer, il est utile de rappeler ce que les Egyptiens gagnèrent de leurs luttes contres les Asiatiques. Avant cette occupation, ils n'avaient osé envahir aucun des pays de l'Est. Mais après avoir été obligés d'entrer en contact avec eux, et ayant appris auprès des Hyksos l'usage du char tiré par des chevaux, ils se montrèrent capables, sous le règne des successeurs d'Ahmose, de parcourir l'Asie et d'y établir leur souveraineté. Ajoutons encore que la stèle de Karnak que nous venons de découvrir, nous donne plus de détails concernant les combats de Kamosé avec les Hyksos qu'on n'en connait au sujet de n'importe quelle guerre avant son époque. Elle rapporte les débuts des vastes opérations militaires qui devaient se développer dans les jours glorieux des règnes des XVIIIème, XIXème et XXème dynasties.

LABIB HABACHI.

Les Récentes Découvertes à Abydos

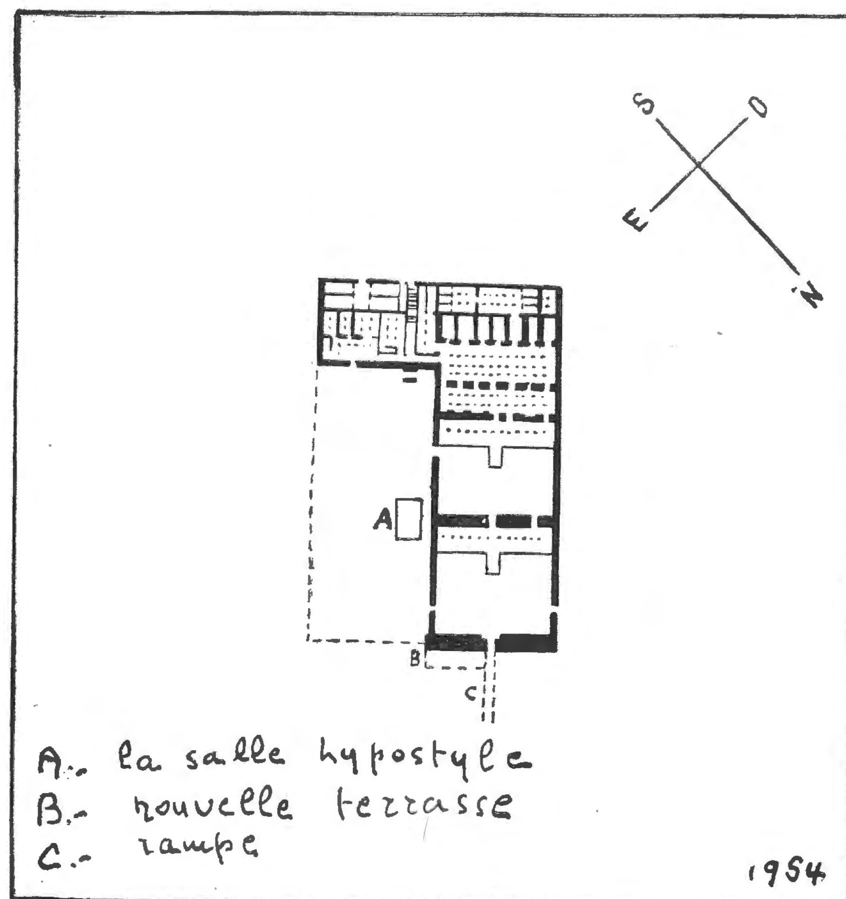
Depuis 1859, date à laquelle l'illustre égyptologue Mariette Pacha, mit à jour le temple grandiose du roi Séthi Ier, le Memnonium de Strabon fut oublié des chercheurs jusqu'au jour où, grâce à l'initiative du Dr. Moustafa Amer, Directeur Général du Service des Antiquités d'Egypte, nous commençâmes les fouilles dans cette localité célèbre de l'antiquité, une fouille importante qui devait nous réserver de multiples surprises.

Le but principal du travail était le déblayement de la partie est du pylône du temple. Après quelques jours de labeur une terrasse ayant les dimensions suivantes : largeur sept mètres, longueur vingt-cinq mètres, et hauteur quatre mètres environ a été complètement deblayée. Sur les murs l'entourant on peut admirer des scènes guerrières, des prisonniers, et le cartouche du roi Ramses II.

Durant le travail près de l'entrée principale du temple, deux blocs de base en calcaire, prévus pour la pose de deux statues colossales du roi, furent également mis à jour. Parmi les fondations du pylône, des cartouches du roi Séthi Ier ont été trouvés, l'un du côté est, et l'autre du côté ouest preuve que le temple fut

EDWARD GHAZOULI. Né en 1901 à Mellawi. Diplômé de l'Université Egyptienne, Institut d'Egyptologie en 1928. Nommé Inspecteur des Antiquités en Haute-Egypte. Participe aux fouilles de nombreux sites. Actuellement Inspecteur en Chef des Antiquités de la Moyenne-Egypte. Directeur des Fouilles d'Abydos.

construit par le roi-même, et non pas complété en majeure partie par son fils le roi Ramsès II.



Plan Général de la fouille

Poursuivant les recherches nous avons découvert les traces de deux murs d'orientation est, conduisant au débarcadère sur la rive du Nil. Au sud du temple, parmi des dunes accumulées, une surprises nous attendait : une salle hypostyle de dix colonnes, en calcaire, ayant 14 x 16 mètres de dimensions. Six portes donnaient accès à cette salle, au fond de laquelle se trouve la base d'une niche munie d'escaliers. Il s'agissait probablement d'un

pavillon, où le roi recevait ses hôtes. Cette hypothèse est confirmée par le fait que le reste de la construction est bâti en briques de 40 x 40 cms.

Les textes hiéroglyphiques trouvés sur les linteaux d'une des portes de la salle apportent une nouvelle preuve que la construction remonte au temps du roi Séthi Ier.

Les fouilles de cette année nous ont par conséquent permis d'aboutir à de nouvelles données en ce qui concerne le plan du temple, à savoir :

1) la nouvelle terrasse du pylône ;

2) la confirmation que le temple a été complètement construit suivant le plan originel du roi Séthi Ier.;

3) son plan architectural est rectangulaire (voir plan général de la fouille) similaire en cela à tout autre temple de l'Egypte Pharaonique.

EDWARD GHAZOULI.

Découverte d'un Temple-Forteresse de Ramsès II

Dans ce numéro de la *Revue du Caire*, nous avons déjà parlé de la découverte, en juillet passé, de la stèle de Kamosé à Karnak, qui nous donne de nombreux détails sur quelques unes des guerres avec Apophis, roi des Hyksos (autour de 1580 av. J.C.). Nous avons montré comment ces guerres, bien que n'amenant pas une victoire complète, avaient ouvert la voie à la défaite finale des Hyksos et à la libération du pays de leur domination, sous le règne d'Ahmosé, successeur de Kamosé et fondateur du Nouvel Empire. On se souvient aussi qu'après cette libération, les Egyptiens entrèrent dans la période la plus glorieuse de leur histoire, quand ils commencèrent à envahir les pays du sud, de l'est et de l'ouest pour y établir leur domination.

Il peut sembler curieux que quelques mois à peine après cette découverte sensationnelle à Karnak, ait eu lieu une autre découverte ayant également trait à la puissance militaire de l'Egypte et apportant de nouvelles lumières sur ses relations avec les Lybiens, quelques temps après l'expulsion des Hyksos. Cette découverte fut faite non pas dans un site important comme Louxor, mais en un point isolé, en plein désert, à des centaines de kilomètres de la Vallée du Nil et de tout site connu d'une importance quelconque, près d'un petit village arabe ne comportant pas plus de 200 habitants, appelé Zawiet Um el Rakham et qui se trouve à 25 kms.

à l'ouest de Marsah Matrouh et à plus de 300 kms. à l'ouest d'Alexandrie.

Mais cette découverte a une longue histoire, car alors que certaines trouvailles se font de la manière la plus inattendue et d'un seul coup, d'autres par contre peuvent commencer obscurément, comme une petite rencontre fortuite, pour se développer et aboutir après de nombreuses années à de brillants résultats. Notre découverte de Zawiet Um el-Rakham appartient à la seconde catégorie. Elle remonte au 16 avril 1946 : le Cheikh Fayez Awad préparait pour la culture des figues son lopin de terre situé à 2 kms. à l'ouest du village et à 2 kms. à l'est d'Agiba, quand il tomba sur trois blocs portant des inscriptions. Il n'hésita pas alors à faire 25 kms. à pied pour informer le Gouvernorat de Mersah Matrouh de sa découverte; les habitants du désert, n'ont point l'idée de faire des fouilles illicites ou de cacher des antiquités. Le Gouvernorat informa aussitôt le Départment des Antiquités de la découverte, ce dernier prévint à son tour M. Alan Rowe, alors conservateur du Musée Gréco-Romain de la Municipalité d'Alexandrie et chargé de la supervision de la zone interdite du Désert de l'Ouest.

M. Rowe mit 3 mois à aller inspecter l'endroit et peu après la mi-juillet de la même année, il arriva sur les lieux en voiture, accompagné de quelques officiers du Gouvernorat et précédé d'une jeep pour s'assurer que la route était bien nettoyée de ses mines. Là il put relever le dessin de 3 murs distants de 18 mètres et qui étaient, d'après lui tout ce qui restait d'un petit temple-forteresse, érigé par le scribe royal, chef des armées et surintendant des terres désertiques, Nebre, ou par son père présumé, Ramsès II.

Trois ans s'écoulèrent avant qu'il fut possible d'inspecter à nouveau cet emplacement. Devant me rendre à Mersah Matrouh pour rendre visite à un parent, je saisis l'occasion pour aller visiter les lieux en question. Cette fois, j'allai, accompagné seulement d'un chaffeur et dans une petite jeep, mais je pus passer plusieurs heures à examiner le site. A ma surprise, je découvris

le dessin de nombreux murs sous les figuiers, qui étaient grands maintenant. En dégageant quelques parties de ces murs, on pouvait voir que certains d'entre eux portaient des inscriptions; on pouvait même distinguer sur l'un d'eux les cartouches de Ramsès II. Le haut d'une stèle représentant le même roi pourfendant deux Lybiens apparaissait au-dessus du sol, ce qui prouvait encore une fois l'importance du site. Mais je fis semblant de n'accorder aucune valeur à l'emplacement, sachant que l'on n'avait pas prévu de gardien permanent pour surveiller l'endroit; cependant avant de partir, j'obtins une déclaration écrite du Cheikh Fayez certifiant qu'il se portait responsable de toute fouille faite en ce lieu.

Je fus bientôt transféré à Saqqarah, puis à Louxor et ce fut seulement en juillet 1952, lorsque je dus passer un certain temps à l'Administration de notre Département que je pus demander un petit crédit et révéler au Directeur le secret que j'avais gardé depuis 1949. Ce crédit approuvé, je pus travailler sur les lieux pendant une semaine, à partir du 16 mai, ce qui suffit à montrer que le site avait de l'importance. Mais ce n'est que cette année que j'ai pu y travailler 4 semaines encore et que j'ai pu réaliser l'importance de l'ensemble, il faut dire, cependant, que le tout est loin d'être complètement dégagé.

Les résultats des travaux furent la découverte de trois constructions indépendantes érigées à l'intérieur d'un immense mur temenos, qui servait très probablement de forteresse gardée par une garnison en cet endroit isolé. Une des constructions servait à la célébration des cérémonies religieuses, car, bien qu'il n'y ait qu'un ou deux mètres des murs de cet édifice qui soient encore debout, il en reste cependant assez pour montrer que le roi est représenté adorant quelques divinités, essentiellement thébaines, ou leur faisant des offrandes. Ces ruines nous renseignent également sur l'aspect des temples de la Basse-Egypte car ce sont là quelques uns des rares vestiges de temples appartenant à cette époque que l'on ait trouvé dans cette partie de l'Egypte. Il y avait devant l'édifice une cour avec des pilliers sur les côtés.

Cette cour mène par quelques marches à deux salles d'entrée, la deuxième ouvrant sur trois sanctuaires dédiés probablement aux membres de la triade locale.

Les deux autres constructions, distantes de 50 mètres environ, étaient décorées de scènes décrivant les victoires de Ramses II sur les Lybiens. Certaines scènes montrent le souverain dans son char de guerre avec des soldats à sa suite, d'autres le représentent en train de recevoir des présents des chefs des tribus. Toutes ces scènes se réfèrent à des batailles livrées par Ramsès II contre les Lybiens et sur lesquelles nous savions peu de chose. La découverte près de la première construction de 16 stèles environ, représentant essentiellement Ramsès II tuant ou capturant des Lybiens et gravées par les hommes appartenant à son armée, montre également l'importance de l'endroit comme centre militaire : ce temple forteresse faisait partie de la série de défenses construites tout le long de la côte égyptienne.

Espérons que l'on puisse opérer des fouilles systématiques à Zawiet Um el Rakham et dans d'autres centres de garnisons dans le désert de l'Ouest, tels Gharbaniyat et Alamein, afin que l'on puisse suivre de près les relations de l'Egypte et de ses voisins de l'Ouest et par là retracer la puissance de l'Egypte durant les règnes glorieux des grands rois du Nouvel Empire.

LABIB HABACHI.

Les Fouilles dans la Zone d'Abou-Sir

Le Service des Antiquités a entrepris des fouilles dans la zone d'Abou Sir au Désert Ouest, sous la surveillance de Mr. Rached Nouweir, Inspecteur en chef au Service et avec la collaboration de Mr. Farid el-Chabouri, ingénieur architecte de la Basse-Egypte.

Les travaux ont été repris cette année au début de Juin 1954 dans le cimetière de la ville de Plinthine qui est située près de la ville d'Abou Sir (Taposiris Magna) près de Bourg al-Arab. Ces travaux avaient lieu non loin des tombeaux qui ont été mis à jour durant la saison de 1952. Les tombeaux mis à jour cette année ont atteint le chiffre de 40, tous creusés dans le rocher ; quelques uns de ces tombeaux se trouvent à la surface, d'autres sont pourvus d'escaliers qui conduisent à l'intérieur du rocher et mènent à des chambres contenant des tombes latérales ménagées dans les murs (*loculi*). La plupart des tombes en surface et les tombes qui se trouvent dans les chambres ont été trouvées bouchées

RACHED NOUWEIR. Né en 1904 *à Birgarim. Diplômé de l'Ecole Normale Supérieure en* 1929, *diplômé des hautes études de l'Institut d'Archéologie Egyptienne à la Faculté des Lettres de l'Université du Caire en* 1938. *Nommé Inspecteur au Service des Antiquités, puis Inspecteur en Chef dans ce Service. Fouilles à Abydos, à Minia, à Sohag, à Athribis, à Salamoni (près d'Akhmim), à Balansoura (près d'Abou Korkas). Actuellement fouilles à Plinthine, dans le Maréotis, près de Borg el-Arab, dans le Désert de l'Ouest. Nombreuses découvertes.*



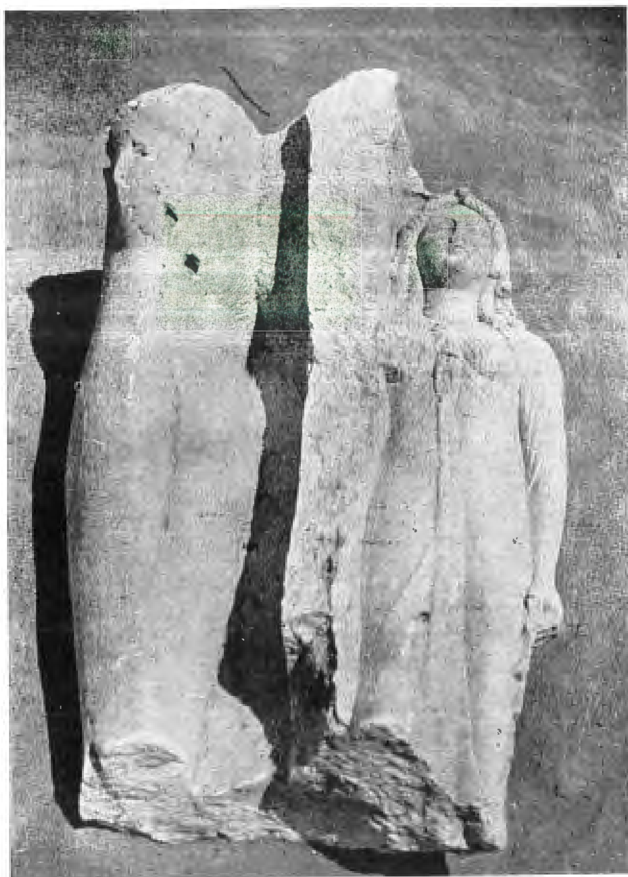
37. *Cartouche de Séti Ier, coté est du temple.*



38. *Cartouche de Séti Ier, coté ouest du temple.*



39. *La nouvelle salle hypostyle du temple de Séti Ier.*



40. **Fouilles de Maamoura.**
Statue géante d'Aphrodite et de Dionysos.

41. **Fouilles d'Abou-Sir-Borg el Arab.**

↓ *La tombe No. 20, au moment de sa mise au jour.*



et scellées avec du mortier. Ces fermetures n'ont pas encore été ouvertes.

Un des grands tombeaux (portant le No. 22) possède une cage d'escalier qui descend dans le rocher de l'ouest à l'est, puis vers le sud conduisant à une salle à ciel ouvert (*Atrium*), dans laquelle nous avons trouvé quatre tombeaux dans le mur sud. Dans le mur ouest de cette salle une porte s'ouvrait sur une grande chambre mortuaire, dont le plafond a été aménagé en forme de voûte. Dans les parois de cette chambre 15 tombes ont été mises à jour ; elles pénètrent dans le rocher à une profondeur de 2 m. Quelques unes de ces tombes sont de forme pyramidale. Dans la chambre mentionnée, nous avons trouvé une porte dont les fragments étaient éparpillés sur le dallage ; celle-ci affectait la forme des pylônes égyptiens dont la frise supérieure est formée d'uraeus couronnés chacun d'un disque solaire. Cette frise est surmontée d'une autre portant au milieu et en relief le disque solaire. Entre les pylônes se trouvait une stèle portant deux dieux confrontés ayant chacun la forme d'un animal qui ressemble au dieu Anubis, assis sur son arrière train. Cet ensemble est flanqué de chaque côté de deux colonnes accouplées dans l'ordre grec, tant dans le piédestal que dans les chapiteaux. Ces colonnes sont surmontées d'une frise grecque qui s'étend sur toute la largeur de cette porte dont nous n'avons jamais trouvé l'équivalent. Bien que les pierres dont se compose la porte aient été trouvées brisées et pas à leur place, nous avons pu les reconstituer. Dans cette tombe nous avons ramassé une lanterne en terre cuite de forme cylindrique, portant en relief une reproduction de la déesse Minerve.

Quant au tombeau No. 39, il se compose d'une salle à ciel ouvert, de forme rectangulaire creusée dans le rocher sur une profondeur de 2m.50, ayant à l'ouest une porte qui conduit à une chambre funéraire rectangulaire recouverte d'un plafond en forme de voûte. Dans les parois de cette chambre 14 tombes ont été découvertes, munies de fermetures intactes.

La plus importante découverte de cette saison est l'hypogée No. 38, qui se compose d'une salle ouverte, carrée. Le sable une fois dégagé sur une profondeur de 2 m. a mis à jour un loculus dans la paroi est, scellé, qui ressemble aux autres loculi décrits précédemment. Au bas de ce loculus s'ouvrait la partie supérieure d'une salle latérale dans l'épaisseur du rocher ; de celle-ci apparaît une frise au bas de laquelle on a mis à jour des colonnes rondes pourvues de chapiteaux ; nous n'avons pas pu dégager la salle aux colonnes, bien que ce qui a été découvert jusqu'à présent ait permis de mettre à jour des loculi latéraux dont l'entrée est fermée. Dans la salle à ciel ouvert se trouve dans la paroi sud, à une profondeur de 2 m.50 environ, la partie supérieure d'une porte qui est apparue comme conduisant à l'escalier originel de ce tombeau. Nous avons refermé cette partie de la porte après nous être assurés de la présence d'un nombre de jarres de différentes formes et grandeurs.

Nous avons décidé de pénétrer vers l'entrée principale par l'escalier originel du tombeau, dont nous avons découvert quelques marches du côté sud ; cet escalier est orienté dans la direction sud-nord et aboutit à un couloir ouvert qui mène à un autre couloir creusé à même le rocher. Celui-ci conduit à la salle ouverte (*Atrium*) principale du tombeau, que nous avions rencontrée en premier lieu.

Nous avons recueilli dans ce tombeau de la vaisselle en terre cuite, des lampes, des anses portant des inscriptions grecques, donnant le nom des villes où elles ont été fabriquées, avec les noms des propriétaires des fabriques.

Les monnaies permettent de déterminer la date de ce tombeau.

Nul doute que ce que nous avons trouvé jusqu'à présent donne à ce site une importance historique et projette de la lumière sur l'histoire ancienne de Mareotis en général.

RACHED NOUWEIR.

Fouilles près d'Alexandrie

Durant la saison de 1953-1954, nous avons procédé à des fouilles à Mit Gaich, dans la province de Dakhalia. Nous avons été assez heureux pour découvrir toute une cité gréco-romaine sur ce site.

A Alexandrie, sur la plage de El-Mamoura, nos fouilles ont amené à jour les vestiges d'un temple gréco-romain qui se trouvait profondément enfoncé dans le sable meuble. Sur les murs du temple, des croix indiennes (swastika) étaient gravées. Une statue double d'Aphrodite et de Dionysos en calcaire, de taille géante, gisait, endommagée près du temple.

CHAFIK FARID.

CHAFIK FARID. Licencié de la Faculté des Lettres de de l'Université Egyptienne. Entré au Service des Antiquités en 1937. *Travaille avec le Prof. Dr. Selim Hassan aux Fouilles des Pyramides,* 1937-39. *Inspecteur des Antiquités en Haute-Egypte de* 1940 *à* 1943. *Fouilles dans le Delta de* 1944 *à* 1952 *avec le Prof. Abdel Hadi Hamada. Nommé Inspecteur en Chef en Basse-Egypte, fouilles en* 1953-1954 *à Mit Gaish et à Maamoura.*

DEUXIÈME PARTIE

COMMENTAIRES DES ÉGYPTOLOGUES ÉTRANGERS

Le "Contexte" des récentes découvertes

D'après les nouvelles diffusées du Caire et publiées par la presse, deux découvertes importantes dans la nécropole memphite viennent de s'inscrire au tableau déjà riche des contributions apportées par les fouilleurs égyptiens à l'archéologie de leur pays.

Autant qu'on peut juger de telles choses à distance et sur les informations, parfois sujettes à caution, de la grande presse, on peut résumer comme suit l'essentiel de ces événements.

A Saqqarah, l'inspecteur-en-chef Zakaria Ghoneim avait repéré, depuis plusieurs années déjà grâce à des sondages menés au sud-ouest de la fameuse Pyramide du roi Zoser, un ensemble de même style, et vraisemblablement de même époque. Il avait

ETIENNE DRIOTON. Né à Nancy en 1889. *Ancien Directeur Général du Département des Antiquités d'Egypte*, 1937 *à* 1952. *Ancien Conservateur en Chef du Département Egyptien du Musée du Louvres. Ancien Professeur à l'Ecole du Louvres. Professeur à l'Ecole des Langues Orientales de l'Institut Catholique. Chargé de Conférences à l'Ecole des Hautes Etudes de la Sorbonne. Membre du Conseil Supérieur de la Réunion des Musées de France. Directeur de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique. Membre Correspondant de l'Institut Français. A participé aux fouilles de Medamoud et de Tod. Publication de ses fouilles. Nombreux articles dans la Revue du Caire. Livres manuels sur l'histoire et la religion égyptiennes et publications sur ces principales découvertes relatives à la* Cryptographie égyptienne, Le Théâtre Egyptien, (*Ed. de la Revue du Caire*) La Religion des Sages, *etc.,etc.*

dégagé en effet, sur une longueur de quatre-vingt mètres, une portion de mur d'enceinte à redans, en calcaire fin, comparable à celui du roi Zoser. Au centre du quadrilatère entouré par ce mur, il avait exhumé un massif de maçonnerie que M. Jean-Philippe Lauer, architecte du site et spécialiste des monuments de Zoser avait aussitôt identifié comme les vestiges d'une pyramide à degrés. L'hiver dernier, M. Zakaria Ghoneim, ayant retrouvé l'orifice du couloir de descente menant aux chambres souterraines de cette pyramide, en a poursuivi le déblaiement. Cette recherche a d'abord été ralentie par la nécessité de franchir de nombreux éboulis, en particulier au-dessous du puits central de la pyramide, qui avait servi à la basse époque de fosse de sépulture pour des béliers sacrés, et au fond duquel on trouva trois papyrus démotiques. Ce dernier obstacle surmonté, les fouilleurs arrivèrent à une salle aménagée dans le roc, au centre de laquelle était placé un sarcophage d'albâtre, fermé et apparemment intact. Par contre, parmi des vases vides abandonnés sur le sol, on recueillit une douzaine de petits bracelets en or et une coquille de même métal, contenue dans une boîte en bois, qui pouvaient être les vestiges d'un pillage accompli dans une sépulture de fillette. L'ouverture du sarcophage d'albâtre a fait constater qu'il était vide.

Les fouilles vont continuer. Il s'agit maintenant d'établir l'identité du roi pour qui cette pyramide avait été édifiée. Dans l'opinion générale des égyptologues, ce devait être Sanakht, le successeur de Zoser, mais on n'en a pas encore la preuve. Il s'agit aussi de vérifier si, comme M. Zakaria Ghoneim en a émis l'hypothèse, le roi n'aurait pas été inhumé dans une autre salle, plus souterraine, de la pyramide, dans l'intention de dérouter les entreprises des violateurs éventuels.

Sur le plateau de Gizah, c'est en poursuivant l'exécution d'un plan d'ensemble, arrêté pendant la dernière guerre, pour libérer entièrement la plateforme pavée qui entoure la pyramide de Chéops, que l'inspecteur-en-chef Zaki Nour et l'architecte Kamal el-Mallakh ont fait, eux aussi, au mois de mai dernier, une trouvaille

d'importance, à un endroit où l'on pouvait croire qu'il ne restait plus rien à exhumer.

Servant de support à un mur longeant de près le côté sud de la pyramide, ils découvrirent une impressionnante rangée de quatre-vingt-trois blocs de calcaire, chacun de 4m.50 de longueur sur 1m.25 de largeur et 2m. d'épaisseur, soigneusement juxtaposés et jointoyés au plâtre. Le luxe d'un tel appareil inspira aux fouilleurs l'idée d'explorer son sous-sol en cassant une de ces poutres. Bien leur en prit. Par l'ouverture ainsi pratiquée on aperçut, dans une alvéole taillée en roc vif à ses dimensions et à sa forme, un bateau de trente-cinq mètres environ de longueur sur quatre mètres de large, soigneusement ponté, avec ses cordages et une grosse rame-gouvernail.

On ne pourra se prononcer définitivement sur le caractère de ce bateau que lorsqu'il aura été sorti de sa cachette et étudié. Est-il une barque votive préparée pour les voyages du roi dans l'autre monde ou un catafalque qui, sacralisé par les funérailles royales auxquelles il aurait servi, était devenu impropre à tout autre usage et aurait été entreposé pour l'éternité ? De toutes façons c'est un spécimen unique, et d'importance, de la construction nautique du XXVII siècle avant notre ère. Cela suffit déjà à classer son exhumation parmi les très instructives qui ont été faites jusqu'à présent sur le sol de l'Egypte.

***

Ces belles découvertes viennent compléter pour leur part le grand œuvre d'exploration de la nécropole memphite, commencé par Mariette en 1859 et continué inlassablement par ses successeurs à la tête du Services des Antiquités, suivant les ressources qu'ils obtenaient pour leur budget annuel.

Aujourd'hui le promeneur considère la visite de Saqqarah comme une excursion du plus haut intérêt. Une journée lui suffit à peine pour passer du couvent copte de Saint-Jérémie aux monuments du roi Zoser, puis à l'ensemble de la Pyramide d'Ounas

puis au Sérapéum, puis à la douzaine de mastabas de l'Ancien Empire, d'un art plus prestigieux les uns que les autres. Il a peine à s'imaginer la dévastation apparemment totale et le néant d'intérêt que présentait ce canton de la nécropole memphite il y a seulement cent ans, lorsque Mariette vint y planter sa tente. Déjà Champollion, en 1828, avait trouvé le plateau de Saqqarah livré à la dilapidation la plus complète par le fait des chercheurs d'antiquités et de momies, qui éventraient les sépultures et démolissaient les chapelles pour en emporter des morceaux de bas-reliefs. Lorsqu'il y campa, il ne put, au milieu des décombres laissés par les pillards, découvrir que deux tombeaux d'Ancien Empire dont les chapelles sculptées lui fournirent des documents pour ses relevés; à Gizah où il se rendit ensuite, un seul tombeau, voisin de la deuxième pyramide, lui procura matière à copie.

Ces déprédations forcenées, aux dépens de ce qui avait été la nécropole de Memphis, se poursuivaient encore lorsque Mariette fut nommé en 1858 Maamour des Antiquités, au service du khédive Saïd Pacha. Investi de tous pouvoirs dans ce domaine, il commença par faire cesser l'exploitation des ruines par les agents des collectionneurs et des marchands. Il soumit les terrains antiques à un gardiennage efficace. Il réserva à ses propres services les fouilles qu'on devait y pratiquer et dont il prit personnellement la direction. Son but était double : déblayer et mettre en état de conservation ce qui restait alors des monuments antiques de l'Egypte; en même temps rassembler des collections de statues de stèles, de sarcophages, d'objets d'orfèvrerie, de pièces d'intérêt artistique et archéologique, pour constituer au Caire un grand musée de la civilisation ancienne de l'Egypte.

Tous ceux qui ont visité l'Egypte ont constaté comment ce programme avait été depuis lors magnifiquement réalisé. Saqqarah, le quartier de la nécropole qui était aux portes de Memphis, n'est plus uniquement, bien que les traces en subsisent à certains endroits, le morne plateau bouleversé par les déprédateurs sans scrupules, tel qu'il l'était encore il y a cent ans et que Champollion,

dans ses *Lettres d'Egypte et de Nubie*, avait qualifié d'affreux. Déjà, de 1850 à 1853, Mariette, simple chargé de mission du gouvernement français, lui avait rendu de son intérêt en retrouvant le fameux Sérapéum mentionné par Strabon et en en désensablant l'avenue. Devenu Directeur des Antiquités, il avait établi le quartier général de ses fouilles dans une maison qui dure encore dans le désert de Saqqarah et poursuivi de là la recherche des mastabas, ou tombes des nobles de l'Ancien Empire. La plupart de ces tombeaux en effet, remontant à la plus haute des grandes périodes de l'histoire égyptienne, avaient heureusement été recouverts dès l'antiquité par des sépultures plus récentes. C'était surtout cette couche superficielle que les pillards avaient anéantie, sans être capables la plupart du temps d'exercer leurs ravages à plus de profondeur. Dès son installation à Saqqarah, Mariette eut pour objectif de dresser, suivant la méthode archéologique qu'il avait adoptée, le catalogue aussi complet que possible des mastabas qu'il put repérer sur le site, ne fût-ce que par des fouilles provisoires suivies, s'il le fallait, de réensablement. Les quelques cinq cents mastabas portés sur la carte de la nécropole memphite, de Dahchour à Abousir, publiée en 1897 par le Service des Antiquités représentent pour la presque totalité le résultat de l'activité de Mariette. En 1860, comme pour donner l'impulsion à ses recherches, celui-ci avait la bonne fortune de désensabler le mastaba de Ti, la perle des tombeaux de l'Ancien Empire, dont la beauté n'a encore été égalée par aucune découverte plus récente, et peu après celui de Ptah-hetep qui n'est guère inférieur en mérite. Les admirables statues qu'il découvrit chez Ti allèrent enrichir le Musée de Boulac, avec celles de Ranefer, d'Ouserkaf et de vingt autres personnages, sorties de terre presque toutes à la fois. Après Mariette, de Morgan déblaya, en 1893, le mastaba de Mérérouka, le plus spacieux, mais non le moins beau, des tombeaux connus de l'Ancien Empire, et le mastaba presque aussi célèbre de Gemnikaï. En 1898, Loret mit au jour, dans les même parages, sa fameuse "Rue de Tombeaux",

avec les mastabas de Nefer-sechem-Rê, Ankhmahor et Nefer-sechem-Ptah.

La découverte de nouveaux mastabas à Saqqarah reprit avec de beaux succès, à la veille de la dernière guerre. En désensablant la chaussée d'Ounas, le professeur Sélim Hassan trouva en 1938 le mastaba de Nebkaou-Hor. Mais ce fut surtout l'inspecteur-en-chef Zaki Saad, qui succèda en 1939 au professeur Sélim Hassan dans la direction des fouilles du Service des Antiquités à Saqqarah, qui eut la bonne fortune de déblayer un important quartier de tombeaux dans la région comprise entre la Pyramide d'Ounas et l'enceinte du roi Zoser. Il y découvrit entre autres le mastaba de la reine Nebet, épouse présumée d'Ounas, et celui de Mehou, préfet de police du début de la VIème dynastie, dont les bas-reliefs, qui constituent une somme de tous les thèmes en usage sous l'Ancien Empire, ont admirablement conservé leurs coloris.

Dans le même temps, l'architecte Abd-el-Salam Hussein, en délivrant le contrefort sud de la chaussée montante d'Ounas, rendait à la lumière une rangée d'hypogées, décorés à la façon des chapelles de mastabas dont ils jouaient le rôle, et, au-dessus d'eux, le petit mastaba de Neferher-Path (Vème dynastie), unique en son genre. La chapelle de celui-ci en effet, restée inachevée en ce sens que ses sculptures n'ont été qu'amorcées à certains endroits, se trouve couverte d'esquisses préliminaires, exécutées en trois couleurs, avec une perfection et un fini qui donnent une haute idée du dessin sous l'Ancien Empire, presque ignoré jusqu'à présent.

L'intérêt des travaux exécutés à Saqqarah dépasse depuis un quart de siècle les limites de l'Ancien Empire. Ceux-là le savent bien qui ont eu la chance de visiter l'ensemble de la Pyramide à degrés — les plus anciens monuments de pierre de l'Egypte — sous la conduite de M. Jean-Philippe Lauer, qui collabora avec Cecil Firth à partir de 1925 à leur désensablement et qui depuis lors travaille à leur reconstruction et à leur mise en valeur : ces monuments, si différents des créations de l'Ancien Empire, concrétisent la tradition architecturale des deux premières dynasties, élaborée

pour des édifices de bois et de briques crues. Mais voici que récemment des tombes de ces dynasties mêmes, antérieures à la Pyramide à degrés, ont commencé à être exhumées par les travaux du Service des Antiquités à Saqqarah. En 1931, l'inspecteur Firth découvrait, dans la partie la plus septentrionale du site de Saqqarah, un mastaba de la Première dynastie, le tombeau du vizir Hémaka. Son exploration, continuée par Walter Emery, amenait la découverte d'un étonnant mobilier funéraire de cette haute époque. Les fouilles dans cette région, conduites depuis lors par M. Emery, ont retrouvé des tombes qui sont probablement celles des rois de la Première dynastie, et tout récemment, en 1953, un ensemble d'un style particulier inconnu jusqu'à présent, qui peut être la sépulture d'Ouadji, le quatrième monarque de la Première dynastie. On hésite encore en effet sur la question de savoir si les tombes des rois des deux premières dynasties, qu'Amélineau croyait autrefois avoir retrouvées à Abydos ne seraient pas en réalité de simples cénotaphes, tandis que les tombeaux désensablés à Saqqarah par M. Emery seraient les sépultures réelles de ces rois. En attendant la découverte d'une preuve positive, la proximité de la capitale, Memphis, alors récemment fondée, plaide en faveur de cette opinion, ainsi que les dimensions plus imposantes des tombes de ces rois dans la nécropole memphite.

Les résultats obtenus depuis que Mariette y désensabla partiellement ce qu'on nomme "le Temple du Sphinx" n'ont pas été moindres dans les nécropoles royales qui s'étendent au pied des Grandes Pyramides, à Guizah. Seulement ils sont moins accessibles au public, à cause de la pénurie de gardiennage qui a empêché jusqu'à présent le Service des Antiquités d'en organiser convenablement la visite. La mission de désensabler là les mastabas, dont beaucoup sont du plus grand mérite, fut partagée à partir de 1903, entre une mission allemande et une autre américaine. L'Université de Vienne y reçut aussi son domaine en 1912.

Ce fut là que l'Expédition de Harvard-Boston découvrit en 1925 le puits funéraire intact de la reine Hetep-heres, mère de

Chéops. Le riche mobilier funéraire qui y était enfoui apporta un complément magnifique aux collections du Musée du Caire.

Sur le contrefort sud du vallon qui descend au Grand Sphinx, les fouilles de l'Université Fouad I, dirigées par le professeur Sélim Hassan, désensablèrent, de 1929 à 1939, un quartier de la nécropole. On doit à ces fouilles la découverte de plusieurs mastabas intéressants et celles du tombeau de la reine Khent-kaous, d'une ville ouvrière de l'époque des Pyramides et aux abords du Sphinx, celle de son véritable temple et d'une chapelle d'Aménophis II, construite pour abriter une stèle historique de haut intérêt.

*
* *

Tel est, pourrait-on dire, le "contexte" archéologique immédiat où viennent s'insérer les récentes découvertes faites à Saqqarah et à Guizah. Un contexte plus large aurait à évoquer les travaux entrepris, et les résultats obtenus, dont quelques-uns tout récemment, autour des pyramides d'Abou-Roach, de Dahchour, de Licht et de Meidoum, situées dans d'autres cantons de l'immense nécropole de la Memphis ancienne.

Si quelqu'un se figurait que tant de travaux, dont je viens de fournir l'esquisse, avaient épuisé la possibilité de découvertes archéologiques dans ces environs du Caire, les deux belles trouvailles faites au printemps dernier viendraient démontrer qu'il n'en est rien.

Aux endroits déjà fouillés, le dernier mot ne sera pas dit tant qu'on n'aura pas enlevé la dernière pelletée de sable qui recouvre encore le sol antique, ni scruté ses moindres excavations.

Ailleurs, de vastes espaces, dans les cantons explorés, sollicitent encore la pioche des fouilleurs. Ce sont par exemple les temples solaires de la Vème dynastie—dont un seul, celui du roi Néouser-Rê a été déblayé, de 1898 à 1901, par les soins du Musée de Berlin, mais dont les autres se cachent encore sous des collines de décombres, au nord du village d'Abousir; les temples d'accueil

et les chaussées montantes de presque toutes les pyramides de la nécropole; les champs encore inconnus de mastabas qui entourent nécessairement tant d'entre elles qui semblent s'élever isolément dans le désert.

La tâche est encore longue et dure. Mais elle est pleine de promesses. Il faut faire, pour son accomplissement, des vœux en faveur du Département des Antiquités.

ETIENNE DRIOTON

L'Importance des Récentes Découvertes

L'ENSEMBLE FUNÉRAIRE DE l'HORUS SEKHEM-KHET A SAQQARAH

Il n'arrive certes pas tous les jours, même en Egypte, de faire surgir du sable une nouvelle pyramide; or cette heureuse fortune est échue à notre collègue du Service des Antiquités, M. Zakaria Goneim, qui a eu l'occasion au printemps dernier d'en faire part à l'Institut d'Egypte, et depuis lors d'en parler au cours de nombreux interviews donnés à la presse ou à la radio. Cette découverte, dont une très notable part remonte à deux ans déjà, passa alors à peu près inaperçue, et il fallut en décembre dernier la venue

JEAN-PHILIPPE LAUER, né à Paris en 1902, *Architecte diplômé par le Gouvernement Français en* 1926. *Architecte du Service des Antiquités du Gouvernement Egyptien depuis* 1926 ; *Architecte des Monuments Historiques de France, Directeur des Travaux à Saqqarah, depuis* 1931, *Membre de la Société Française d'Egyptologie, Membre de l'Institut d'Egypte, Membre Associé du "Deutsches Archaeologisches Institut", de Berlin. Principales publications* : Etudes sur quelques monuments de la IIIème dynastie, Rapports sur les restaurations effectuées dans les monuments de Zoser à Saqqarah, Fouilles du Service des Antiquités à Saqqarah, La Pyramide à Degrés, l'Architecture (3 *vol.*) Les Monuments de Zoser à Saqqarah, Le problème des Pyramides d'Egypte, *etc...etc...Nombreux articles. Nombreuses découvertes et travaux de restauration. Prix Bordin de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* (1937), *Première médaille d'or au Salon des Artistes Français* (1938), *Prix Arakel Nubar* (1949).

d'acteurs de cinéma aussi populaires que Robert Taylor et sa partenaire Eleanor Parker, jouant dans un film que l'on tournait en partie à Saqqarah, pour y attirer le monde des journalistes et faire découvrir à certains d'entre eux la nécropole de Memphis et les travaux archéologiques qui, commencés y il a plus d'un siècle par Auguste Mariette, s'y poursuivent d'année en année. Dès lors, ce fut dans la grande presse, aussi bien locale qu'étrangère, un véritable déchaînement de télégrammes, de nouvelles, d'articles plus ou moins sensationnels et contradictoires, mêlant des informations hâtives et souvent mal interprétées tant sur les monuments qui faisaient l'objet des recherches actuelles que sur ceux connus de longue date. C'est ainsi que l'on parla de la découverte d'une pyramide datant de la IIème Dynastie, qui remonterait à plus de 6.000 ans et serait la plus ancienne construction de pierre du monde (!!), que l'on y fit intervenir l'architecte du roi Zoser, le divin Imhotep confondu par certains avec son confrère Amenhotep, fils de Hapou, qui vécut 1.400 ans plus tard sous la XVIIIème dynastie (!!). On annonça même que cette pyramide quoique détruite était inviolée, que l'on devait s'attendre à y trouver des trésors comparables à ceux de Touthankhamon (!!) et que comme ce dernier, son propriétaire avait commencé à exercer sa vengeance contre les fouilleurs, dont trois auraient déjà succombé (!!), etc., etc...

Si tout cela n'est bien entendu que fantaisie et n'offre que fort peu de points communs avec la vérité, il n'en reste pas moins que l'apport de ces récentes fouilles est de la plus haute importance tant pour l'histoire de l'architecture que pour celle de la IIIème dynastie égyptienne, où ce nouvel ensemble funéraire comble en partie une vaste lacune. Pour le démontrer nous rappellerons brièvement les faits.

En octobre 1951, M. Zakaria Goneim eut son attention attirée par une très vaste butte située à l'ouest et au sud-ouest de la pyramide d'Ounas. Par places affleuraient, en effet, quelques vestiges de maçonnerie présentant de grandes analogies avec celle des

massifs en calcaire grossier des monuments de Zoser. Les recherches, qu'il entreprit alors, lui permirent d'abord de délimiter un quadrilatère d'une dizaine d'hectares, puis d'y découvrir un magnifique mur à bastions et à redans, d'aspect identique à l'enceinte de la Pyramide à degrés, s'élevant encore à plus de 3 mètres de hauteur sur une soixantaine de mètres de longueur. Un sondage, effectué ensuite sur le centre du quadrilatère fit apparaître une importante construction en moellons de calcaire local. La disposition de cette maçonnerie faite de tranches inclinées d'une quinzaine de degrés, appliquées les unes contre les autres et présentant des lits déversés perpendiculairement aux faces de parement nous fit aussitôt reconnaître la structure très particulière d'une pyramide à degrés dont il importait dès lors de déterminer le contour et de retrouver l'entrée.

Après une interruption de plus d'un an, les fouilles ne purent être reprises qu'en novembre dernier. Trois des angles de la pyramide, alors rapidement dégagés, indiquèrent un plan carré de 120 mètres environ de côté, soit sensiblement la même longueur que celle du plus grand côté de la pyramide de Zoser. La poursuite des fouilles au cours de l'hiver fit apparaître à une quarantaine de mètres au nord de la pyramide, une descenderie encore bloquée s'enfonçant d'abord en tranchée, puis en tunnels, sous les substructures probables d'un temple accolé à la pyramide et ensuite sous celle-ci même.

La galerie au tracé rectiligne, mais en pente, aboutit finalement à la salle sépulcrale taillée dans le roc à quelque 25 mètres de profondeur sous le centre de l'édifice. Cette salle, flanquée à l'est et à l'ouest de deux chambres plus étroites et disposées parallèlement à elle, contient un beau sarcophage d'albâtre qui était encore fermé, non par un couvercle à la manière accoutumée, mais par une trappe verticale disposée sur son petit coté vers le nord. Ce sarcophage qui put ainsi susciter quelque espoir s'est révélé, hélas ! complètement vide.

Les trente-cinq derniers mètres de la descenderie, avant d'atteindre la chambre sépulcrale, étant encore recouverts d'un épais remblai de terre et de roche éboulée par dessus lequel on doit passer actuellement, il est possible que ce remblai recouvre des débris de la momie royale et de son mobilier funéraire, et qu'il dissimule encore quelque accès à d'autres chambres ou dépendances. Notons qu'au sol, un peu plus haut dans la galerie, contre sa paroi orientale, M. Zakaria Goneim recueillit un précieux dépôt composé principalement de 21 bracelets d'or, d'une charmante petite boîte à fard en forme de double coquille également en or, d'une petite pince de toilette en électrum, et de nombreuses perles de collier en cornaline, en faïence et en or. Il s'agit sans doute là d'un larcin abandonné par un voleur surpris, qui espérait trouver ensuite l'occasion de le reprendre. Ces bijoux de la IIIème dynastie, mais de caractère féminin, ne proviennent probablement pas du sarcophage royal même; ils devaient avoir appartenu à une jeune reine ou princesse qui aurait été enterrée également sous la pyramide, comme ce fut le cas sous celle de Zoser.

Quarante mètres environ avant d'atteindre l'entrée de la salle sépulcrale, un puits d'époque, ménagé dans le massif de la pyramide à 7 mètres de sa face nord, recoupait le ciel de la descenderie; il fut évidemment utilisé par les voleurs de l'antiquité pour pénétrer dans cette dernière et de là jusqu'à la chambre royale. Au fond de ce puits remployé — pour y enfouir d'innombrables ossements et cornes d'animaux divers et, en particulier, de béliers — à l'époque ptolémaïque ainsi qu'en témoigne un important lot de fragments de papyrus démotiques qui y fut trouvé, gisaient plus d'une centaine de vases de diorite à oreilles non perforées, typiquement de la IIIème. Dynastie. Parmi ces vases furent recueillis quelques empreintes de sceaux sur des bouchons d'argile, donnant le nom du roi constructeur de la pyramide. Il s'agissait de l'Horus Sekhem-khet, nom encore inconnu jusque là, bien qu'on l'eût déjà relevé au Sinaï sur des bas-reliefs représentant ce roi dont on avait alors mal lu le nom, en le prenant pour le roi Semer-khet de la Ière dynas-

tie car les deux signes *mer* et *sekhem* diffèrent très peu l'un de l'autre. Telle est la découverte capitale au point de vue historique, qui nous permet en nous basant sur l'architecture de leurs monuments de rétablir la séquence des rois de la IIIème dynastie, époque demeurée jusqu'ici assez obscure.

Dans la paroi occidentale de la galerie, à l'aplomb du puits s'ouvre un couloir horizontal qui, se retournant après 4 ou 5 mètres à angle droit vers le nord, aboutit à une quarantaine de mètres de là, presque au milieu d'un couloir en forme d'un U, dont la base atteint quelque 130 mètres de longueur et chacune des deux branches dirigées vers le sud près d'une cinquantaine de mètres. De part et d'autre de ce couloir en U, sont disposés régulièrement en dents de peigne de très nombreux magasins, qui ne semblent malheureusement pas avoir été approvisionnés. Ce dispositif de galeries et de magasins évoque de façon frappante celui déjà rencontré sous la pyramide à degrés de Zaouiet el-Aryân; leur grande similitude indique manifestement une édification des deux pyramides très proche dans le temps, et permet maintenant de situer de façon certaine sous la IIIème. dynastie cette pyramide de Zaouiet el-Aryân que certains avaient voulu attribuer à la IIème dynastie.

D'autre part, deux groupes d'arguments, que nous avons eu l'occasion de développer dans de récentes communications à l'Institut d'Egypte et au congrès des Orientalistes à Cambridge, prouvent que la pyramide du nouveau roi Sekhem-khet est légèrement postérieure à celle de Zoser; les premiers sont d'ordre architectural et les seconds d'ordre topographique.

1) Au point de vue architectural, nous rappellerons tout d'abord que la pyramide à degrés de Zoser fut presque certainement la première du type; recouvrant, en effet, un mastaba initial elle fut la résultante de divers tâtonnements qui lui donnèrent un plan nettement oblong dans le sens est-ouest, alors que la nouvelle pyramide à degrés de Saqqarah fut immédiatement conçue comme

telle sur plan carré, de même que celle de Zaouiet el-Aryân et de Meïdoum. L'idée nouvelle de dresser vers le ciel un gigantesque escalier pouvant symboliser l'ascension de l'âme du roi vers le Soleil doit être ainsi imputable à Imhotep, ministre et architecte du roi Zoser en même temps que grand-prêtre d'Héliopolis dont la doctrine, qui allait sous la Vème dynastie faire du roi le fils de Rê, le soleil, associait et comparait déjà le pharaon à cet astre divin : Zoser porte dans sa titulature le qualificatif de "Soleil d'or". Imhotep, soucieux d'assurer la stabilité d'un édifice qui, pour la première fois allait s'élever à plus d'une quarantaine de mètres de hauteur, lui donna une structure toute différente de celle du mastaba. Au lieu de disposer les lits horizontalement comme dans ce dernier, il les déversa afin de rejeter tout le poids vers le centre de la construction perpendiculairement aux faces de parement inclinées de 16 degrés, et compartimenta la maçonnerie en tranches indépendantes de 2m.,60 d'épaisseur moyenne, appuyées les unes contres les autres. Dans toutes les autres pyramides à degrés de la IIIème. dynastie, y compris, nous l'avons vu, celle de Sekhem-khet nouvellement découverte, nous retrouvons la même structure par tranches inclinées et à lits déversés, qui est la caractéristique essentielle de ce type d'édifice à cette époque, et sera ensuite abandonnée pour la construction des pyramides véritables.

D'autre part, à la nouvelle enceinte de Sekhem-khet, nous constatons que la hauteur des blocs de parement est double de celle des assises de la moitié inférieure de l'enceinte de Zoser, soit 50 centimètres environ au lieu de 25 en moyenne. Or, nous avons signalé dans nos publications sur *la Pyramide à degrés* la nette tendance à l'accroissement de la hauteur des assises et de la dimension des blocs, qui se manifesta au cours mêmes des 25 à 30 années que dut demander l'édification de l'ensemble funéraire de Zoser, tant à la moitié supérieure de l'enceinte qu'aux revêtements des derniers des états successifs de la Pyramide à degrés.

Enfin, si les deux enceintes présentent exactement le même agencement et les mêmes proportions dans leur décor à redans

et à bastions, nous devons reconnaître que celle de Zoser, constituée par un massif de calcaire fin de plus de 2 mètres d'épaisseur est de qualité très supérieure à la nouvelle enceinte, qui ne comporte qu'une rangée de blocs de calcaire fin en parement devant un simple bourrage de pierres locales liées au mortier d'argile. Nous avons manifestement dans la seconde un pastiche de la première. On aura cherché à obtenir le même effet, mais à bien moindre frais.

2) Au point de vue topographique, l'antériorité de l'ensemble de Zoser par rapport à celui nouvellement découvert résulte clairement de leur situation respective même sur le terrain de la nécropole. Il paraît évident que si le magnifique emplacement qui fut choisi par Zoser s'était trouvé encore disponible, il eût été préféré à celui beaucoup plus en retrait dont Sekhem-khet dut se contenter pour sa pyramide. Nous avons exactement le même cas à Guizeh où, après le roi Chéops, qui choisit le meilleur site, nous voyons ses successeurs Khéphren, puis Mykérinos, placer respectivement leurs pyramides de plus en plus en retrait. En outre, la situation très voisine des deux monuments de Zoser et de Sekhem-khet, qui, vus de Memphis, devaient à la crête du désert se juxtaposer, marque également leur extrême voisinage dans le temps, et nous incite à voir dans le second de ces rois le successeur direct du premier.

Ayant ainsi établi l'antériorité de Zoser par rapport à Sekhem-khet, nous avons, d'autre part, déjà noté la proche parenté existant entre la pyramide de ce dernier et celle construite à Zaouiet el-Aryân probablement pour l'Horus Khâba. Il semble donc que la nouvelle pyramide doive se situer entre celle de Zoser et celle de Khâba et que nous puissions dès lors rétablir ainsi l'ordre chronologique des quatre grandes pyramides à degrés connues :

1) celle de Zoser, Horus Neter-ir-Khet, à Saqqarah.
2) celle de l'Horus Sekhem-khet, à Saqqarah.
3) celle de l'Horus Khaba (?), à Zaouiet el-Aryân.
4) celle du roi Houni (?), à Meïdoum.

Enfin, parmi les noms royaux retrouvés dans des monuments remontant à la IIIème dynastie même, figure celui d'un cinquième roi, l'Horus Sanakht. Les documents au nom de ce roi proviennent de Bêt-Khallâf, de Saqqarah et du Ouadi Maghâra au Sinaï, et dans ces trois sites ils ont été recueillis à proximité de monuments au nom de l'Horus Neter-ir-khet (Zoser). Au Sinaï se trouvent en outre, nous l'avons dit plus haut, des portraits au nom du nouvel Horus Sekhem-khet; comme il est très probable que Sekhem-khet fut le successeur direct de Zoser, il serait assez justifié de voir en Sanakht le prédécesseur de ce dernier. Zoser n'aurait ainsi pas été le premier roi de la IIIème dynastie, comme on l'admettait généralement, mais seulement le second, ce qui s'accorderait précisément avec la tradition manéthonienne. Nous aurions alors pour cette dynastie la séquence suivante entre les cinq noms royaux dont il vient d'être question :

1) Horus Sanakht,
2) Horus Neter-ir-khet (Zoser)
3) Horus Sekhem-khet
4) Horus Khâba
5) Houni.

Telles sont les principales déductions qu'il nous est possible de tirer de ces remarquables découvertes, qui projettent ainsi des lueurs nouvelles sur cette lointaine période de la IIIème dynastie, demeurée longtemps si obscure. Nous sommes en droit d'espérer que les fouilles qui vont se poursuivre dans la pyramide et l'enceinte de l'Horus Sekhem-khet, où il reste beaucoup à explorer, nous livrerons encore au cours des prochaines campagnes, d'autres documents aussi précieux.

II

LES BARQUES DE CHÉOPS

Tandis qu'à Saqqarah se dégageait peu à peu des sables le vaste ensemble funéraire du nouveau roi Sekhem-khet, une découverte toute fortuite, qui fit grand bruit, se produisait dans les

derniers jours de mai à Guizeh au pied même de la Grande Pyramide. Notre jeune confrère Kamal el Mallakh, architecte au Service des Antiquités aux pyramides de Guizeh, chargé d'enlever les déblais des fouilles qui entravaient la circulation des touristes le long de la face méridionale de la gigantesque tombe de Chéops, mit au jour, à quelques mètres de cette dernière, une série de grandes dalles très allongées. Ces dalles juxtaposées régulièrement et orientées perpendiculairement au côté de la Pyramide différaient très nettement de celles du pavage environnant et leur disposition particulière indiquait manifestement qu'elles devaient recouvrir quelque chose. C'est pourquoi Kamal el-Mallakh décida d'y effectuer une brèche par où il ne tarda pas à apercevoir dans une vaste cavité une construction de bois oblongue, où il reconnut une barque de grandes dimensions (32m.,50 x 3m.), sur le pont de laquelle gisait un bel aviron de 5 mètres de long. Tous ceux qui purent alors passer la tête dans l'ouverture assurèrent qu'ils furent saisis par la forte odeur de bois résineux qui s'en dégageait. La poursuite du déblaiement du dallage permit de constater qu'une seconde barque devait être disposée symétriquement à la première par rapport à l'axe nord-sud de la Pyramide.

Cette découverte, fort surprenante en ce lieu où l'on croyait bien avoir tout exploré, déchaîna à son tour les commentaires de la grande presse, qui n'hésita pas à annoncer qu'il s'agissait de barques solaires recélant encore la statue de Chéops, que certains assurèrent même être d'or (!), ainsi que ses trésors. On ajouta qu'à partir des cavités renfermant ces barques on s'attendait à découvrir l'accès à la chambre secrète de la Pyramide qui contiendrait la sépulture royale soi-disant encore inconnue. Là encore, les auteurs de ces nouvelles sensationnelles ont donné libre cours à leur imagination, et il n'y a jusqu'à présent rien à retenir de ces fantaisies.

Le caractère solaire de ces barques, tout d'abord, est bien douteux, car elles sont beaucoup trop nombreuses. Les emplacements de trois autres barques sont, en effet, déjà connus auprès

de la Grande Pyramide : deux sur sa face orientale, de part et d'autres des vestiges de son temple funéraire, et un au nord de la voie aboutissant à ce dernier. Il y a eut ainsi au moins cinq barques en connexion directe avec le monument de Chéops, peut-être même plus, car il n'est pas exclu que les déblais qui subsistent à l'ouest de la Pyramide en puissent recouvrir encore deux autres. Il est donc probable que ces barques furent celles mêmes qui servirent à Chéops durant sa vie pour se rendre aux fêtes des différents sanctuaires de Haute et de Basse Egypte et qui furent sans doute utilisées une dernière fois dans son cortège funèbre. Elles furent enfouies là, chacune en quelque sort dans sa tombe particulière, car elles étaient personnifiées et devaient chacune avoir leur nom propre. Elles demeuraient ainsi pour l'éternité à la disposition du *ka* pour son pélerinage aux divers lieux saints de l'Egypte. Rappelons que des barques se retrouvent déjà auprès de certaines grandes tombes de la Ière dynastie à Saqqarah et à Helwan, cela, par conséquent, à une époque où il ne pouvait encore être question de culte solaire. En tout dernier lieu un nettoyage soigneux de la surface de chacune des dalles recouvrant la barque a fait apparaître des cartouches au nom du roi Djedef-Rê, tracés à l'encre rouge. Il est normal de retrouver ici le nom de ce roi, fils de Chéops et son successeur direct, comme l'avait établi Reisner, puisque c'est lui qui a dû présider aux funérailles de son père et faire effectuer les derniers travaux nécessaires pour la fermeture de sa tombe et l'enfouissement de tout son mobilier funéraire.

Ces barques sont-elles chargées ou vides ? Il est encore trop tôt pour répondre à cette question; avant de songer à les ouvrir, il faut auparavant avoir pris toutes les précautions nécessaires pour consolider et sauvegarder le bois. Mais, à notre avis, il est douteux qu'elles puissent contenir des objets très précieux, car elles ne se trouvent pas à proprement parler, dissimulées dans des cachettes, mais simplement entreposées en cales sèches recouvertes par de grandes dalles qui étaient facilement décelables parmi les pavages adjacents.

Quant à un accès possible à une chambre sépulcrale secrète de la Pyramide à partir de ces cales sèches, rien ne nous autorise à en supposer l'existence : d'une part, celles déjà connues, qui sont situées sur la face orientale de la Pyramide, ne représentent rien de tel, et, d'autre part, la chambre sépulcrale de Chéops, toute en granit est parfaitement connue avec ses trois herses de même matière, qui en blocaient autrefois l'entrée et avec son sarcophage également en granit, dont le couvercle a disparu.

Ceci dit, il est incontestable que la découverte de cette magnifique embarcation, pratiquement intacte, revêt un très haut intérêt à divers points de vue, et principalement pour l'étude de l'art nautique et de la construction navale sous l'Ancien Empire. Jamais encore un bateau complet d'une pareille dimension et d'une époque aussi ancienne (2700 av. J.C. environ) n'était paru en Egypte au cours des fouilles, et l'état de conservation où il semble nous être parvenu est véritablement prodigieux. Souhaitons que toutes les ressources de la technique moderne puissent être rapidement mises en œuvre pour assurer la protection et la consolidation de ces précieux témoins d'un si lointain passé.

JEAN-PHILIPPE LAUER.

Nouvelles Découvertes à Saqqarah et à Guizeh

L'opinion publique allemande a suivi avec le plus grand intérêt les nouvelles de la découverte d'un nouveau tombeau royal à à Saqqarah. Quand au printemps se répandit la nouvelle de la découverte de deux barques auprès de la Pyramide de Chéops, elle se passionna davantage encore.

A l'époque, la presse demanda à l'auteur de visiter les lieux de ces deux découvertes et d'en faire un rapport. L'auteur doit remercier tout spécialement l'Administration des Antiquités Egyptienne dont le Directeur Général, Prof. Moustapha Amer se montra empressé à aplanir toutes les difficultés. L'heureux auteur de la découverte du tombeau du pharaon, l'Inspecteur en Chef Zakaria Ghoneim et le Directeur des Fouilles de la nécropole des Pyramides de Guiza, Prof. Dr. Abou Bakr, avec tout autant

HANNS STOCK. Né à Pfaffenhofen (*Bavière*) *en* 1908. *Docteur en Philosophie* (1933), *Docteur en Egyptologie* (1939) *Nommé Conservateur Adjoint au Département Egyptien du Musée de Berlin* (1940). *Assistant scientifique de la Collection égyptienne de l'Etat à Munich* (1945-1951). *Maître de Conférence d'Egyptologie à l'Université de Munich* (1947-1951). *En* 1951 *nommé Professeur. Membre de l'Institut Allemand d'Archéologie et de son Comité Central depuis* 1952. *Editeur de* Aegyptologische Forschungen *depuis* 1950. *Nommé Directeur de la Collection Egyptienne de l'Etat à Munich en* 1952.

d'amabilité se sont efforcés de faire visiter à l'égyptologue allemand toutes les récentes découvertes.

Pour le magnifique tombeau royal nouvellement découvert, tous les indices sont en faveur de la Troisième Dynastie et plus précisément pour la période venant immédiatement après Zoser, le fondateur de cette Première Dynastie royale memphite de Basse Egypte.

Si l'on observe les tombeaux des rois des premières dynasties, qui s'étendent en pente du bord de la vallée à Abou Sir en direction du sud, vers Saqqarah, on remarque l'existence d'un alignement qui, jusqu'à présent, se terminait par le tombeau de Zoser qui était le tombeau situé le plus au sud des premières dynasties. Les pharaons postérieurs à Zoser semblaient s'être tournés d'abord vers Zawiet el Aryân puis vers Meidoum et Dahchour, puis vers Guizeh. Le tombeau nouvellement découvert prolonge maintenant la ligne des tombeaux au-delà de celui de Zoser vers le sud-ouest. Puisqu'au delà du tombeau du Pharaon Sekhem-khet il existe encore une autre vaste étendue enclose d'un mur, qui se dessine distinctement sur les photos prises à vol d'oiseau, on pourrait même supposer que cet autre rectangle aussi fait partie des nécropoles inachevées de la Troisième Dynastie. Pourtant on n'a pas encore fait jusqu'à présent à l'intérieur de ces présumés murs d'enceinte des fouilles suffisantes pour permettre d'avancer des dates exactes.

L'extérieur des parties fouillées du tombeau royal de Sekhem-khet constitue également un indice en faveur de la période qui vient immédiatement après Zoser.

Tandis que les ensembles funéraires datant d'une époque ultérieure ont gagné en densité et en concentration, l'élongation de cet ensemble-ci s'apparente au groupe géant de Zoser. L'exemple de Mastaba à degrés a été conservé. Le mur d'enceinte délimite une cour intérieure pareillement gigantesque. Le revêtement calcaire ressemble à celui de Zoser. Mais le format des blocs de pierre du revêtement semble être le double de celui connu :

26 cms. sur 26 cms. Donc les blocs chez Sekhem-khet s'éloignent déjà définitivement du format des briques, que rappellent encore les blocs de revêtement chez Zoser, — (car ces derniers étaient destinés à représenter des briques, de même que les clôtures et les portes de pierre qui sont représentées ouvertes "deviendront" dans l'au-delà des clôtures et des portes de bois !)

Au lieu de six mastabas construits les uns au-dessus des autres, comme chez Zoser, nous n'en trouvons dans le nouveau tombeau que trois. On suppose que cela est dû au fait que le tombeau n'a pas été achevé. Mais on peut se demander s'il n'existe pas une interprétation plus vraisemblable encore. On sait que le mur d'enceinte du nord, avec ses blocs de revêtement blancs, est demeuré en si bon état de conservation parce qu'il a été enseveli en cours de construction. Apparemment, le roi avait décidé d'ériger plus au nord un second mur d'enceinte qui devait essentiellement agrandir la cour intérieure du monument vers le nord. On en voit la cause dans le fait que l'accès aux constructions souterraines, à environ 40 mètres au nord du massif du mastaba conduisait en pente dans le roc. Dans le premier projet, l'accès se serait trouvé à l'intérieur du mur d'enceinte automatiquement. Si par-contre, non seulement la partie du mur d'enceinte enseveli mentionné plus haut, mais aussi toute la cour intérieure originelle avaient été remblayée dans son étendue entière, le passage en pente menant aux chambres souterraines du tombeau disparaissait. On était alors obligé de forer un puits vertical à travers le remblayage et la roche vive en profondeur, pour aboutir ainsi en un point quelconque, encore une fois, de l'ancienne galerie. Ce puits a été en effet trouvé par Zakaria Ghoneim. Les deux ensembles, le puits et le remblayage, aussi peut-être le fait que seulement trois degrés du mastaba ont été achevés et puis comblés, sont des indices qui militent fortement en faveur d'un changement du plan entier de la construction. Apparemment, on a d'abord suivi un plan complet comme chez Zoser. Cela indique donc que Sekhem-khet était le successeur immédiat de Zoser.

Cependant, le roi abandonna le premier projet afin d'agencer le terrain géant en un immense mastaba.

On se demande quelles raisons chercher à ce changement du plan initial. On aimerait comparer le monument avec les deux grands mastabas en briques de Bêt Khallâf qui, d'après les inscriptions qui y ont été découvertes devaient dater de la Troisième Dynastie. Eux aussi prouvent que plusieurs souverains de cette époque, vers 2600 à 2500 av. J.C., n'imitaient pas l'innovation de Zoser qui consiste à entasser plusieurs mastabas les uns sur les autres. Les constructions de Bêt Khallâf sont en effet situées en Haute Egypte et non loin du cimetière de la résidence Haute-Egyptienne d'Abydos. A cause de cela on est tenté de considérer, avec le Dr. Ricke (*Remarques sur l'architecture égyptienne de l'Ancien Empire, II*) comme des cénotaphes les tombeaux de Haute Egypte auxquels font pendant les tombeaux réels de Saqqarah, en Basse Egypte. D'après ces hypothèses, on peut supposer pour chacun des rois de la Première et de la Deuxième Dynasties deux tombeaux s'ils régnaient sur tout l'empire, et non pas seulement sur une partie, comme c'est le cas pour plusieurs pharaons de la Deuxième Dynastie. Zoser a réuni ses deux tombeaux à Saqqarah. Sinon, le mastaba mieux conservé de Bêt Khallâf devrait lui être attribué également. Ses successeurs, jusqu'au début de la Quatrième Dynastie par contre, érigeaient à Saqqarah, Zawiet el Aryân ou Meidoum leurs tombeaux de Basse-Egypte, tandis que les tombeaux de Haute-Egypte sont situés, seulement partiellement, et probablement à Bêt Khallâf.

Le grand moment de surprise à propos du roi Sehkem-khet survint à l'ouverture du sarcophage d'albâtre, qui avait l'air bien conservé et fermé. Très peu de gens avaitnt supposé avant le jour de l'ouverture qu'il pouvait être vide. En tous cas, il ne faut pas penser à un brigandage. Il semble qu'un enterrement a bien eu lieu, cependant le sarcophage dans la chambre funéraire à demi-prête n'était pas prévu pour un enterrement réel du roi. S'agit-il donc d'un enterrement symbolique qui est annoncé par

les restes de la branche d'arbre et par la fermeture du cercueil par une pierre de fermeture spéciale? Dans ce cas, une deuxième chambre mortuaire devrait être cachée dans le système de galeries souterraines et qui contiendrait un second sarcophage. Jusqu'à présent, on n'en a trouvé aucun indice. Il ne semble pas vraisemblable que le roi se soit laissé enterrer dans un édifice mortuaire de Haute-Egypte. On pourrait plutôt expliquer le cercueil vide par le fait que le roi aurait péri d'une façon quelconque et là-dessus on abandonna le tombeau à demi-achevé après une cérémonie d'enterrement symbolique. D'après les listes de rois, le règne de ce pharaon ne dura que 6 ans.

Aussi, le nom du possesseur du tombeau royal créa de nouvelles et surprenantes énigmes à résoudre. Sur environ dix fragments en argile que l'on a trouvés et qui avaient servi de bouchons pour des jarres de poterie, on avait d'abord cru voir le dessin de la façade connue du palais avec le faucon et l'Horus et l'on a cru lire le nom de Semer-Khet; mais Zakaria Ghoneim, de Dr. Hayes du Metropolitan Museum de New-York et moi-même avons pu, sur plusieurs de ces empreintes très mal conservées, lire avec certitude le nom de Sekhem-Khet. Ainsi est assuré un nouveau nom d'Horus d'un roi jusqu'à présent inconnu. On ne peut dire avec certitude quel nom de Trône des listes royales correspond à ce nom d'Horus. Le Papyrus de Turin, les Listes Royales d'Abydos et de Saqqarah concordent pour dire que la Troisième Dynastie ne comprend que quatre souverains. Une incertitude plane seulement sur le troisième nom qui varie. Après le nom de Zoser, viennent pareillement Zoser Attoti et finalement Achu (Huni, Achès en grec). La liste d'Abydos a en effet omis Achu et joint la dynastie avec la Quatrième Dynastie qui suit, par le nom de Trône de Noferkare. En supposant que le monument funéraire nouvellement découvert se situe typologiquement et localement immédiatement après celui de Zoser, nous sommes justifiés à identifier le nom de Horus Sekhem khet avec le nom de Trône Zoser Attoti. Ainsi le nouveau roi

serait le deuxième souverain de la Troisième Dynastie, son règne dura exactement 6 ans.

***

A l'occasion de la découverte des deux salles souterraines contenant des bateaux, au sud de la Pyramide de Chéops, la presse d'Europe et d'Amérique a publié des rapports très exagérés. On parlait de statues dans les bateaux et de beaucoup d'autres choses. Le fait est, comme on sait, qu'une seule cavité a été ouverte, l'autre demeurant encore fermée. En outre, c'est un fait qu'encore personne n'a pu pénétrer dans cette chambre ouverte parce qu'il fallait procéder avec la plus grande précaution. Les immenses dalles calcaires dont les chambres rocheuses sont recouvertes portent partiellement des inscriptions. Il faut donc essayer de soulever ces dalles en les gardant intactes et en faisant la plus grande attention pour éviter la chute de gravas sur les bateaux situés au dessous. Tant qu'on ne sera pas arrivé, après de soigneuses préparations à dégager une des deux chambres, il n'est pas à recommander d'entreprendre un quelconque examen de la seconde pièce souterraine. On ne peut guère davantage affirmer quoi que ce soit au sujet de l'état de conservation des deux bateaux dont on a seulement pu voir l'un, et de ce dernier le pont seulement.

Je m'abstiendrai même de décider quoi que ce soit au sujet de la destination religieuse des bateaux tant qu'on ne saura rien avec certitude sur leur contenu. La situation des deux caveaux contenant les bateaux dans le sol rocheux, exactement des deux côtés de l'axe nord-sud de la Pyramide de Chéops permet la supposition qu'il s'agit de bateaux solaires. Les bateaux mortuaires des deux côtés du chemin montant et du temple d'adoration de Chéops, sont situés du côté est de la Pyramide. D'ailleurs ces derniers sont évidés en forme de bateaux à même la roche et à mon avis on n'a mis aucun bateau en bois dans ces cavités. Dans

la nouvelle découverte il s'agit au contraire de salles rectangulaires creusées dans le sol rocheux dans lesquelles se trouvent deux grandes barques complètes de l'époque de Chéops. Quelle magnifique découverte, pleine d'intérêt et de promesses ! L'égyptologie, et l'archéologie tout entière, attendent avec l'intérêt le plus vif la suite des fouilles et il est naturel que leur désir soit que l'examen de ces nouvelles découvertes se poursuivent avec succès.

HANNS STOCK.

FACULTÉ DES LETTRES DE BORDEAUX

Saqqarah et Guizeh

Dans certaines circonstances, les monuments inachevés peuvent être d'un intérêt tout particulier pour le savant, car, mieux que les édifices achevés ils révèlent la technique de leur construction. C'est pourquoi Zakaria Ghoneim a eu parfaitement raison dans sa courageuse décision de continuer les fouilles de la pyramide à degrés inachevée de Saqqarah, même lorsque l'état de construction du mur d'enceinte, mis au jour deux ans auparavant, eut montré que la tombe royale avait été abandonnée prématurément. L'hiver dernier les fouilles ultérieures ont déçu plus d'un espoir grandiose; mais par contre elles ont augmenté nos connaissances de nouveaux éléments.

Le sarcophage d'albâtre, avec sa fermeture en forme de trappe latérale est un objet ayant un caractère bien à lui. Il était fermé et inviolé des pilleurs de tombes, mais il était vide. En ce qui

HERMANN KEES. Né en 1886 *à Leipzig. Fait ses études universitaires à Innsbruck, Munich et Goettingen jusqu'en* 1911. *Privatdocent à Fribourg en* 1920 *et à Leipzig en* 1921. *Professeur à l'Université de Goettingen en* 1924. *Actuellement Professeur à Goettingen et à l'Université d'Ain-Chams au Caire. Principales publications :* Der Opfertanz das Aegyptischen Koenigs. (1911), Totenglauben und Jenseitsvorstellungen der alten Aegypter (1926), Aegyptische Kulturgeschichte (1933), Der Goetterglaube im alten Aegypten (1941), Das Priestertum im aegyptischen Staat (1953).

FACULTÉ DES LETTRES ARCHÉOLOGIE BORDEAUX

concerne l'arrangement pour bloquer l'entrée, qui fut trouvé intact, ce fait prouve, selon nous, que l'intention d'utiliser ce monument comme une tombe de roi avait été abandonnée et le blocage devait empêcher l'entrée de personnes non autorisées. Ainsi l'espoir de découvrir une tombe royale de cette époque reculée doit être considéré comme vain. Mais c'est pourquoi un autre point mérite réflexion, il n'y a aucun doute que la nouvelle pyramide à degrés ne contienne encore d'autre chambres et corridors souterrains, à part la chambre de sépulture. Il ne nous en faut pour exemple que la pyramide adjacente de Zoser, dans laquelle des galeries plus profondes avec leurs couloirs d'entrée spéciaux par l'est ne furent découverts qu'après la chambre mortuaire du centre. Ces souterrains ont été construits avant que le changement décisif du Mastaba primitif (M2) en une pyramide à degrés (Pl) n'ait été commencé. Dans plusieurs de ces souterrains des funérailles avaient déjà eu lieu, certains des membres de la famille royale avaient été enterrés.

Même si la nouvelle Pyramide à degrés ne fut pas utilisée comme tombe royale, la possibilité demeure, donc, qu'entre-temps des membres féminins de la famille royale aient été ensevelis dans les galeries plus profondes. Cette possibilité est à présent renforcée par les magnifiques objets que Zakaria Ghoneim a déjà découverts en rencontrant le contenu épars d'une cassette de bijoux parmi les débris, derrière le blocage du couloir. Car ces bagues en or, cette boîte en or en forme de coquillage — (entre parenthèses, un objet unique en son genre) — et les pinces de toilette en or ont manifestement appartenu à une femme !

Mais si l'on admet que des enterrements ont eu lieu à l'intérieur de la surface totale de la Pyramide, le problème qui se pose au sujet de son constructeur royal, problème du plus haut intérêt pour l'historien, n'apparaît plus du tout sans espoir de solution. Mais il faut considérer, en même temps, que toutes les inscriptions sur des jarres, qu'on a supposé jusqu'ici livrer son nom — (Sekhem-Khet et ses variantes) — ne sont ni lues nécessairement de manière

impeccable ni ne représentent au delà de tout doute le nom du constructeur du monument. Ainsi, par exemple, la région de Zoser montre que des milliers de vases de pierre provenant de sépultures plus anciennes, que l'on avait dû mettre de côté ou sur lesquels on a dû construire le monument de Zoser avaient été entassés dans ses galeries souterraines. De sorte qu'on doit s'attendre a trouver des noms de rois d'époques plus reculées partout dans la région du cimetière archaïque de Saqqarah.

Au point de vue de la technique de la construction, la pyramide à degrés inachevée parait être un peu plus jeune que les constructions massives de Zoser; et ceci est prouvé également par l'emplacement quelque peu moins favorable dans le paysage qu'elle occupe à une certaine distance de la déclivité du désert.

Par ses autres caractéristiques, elle occupe une étrange position intermédiaire. Contrairement à la Pyramide de Zoser et au plan gigantesque mais inachevé du Roi Neb-Ka (fin de la Troisième Dynastie) près de Zawiet el Aryâne, ici, on avait renoncé à construire la chambre mortuaire en granit au fond d'un puits, qui n'est pas fermé en haut, et dans cette chambre, de fixer solidement le sarcophage au plancher; on a appliqué la méthode de construction de galeries : une chambre mortuaire fut creusée dans la base rocheuse et le puits fut bloqué avec du sable et des pierres, à la manière dont les Anciens Egyptiens avaient construit les vastes mastabas avec des briques d'argile près de Bêt Khallâf, en Haute Egypte, (région Thinitique), à l'époque de Zoser et de Sanakht. La pyramide à degrés de date incertaine, près de Zawiet el Aryâne, qui est d'habitude attribuée à la Seconde Dynastie, montre un arrangement similaire, dans un plan moins compliqué. Mais le sarcophage d'albâtre rappelle déjà la manière de construire de la Quatrième Dynastie, à l'exception de la fermeture latérale.

Ces quelques aperçus feront comprendre, déjà, que par sa construction la nouvelle Pyramide à degrés est un édifice extrêmement intéressant, qui pose plusieurs questions auxquelles nous n'avons pas encore de réponses.

Mais le savant doit pratiquer deux arts : il doit savoir attendre, et ne pas oublier; ces deux traits le distinguent du reporter qui vit et écrit pour le jour même.

L'art de savoir attendre doit être également pratiqué en ce qui concerne les dernières découvertes importantes du printemps : les barques cachées au pied de la face sud de la Pyramide de Chéops à Guizeh. On ne peut affirmer que peu de chose à leur sujet jusqu'ici. Le nom du roi au nom de qui les barques funéraires ont été emmurées à cet endroit importe peu. Il ne saurait y avoir de doute qu'elles appartiennent au monument de Chéops dans l'enceinte intermédiaire duquel elles furent logées. De plus, cinq autres emplacements cachés pour barques ont déjà été découverts autour du temple funéraire de Khéphren—par les fouilles de Sélim Hassan — alors que jusqu'ici deux emplacements seulement de deux barques jumelées dans une direction nord-sud, immédiatement au pied de la face est de la Pyramide de Chéops et un dans une direction est-ouest à côté de la chaussée montante menant au temple funéraire, ont été jusqu'ici attribués à Chéops. Mais quant à savoir si, comme on l'a publié précipitamment, les nouvelles barques, à supposer qu'elles soient deux, représentent vraiment d'authentiques barques solaires, n'est rien moins que certain. C'est d'ailleurs précisément dans une direction est-ouest, qui était celle observée sur le chemin vers la tombe, située à l'ouest, que les barques mortuaires qui ont été utilisées pour les funérailles auraient pu être placées. De toute manière, les photos prises jusqu'ici ne montrent nullement qu'elles soient des barques solaires. Et tout d'abord, l'aménagement d'un musée pour la préservation parfaite des bateaux de bois, qui se trouvent dans un état de conservation étonnant, offrira suffisamment de difficultés, étant donné leurs dimensions. Toute la découverte est dûe à un hasard, un fait qui ne diminue en rien le mérite de l'heureux fouilleur. Mais il démontre encore une fois que, pour bien faire, chaque site de fouilles devrait être exploré et déblayé de fond en comble. Tout

près de là, il y a encore des pyramides considérables où les déblais peuvent recouvrir d'importants vestiges et qui doivent par conséquent être entièrement nettoyés.

Encore une considération pour terminer. Malgré toutes ces nouvelles, on ne devrait pas oublier que d'importantes découvertes réalisées au cours des années précédentes attendent encore la publication, qui seule les placera complètement au service de la science. Je ne citerai que les moulages et les inscriptions provenant du sanctuaire de la famille Hekaib, sur l'Ile Elephantine, si importants du point de vue historique, découverts par Labib Habachi; les découvertes faites par A. Fakhry, dans la région de la Pyramide rhomboïde de Snofru, près de Dahchour, ou les vastes Mastabas des membres de la famille du roi Ounas à côté de la chaussée montante menant au temple funéraire de ce dernier à Saqqarah. Et ceci n'est pas tout, loin de là !

HERMANN A. J. KEES

Les Découvertes Archéologiques de 1954

La presse quotidienne, la radio, les Revues égyptiennes et étrangères ont suffisamment insisté sur l'importance des découvertes archéologiques de 1954, pour qu'il soit superflu d'en proclamer à notre tour l'intérêt. Laissant donc de côté toute annonce "à sensation", nous noterons simplement quelques points archéologiques, historiques ou religieux qui nous semblent se dégager des visites que nous avons effectuées à Guizeh et à Saqqarah, et des informations indirectes qui nous sont parvenues sur les trouvailles de Haute Egypte.

Un fait, déjà, a provoqué l'étonnement général : c'est de voir des découvertes de cette ampleur se faire sur des sites fouillés dès les premiers temps de l'Egyptologie : Guizeh, Saqqarah, Abydos, Karnak, et qui semblaient au public ne plus rien devoir révéler d'essentiel. En réalité, sur chacun de ces sites anciens l'espace riche de monuments pharaoniques est si énorme qu'il est évident que les sondages et les fouilles hâtives du XIXème siècle, aussi bien

SERGE SAUNERON. Né en 1927 à Paris. Ancien Elève de l'Ecole Normale Supérieure, Agrégé de l'Université en 1949. Mission auprès du Prof. Montet aux Fouilles de Tanis et de Behbeit el Haggar. En 1950, pensionnaire à l'Institut d'Archéologie Orientale du Caire. Participe aux Fouilles de Karnak et de Deir el Medineh et entreprend la publication du Temple d'Esneh.

que la prospection systématique des dernières décades, ont été jusqu'ici impuissants à en dégager toutes les richesses. N'oublions pas le butin archéologique, littéraire, artistique considérable que chaque année les savants retirent des fouilles pratiquées à Karnak (Chapelle Blanche, Chapelle d'Hatchepsout, Stèle juridique, Favissa de Karnak Nord) à Saqqarah (Rampe et barques d'Ounas, tombes des premières dynasties, mastabas sans nombre) et à Guizeh (Tombe de la mère de Chéops, trouvailles autour du grand Sphinx, statues et temples funéraires royaux, nécropoles civiles et textes d'envoûtement)...

Les découvertes de 1954, si elles dépassent en importance celles des précédentes annés, s'inscrivent donc dans la suite des révélations inappréciables qu'ont toujours réservées les grands sites égyptiens aux fouilleurs qui tentèrent de les comprendre.

On ne peut que davantage regretter la limitation des crédits accordés au travail archéologique et les incidences politiques qui, réduisant le nombre des chantiers en activité, entravent les recherches et les fouilles et privent en partie l'homme moderne de la connaissance d'un passé glorieux, à laquelle il a cependant droit.

Les journalistes se sont extasiés de l'apparition des barques solaires de Chéops. Autant que nous sachions, si deux emplacements identiques semblent effectivement pouvoir receler deux barques, une seule jusqu'ici a été retrouvée; les dalles couvrant "la seconde" gardent encore leur secret. Second point, nous ne pensons pas que la barque trouvée au pied de la Pyramide de Chéops ait quoi que ce soit de solaire. Une confusion semble avoir été commise entre la nature des barques enterrées près des Pyramides royales et celle du grand vaisseau de briques dégagé jadis au voisinage du temple solaire d'Abousir. Si ce dernier a toute chance, en effet, de figurer la nef sur laquelle le dieu Soleil parcourait le ciel, le nombre des barques et emplacements de barques retrouvés auprès des Pyramides (Dahchour, Saqqarah, Guizeh), comme leur aspect, différent du vaisseau divin, montrent évidemment que leur usage fut tout autre. L'examen de la barque

de Guizeh nous donnera sans doute des précisions sur ce point, mais dès maintenant il nous semble vraisemblable que ce bateau ait plus de rapport avec les cérémonies ayant marqué le décès du Pharaon et son enterrement qu'avec ses hypothétiques navigations célestes dans la flottille du dieu Soleil.

Si les problèmes posés par la découverte de Saqqarah sont aussi nombreux, du moins avons-nous, pour éclairer notre jugement, de multiples éléments de comparaison. Les vases trouvés dans les magasins souterrains, les détails du sarcophage, l'aspect architectural de la Pyramide et le plan de ses galeries, entrent en effet dans des séries déjà reconnues. La forme à degrés de ce monument et le style des vases de pierre qu'il contient, rappellent, de façon frappante, les monuments de Zoser et le matériel que ses souterrains ont livré; dès le début de la fouille, du reste, l'aspect du mur d'enceinte évoquait de façon évidente celui du grand roi de la IIIème dynastie ; certains détails architecturaux montraient que la nouvelle pyramide, s'inspirant de l'expérience de Zoser, devait lui être quelque peu postérieure.

Le sarcophage de son côté, s'il présente l'originalité d'un système d'ouverture peu courant, offre de toute façon de multiples points communs avec ceux que l'on a retrouvés dans les souterrains de la Pyramide de Zoser : la matière, la présence d'un socle (ici à moitié effondré) le style des réparations anciennes qui ont restauré certains de ses angles, la cavité en forme d'U prévue pour la corde qui devait manœuvrer le couvercle, sont autant de caractéristiques communes aux sarcophages trouvés chez Zoser et à celui de la nouvelle Pyramide.

Quant au plan des galeries coupées d'innombrables magasins il semble très voisin de celui de la Pyramide de Zaouiet El-Aryân, datant également de la IIIème dynastie. S'il se confirmait que le nom trouvé sur des bouchons de jarre dût se lire *Sekhem-Khet* et fût celui du propriétaire de la Pyramide, comme cela a été annoncé, ce serait un argument onomastique supplémentaire incitant

à classer le nouveau roi parmi les successeurs immédiats de Zoser (Neterer-Khet).

L'absence de tout contenu dans le sarcophage a quelque peu déçu visiteurs et journalistes. Il est pourtant évident, à examiner l'intérieur du sarcophage, qu'il n'a pas été pillé, mais qu'au contraire il n'a jamais rien contenu. Nul besoin, donc, d'incriminer les voleurs ni de se désoler; n'oublions pas que de semblables sarcophages vides, à proximité de celui qui contenait effectivement le corps du défunt, furent également trouvés dans les galeries de la Pyramide de Zoser et dans la tombe de la mère de Chéops. Il s'agit donc là non d'un signe d'inachèvement, ou d'une suite de pillages, mais bien d'un usage religieux propre à l'Ancien Empire dont il faut espérer que les nouvelles découvertes contribueront à préciser la nature. Rien n'interdit de penser que d'autres galeries, peut-être à un étage différent du sous-sol, ne recèlent encore quelque riche contenu.

Sur Abydos nous n'avons eu, jusqu'ici, qu'une information trop fragmentaire pour pouvoir émettre une quelconque opinion.

En revanche, la nouvelle de la découverte à Karnak d'une stèle historique de la XVIIe dynastie se révèle d'une importance considérable. L'expulsion des Hyksos qui précéda la magnifique éclosion du Nouvel Empire nous était en effet connue jusqu'ici par un seul document important, la tablette Carnarvon, présentant un récit qui semblait quelque peu romancé. Il y a quelques années pourtant les fouilles permirent de découvrir à Karnak une petite portion d'une stèle historique qui avait porté le même texte. Il semblait donc que nous devions accorder au récit de l'expulsion des Hyksos plus de crédit que ne semblait mériter son style. La nouvelle stèle trouvée à Karnak, de dimensions considérables et de conservation parfaite, est riche de détails sur cet épisode de l'histoire égyptienne. Nul doute que notre connaissance des premiers temps du Nouvel Empire ne doive recevoir de ce nouveau texte quelque appréciable contribution.

La mise en œuvre des trouvailles archéologiques, la publication des objets, l'étude et la traduction des textes, demandent toujours plus de temps que ne voudrait l'impatience du public. Une grosse part du travail — la plus ardue peut-être — reste à faire. Faisons confiance aux fouilleurs qui ont sorti du sol d'Egypte d'aussi remarquables monuments et attendons d'eux l'édition qui rendra à ce lointain passé l'éternité glorieuse que le temps faillit lui ravir.

SERGE SAUNERON

Quelques aperçus sur les Nouvelles Découvertes Archéologiques

Zamalek, le 15 sept. 1954.

Monsieur le Directeur,

D'après les lettres que vous avez bien voulu m'adresser, je me rends compte de l'intérêt que vos lecteurs, dont vous vous faites l'interprète, portent aux découvertes archéologiques de cette année. Vous aimeriez faire paraître dans vos pages quelques aperçus sur les barques antiques, serrées encore dans leur gaine rocheuse au sud de la sépulture de Chéops, et sur la pyramide inachevée d'un roi inconnu qu'on a commencé à déblayer à Saqqarah. Je ne puis rester insensible devant votre aimable appel, bien que, comme je vous l'ai dit, j'eusse préféré attendre que les fouilles en cours nous apportent des données plus précises.

VLADIMIR VIKENTIEV. Etudie la Philologie Egyptienne sous la direction des Prof. Adolf Herman (Berlin) et Boris Tourajeff (Petersbourg-Moscou). Débute en égyptologie en 1917 en publiant, un Mémoire sur le Conte des Deux Frères *(Papyrus d'Orbiney)- avec traduction, commentaires et parallèles folkloriques. Exerce les fonctions de Conservateur des Collections Orientales du Musée Historique à Moscou, de Conservateur des Monuments du Proche-Orient au Musée des Beaux Arts à Moscou, de Directeur du Musée-Institut de l'Orient Classique à Moscou et de Directeur du Musée*

Aux deux belles découvertes de nos anciens élèves de l'Institut d'Egyptologie il nous semble cependant tout indiqué d'en ajouter deux autres, non moins intéressantes. L'une a été faite au début de cette année à Saqqarah-Nord par le Prof. Emery de l'Université de Londres, travaillant sous les auspices du Service des Antiquités d'Egypte, et l'autre, en plein été passé, par nos anciens élèves, Dr. Md. Hammad et M. Labib Habachi, respectivement Directeur des Travaux et Inspecteur en Chef à Louxor.

Ces trouvailles encadrent les deux autres, autant par le moment où elles furent faites et que par les époques auxquelles appartiennent le monuments mis au jour. Les fouilles d'Emery nous font remonter vers la toute première dynastie. Celles de Habachi et de Hammad font jaillir des lumières nouvelles sur la période si intéressante et encore si peu connue, précédant l'expulsion des Hyksos, autrement dit, sur la fin de la XVIIème dynastie.

Je dirais même que, tout au moins pour le moment, les trouvailles d'Emery et de Hammad—Habachi paraissent plus tangibles et plus explicites. La raison en est qu'elles comprennent des textes. La reproduction de la stèle de Karnak a paru dans un grand quotidien local au lendemain de la trouvaille. Un peu plus tard une autre, de grand format et parfaitement lisible, fut imprimée dans le journal hebdomadaire Akher Saa (No. 1038). Quant aux monuments de Saqqarah-Nord, nous avons à notre disposition une bonne reproduction, également d'un texte, le plus

Municipal à Ivanovo-Voznessiensk. Elu membre de l'Institut de Linguistique et de Littérature à Moscou. Vient en Egypte en 1923. A partir de 1924 donne des cours de Philologie Egyptienne au Caire, à l'Institut d'Archéologie attaché d'abord à l'Ecole Normale, à la Faculté des Lettres, (à Zaafaran et à Guizeh) et à l'Institut d'Egyptologie, à Guizeh. Principales publications : nombreux ouvrages sur la littérature, le folklore comparé, l'archéologie et l'histoire de l'Egypte ancienne. Cours sur l'Histoire ancienne du Proche-Orient. Communications à l'Institut d'Egypte. Cours publiques sous les auspices de l'Université du Caire. Membre Correspondant de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth de Bruxelles.

long parmi les documents protodynastiques, aussi bien qu'un compte-rendu, précis et sobre, publié à Londres.

Dans ces deux derniers cas, nous avons entre nos mains des textes d'une longueur appréciable et bien lisibles que nous pouvons étudier à loisir, dans des conditions de calme, indispensables pour toute sérieuse investigation scientifique.

Il en est tout autrement des barques, déclarées "solaires" sans attendre que cela soit établi, et de la pyramide inachevée. Ici il nous faudra commencer par éliminer les exagérations des journalistes et les suggestions gratuites, faites à la hâte, pour ramener les choses à des proportions raisonnables. Ce n'est qu'alors qu'il nous sera possible de dire notre mot sans brusquer le témoignage des faits, qui, il ne faut pas le perdre de vue, n'est qu'à son début.

En matière d'inscriptions, tant à Guizeh qu'à Saqqarah, il en manque jusqu'à présent presque totalement. A Guizeh, on nous promet de faire sortir de l'intérieur des barques un tas de choses merveilleuses, voire des papyrus hiératiques. Cela constituerait évidemment un fait de la plus grande importance, et nous aimerions croire que les grandes espérances des fouilleurs finiront par se réaliser, tout au moins, en partie. Mais, jusqu'à présent,les barques ne nous ont livré, en fait d'inscriptions, que quelques marques de carriers. A Saqqarah, on a trouvé un nom royal sur un bloc de pierre et un autre sur des vases provenant des souterrains de la pyramide qui ont eu le don de compliquer les choses plutôt que de les simplifier.

Nous allons commencer par la trouvaille la plus explicite, à savoir par celle de Karnak.

LA STÈLE DU ROI KAMOSÉ

Les données les plus complètes sur les activités de Kamosé, roi de la XVIIème dynastie, proviennent de la tablette, dite de Carnarvon, trouvée dans les débris non loin de Deir el Bahari.

La tablette, datée de l'an 3 de Kamosé et gravée des deux côtés de textes hiératiques, relate une écrasante victoire du roi sur une force des "Asiatiques" (Aamou), autrement dit sur des Hyksos, qui avaient pénetré dans la Vallée aussi loin que Cousae, l'actuelle El Qousiya.

Dans cette inscription, rappelant en maints endroits la stèle de Karnak, le pharaon se plaint de la situation embarrassante où il se trouve, obligé qu'il est de partager son pouvoir dans la Vallée avec le roi Avaris, dans le Nord, et le prince de Koush, dans le Sud. La stèle de Karnak revient sur ce thème en présentant les choses d'une manière encore plus dramatique, le pharaon apprenant d'une lettre interceptée qu'il risquait d'être pris dans un étau entre l'Asiatique et le Nubien. Le nouveau document historique complète ainsi l'ancien, tout en mettant définitivement hors de doute la portée documentaire de la tablette de Carnarvon. Au début, on croyait avoir affaire à une composition littéraire, copiée par un scribe apprenti.

Sans vouloir anticiper sur la publication du nouveau document historique concernant le règne de Kamosé, qui, autant que nous le sachions sera faite par M. Labib Habachi, qui s'intéresse de longue date à la question hyksos, nous nous bornerons ici à donner quelques aperçus généraux.

La stèle en calcaire, haute de 230 cms. et large de 110 cms., contient dans le cintre le disque solaire ailé, son *usm* et la formule habituelle de protection. Rien d'autre. Le texte, se lisant de droite à gauche, compte trente-huit lignes d'une écriture assez soignée, les caractères étant peints en bleu. Ce qui frappe au premier abord, c'est que la narration se fait sans préambule. Cela a donné lieu à la supposition que nous avons là la suite d'un texte dont le début aurait été gravé sur une autre stèle. L'on n'a pas manqué à ce propos de se souvenir des deux fragments d'une stèle au nom de Kamosé, datés comme la tablette de Carnarvon de l'an 3 et dont le texte est en tout point pareil à celui de cette dernière. La stèle, dont croit-on les fragments faisaient

partie, devait être cependant plus haute et plus large que celle de Karnak (env. 4m. x 2m.)(1). Et, à part le fait d'être mal assortie avec celle-là, l'étrangeté de deux stèles se faisant suite et l'absence de toute indication dans ce sens, il y a encore le témoignage contraire de la nouvelle stèle nous faisant connaître, à l'avant dernière ligne, que le texte se trouvait gravé sur *une* stèle (et non pas sur deux), pour être érigée (encore ici au singulier) à Karnak. Somme toute, le mystère de l'inscription commençant *ex abrupto* reste entier.

Un fait absolument nouveau, que nous apprenons grâce à la stèle de Karnak, c'est que le roi d'Avaris, O-ouser-râ-Apophis, se donnant, tel un vrai pharaon, le titre de "Fils de Râ", en présence de l'attitude menaçante du roi Kamosé, voudrait décider le prince nubien à envahir l'Egypte. Il se déclare même prêt à partager avec lui la Vallée !

Il expose son projet d'attaque conjointe dans une lettre dont il charge un envoyé spécial. Celui-ci emprunte les routes du désert occidental. Mais la missive est interceptée par les émissaires du pharaon et renvoyée au roi des Hyksos, en même temps que son envoyé spécial, afin que ce dernier contât à son maître quel traitement avait été infligé par Kamosé aux villes ayant eu l'imprudence de se ranger du côté des "Asiatiques".

Voici quelques extraits de cette curieuse lettre, écrite, nous est-il dit, de la main même du prince d'Avaris.

> *Ne vois-tu pas ce que l'Egypte a fait contre moi* (en la personne du) *Prince qui est à l'intérieur de son pays,* (notamment) *Kamosé, doué de vie, en m'attaquant et en s'opposant à moi, sans que je l'eusse assailli aucunement et sans que je lui eusse fait quoi que ce soit d'hostile ? Il a choisi ces deux terres pour leur nuir : ma terre et la tienne.*

---

(1) P. Lacau, *Une stèle du roi "Kamosé"*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. XXXIX, p. 245 - 254 et pl. XXXVII.

Puisqu'il se rend compte du danger imminent, quoi d'étonnant que le roi d'Avaris préfère ne pas attendre l'assaut de Kamosé. C'est lui-même qui va prendre l'initiative ! Mais, avant de le faire, il cherche à s'assurer le concours d'un allié tout indiqué, à l'autre extrémité de la Vallée. A eux deux, croit-il, ils viendront facilement à bout de Kamosé !

Apophis adresse donc au Nubien cet appel vibrant :

Viens ! Descends le courant ! Ne reste pas seul ! Voilà qu'il (sc. Kamosé et son armée) *est là, près de moi et* (par conséquent) *il ne te fera pas de mal en Egypte* (sc. dans la haute vallée, proche de la Nubie). *Voilà que je l'empêcherai de t'atteindre !*

Le complot d'Apophis fut étouffé dans l'œuf. Kamosé entreprit une campagne de représailles contre les oasis, et tout spécialement contre Bahrieh. Mais, semble-t-il, il n'a pas eu grand' chose à faire. Les forces ennemies furent encerclées. Et, leur compte une fois réglé, l'armée égyptienne regagna la Vallée, sans grandes pertes ni fatigues excessives. On n'entendit de la part des soldats du corps expéditionnaire ni murmures ni gémissements.

Ce qu'il y a de nouveau dans toute cette affaire, et ce qui présente un intérêt considérable du point de vue historique, ce sont les contacts amicaux entre les Hyksos et les habitants des oasis, aussi bien que le pacte de commune agression, projeté par le "pharaon" Apophis avec le prince de la Nubie et la conquête envisagée de toute la Vallée, suivie de son partage. Le roi des Hyksos, retranché dans sa citadelle d'Avaris, en parle en termes ne laissant aucun doute sur ses intentions.

Le texte se termine par la description du retour triomphal à Thèbes, à l'époque de l'inondation. Quant à nous, nous n'avons aucune raison de surestimer les succès de Kamosé qui, comme nous l'avons dit, n'avaient pas demandé de sa part un grand effort. L'essentiel est que l'ennemi No. 1 tient toujours ses positions

dans le nord et que le prince de Koush est toujours dans le sud !

Pour entendre parler de la prise de la place forte des Hyksos et de leur expulsion du Delta, il faudra attendre l'arrivée au pouvoir de la XVIIIème dynastie et les glorieux faits d'armes du général Ahmosé, sous les ordres du pharaon du même nom.

LA STÈLE DE MERERKA ET LES GRANDES SÉPULTURES DE SAKKARAH-NORD

L'importante découverte faite par le Prof. Emery au début de cette année est le résultat de fouilles méthodiques, dans la partie nord de Saqqarah, s'échelonnant sur plusieurs années. Emery avait déjà découvert précédemment en cet endroit plusieurs tombes datant de la Première dynastie. Vu leurs grandes dimensions, la magnificence de leur équipement, dont on peut se faire une idée d'après les quelques objets échappés au pillage et au feu, elles ont l'air de sépultures royales, à moins qu'elles n'appartiennent à d'opulents vice-rois du Nord, portant le titre de "chancelier" équivalant à cette époque à celui de "vizir" encore inexistant.

Telle est, pour n'en citer qu'un exemple, l'énorme sépulture d'où l'on avait retiré divers objets portant le nom du chancelier du roi *Oudéni* (*Oudimou, Den*). Ils font montre d'une grande habileté technique et de conceptions artistiques raffinées(1).

Les fouilles interrompues pendant plusieurs années furent reprises au mois de janvier 1953, et sans tarder on a mis au jour un énorme tombeau de 54 x 26 mètres, avec des objets portant le nom du roi *Ouenewty* (le *Ouénephès* de Manéthon), successeur d'Oudéni.

La partie la plus intéressante du point vue épigraphique, des objets provenant de cette sépulture, est un nombre considérable de tablettes — étiquettes. Parmi celles-là se distingue une en ivoire de conservation parfaite portant le nom du chancelier *Sedj-sekhem-*

(1) Emery-Saad, *The Tomb of Hemaka.*

ka-Hor-Ouenewty "Que la puissance d'Horus *Ouenewty* fracasse (ses ennemis)". Les signes-mots gravés sur cette tablette font mention d'une grande cérémonie à l'occasion de la mise en place devant le tombeau des effigies de *Djébaouty*, dieu-protecteur du Nord. Entre autres le dieu se présentait sous forme de taureau. Et c'est précisément des têtes bovines en terre battue, munies de cornes naturelles, que les fouilleurs ont découvertes *in situ*, devant le tombeau ! Il n'en reste actuellement que quelques unes rangées sur un bas parapet. Mais autrefois elles se trouvaient en nombre, tout autour de la sépulture, mettant ainsi cette dernière sous la protection du dieu de Bouto, ancienne capitale du Nord.

Les fouilles du début de cette année ont révélé l'existence d'un autre tombeau à côté de celui de l'année précédente, datant du temps de *Ka-â*, dernier roi de la Première dynastie. Encore plus spacieuse que l'autre, cette sépulture était également mise sous la protection du dieu du Nord. Quelques vestiges de têtes bovines en terre battue en témoignent. Sur le stuc couvrant les murs à redans du tombeau il reste encore des traces parfaitement visibles d'ornements géométriques polychromes imitant des nattes. Il est vraiment merveilleux de les voir si fragiles quand on pense aux milliers d'années qui se sont écoulés depuis lors !

L'intérieur de la sépulture fut intentionnellement brûlé, et avec un tel acharnement, que malgré l'épaisseur de cinq mètres des murs, les briques crues devinrent cuites jusqu'à l'extérieur par le terrible feu, qui devait durer des jours et des jours, et de grises devinrent rouges. Du mobilier, volé et détruit par le feu, il ne reste presque rien. Mais un monument très important sous maints rapports est tout de même parvenu jusqu'à nous et dans un bon état de conservation. C'est une grande stèle en grès jaune portant le nom de *Mererka*, précédé de ses nombreux titres.

Encore ici, tout comme dans la tablette en ivoire de l'année précédente, nous découvrons le titre de "chancelier" (medjéhoui) se trouvant comme le plus important en tête de tous les autres. Ce titre comme nous l'avons dit, équivalant à celui de "vizir",

semblait être porté par les vice-rois du Nord, Mererka était en même temps "préposé aux mystères, de parfaite vigilance", "directeur de la barque royale", "prêtre de Neith (déesse de Saïs dans la partie nord-ouest du Delta)", "directeur de la salle d'approvisionnement", "protecteur de l'esprit (du roi défunt), préposé aux offrandes mortuaires", etc.

Le fait que le tombeau date du règne du roi *Ka-â* ressort de quelques cachets où le nom du chancelier se trouve associé à celui du pharaon, aussi bien que de la frappante ressemblance, du point de vue technique et paléographique, de la stèle de Mererka avec celle de *Sabef* (conservée au Musée du Caire). Cette dernière avait été retirée, il y a bon nombre d'années d'un tombeau à Abydos (1).

On avait trouvé dans le même tombeau deux stèles portant le nom du pharaon *Ka-â*. Cela a donné lieu, en son temps, à supposer que c'était bien la sépulture du dernier roi de la Première dynastie. Cette thèse a été mise en doute, peut-être à tort, après la découverte du tombeau becaucoup plus spacieux à Saqqarah-Nord. Notamment l'on s'est demandé : le tombeau d'un fonctionnaire, même du rang de "vizir", pouvait-il être plus imposant que la sépulture de son souverain ? Il nous semble que la réponse ne doit pas être nécessairement négative.

Il y a tout de même le fait que c'est à Abydos qu'on a trouvé les stèles du roi *Ka-â*, et non pas à Saqqarah. Il ne faut pas aussi perdre de vue que Sabef, bien que haut fonctionnaire royal ("préposé aux mystères", "directeur de la salle d'approvisionnement", etc.) n'était pas chancelier et que la stèle de ce dernier, à savoir de Mererka, se trouvait toute seule dans le tombeau de Saqqarah. Nous n'excluons donc pas la possibilité que l'imposante tombe déblayée au début de cette année fut celle du chancelier Mererka, et non pas du roi *Ka-â*.

---

(1) Fl. Petrie, *The Royal Tombs of the First Dynasty, pl. XXX,*.

LA PYRAMIDE INACHEVÉE DE SAQQUARAH

Le Service des Antiquités confia en 1952 à M. Zakaria Goneim, sur sa recommandation, le déblaiement d'une proéminence peu élevée, à cinq cents mètres environ vers le sud de la pyramide à degrés de Zoser, qui s'avéra être par la suite une pyramide inachevée. M. Goneim s'appliqua à sa tâche avec le plus grand dévouement et pendant deux ans à fait montre d'un zèle méritoire. Son travail de déblaiement était méthodique et mérite nos éloges. Le fouilleur se donna pour tâche, tout d'abord, d'établir la longueur des bases du monument en mettant au jour ses angles. Après quoi il chercha l'entrée de l'infrastructure, laquelle devait se trouver raisonnablement au milieu du côté nord. Et ceci s'est avéré juste.

Pendant les longues journées que dura l'approche de l'entrée, notre fouilleur pouvait-il s'abstenir d'émettre des suppositions quant au propriétaire éventuel de la sépulture, laquelle une fois achevée aurait dû être imposante.

Vu quelques observations architecturales (dimensions respectives des blocs employés dans la construction des murs d'enceinte de la nouvelle pyramide et de la pyramide à degrés), il est fort naturel que Goneim fut amené à envisager la possibilité que le monument qu'il était en train de fouiller pouvait appartenir à un successeur de Zoser-Neterkhet.

Les souterrains de la pyramide une fois devenus accessibles, il chercha des preuves dans ce sens. Mais le seul nom royal qu'il put y découvrir, sur un bouchon d'argile et sur quelques vases faisant partie d'un mobilier funéraire, ne fut pas celui de Sanekht ni d'un successeur de Zoser, mais de Semerkhet, prédécesseur de *Ka-â*, donc d'un roi de la Première dynastie.

L'idée d'être en présence d'un monument de la Troisième dynastie s'était cependant si bien enracinée dans l'esprit du fouilleur qu'il a cru pouvoir continuer à la soutenir, et cela à force de voir dans le premier signe du nom royal, découvert dans les souterrains de la pyramide, non pas le ciseau *-mr*, mais le sceptre *sekhem*. Seulement voilà le hic : c'était un nom totalement inconnu, et par

conséquent il était arbitraire de l'assigner à un pharaon de la Troisième dynastie !

M. Goneim était-il le seul à s'engager dans cette voie peu prometteuse ? Nous avons entendu citer sous ce rapport le nom d'un égyptologue étranger en visite, qui, en se basant sur la page 12 du "Livre des Rois" de Gauthier a cru qu'il s'était faufilé parmi une dizaine de variantes du nom de Semerkhet celui d'un Sekhemkhet, et c'était ce dernier, croyait-il, qui figurait sur un bas-relief bien connu du Sinaï (1). Cependant l'évidence est trop peu sûre(2), pour que l'on puisse parler d'un nouveau pharaon, et encore moins pour le placer dans la IIIème dynastie.

Nous avons cru pouvoir trancher la question en proposant de voir dans l'infrastructure, où avait été découvert le nom de Semerkhet, une sépulture de la Première dynastie et d'assigner la superstructure, y compris le mur d'enceinte, à l'époque de la Troisième Dynastie (3). Nous avons aussi suggéré que, en dépit des blocs de grandeur différente dans le mur d'enceinte de la nouvelle pyramide et de celle de Zoser, il se peut que nous soyons en présence d'une *seconde sépulture de Zoser* (la trouvaille d'un bloc avec le nom de ce roi confirmerait notre thèse, à moins que la pierre ne fut remployée). Le fait en lui même n'aurait rien d'extraordinaire, d'autres rois ayant aussi érigé deux tombes, et parfois l'une non loin de l'autre. Il n'y a qu'à se souvenir des deux énormes pyramides de Snofrou, père de Chéops, à Dahchour.

Dans le cas où nous voyons juste, les deux autres sépultures de Zoser sous forme de mastabas seraient celle de Bet Khallaf(4),

---

(1) GARDINER PEET *The Inscriptions of Sinai*, vol. I. pl. I.

(2) La graphie d'un hiéroglyphe imprimé l'est toujours. Il faudrait bien collationner le signe sur l'original. Le nom fut reproduit sans aucun changement dans la seconde édition des "*Inscriptions de Sinai*", est-ce que cela nous garantit que la copie, utilisée pour la première édition était exacte ? Mais même comme telle, elle ne prouve pas que le nom doive être lu Sekhemkhet

(3) Le *Progrès Egyptien*, No. 151 (29.6.54) et No. 154 (2.7.54).

(4) J. GARSTANG, *Mahasna and Bet Khallaf*, 1902.

antérieure à la pyramide à degrés, et celle de Saqqarah, prise dans le mur d'enceinte de cette dernière, postérieure à la nouvelle pyramide. La construction de cette dernière a pu être abandonnée faute de temps. Mais tout le problème des multiples sépultures de Zoser est trop compliqué pour que l'on puisse le résoudre en vitesse. Et le dernier mot appartient évidemment aux architectes.

A part les noms des propriétaires respectifs de l'infra-et de la superstructure de la pyramide inachevée, se pose encore la question suivante : la pyramide avait-elle été violée ou non? La trouvaille de plusieurs objets de valeur (bracelets et coquille en or), abandonnés, paraît-il, par un homme (un voleur ?) pressé, nous rappelle le bras portant de superbes bracelets enrichis de pierreries, trouvé dans une cachette d'occasion lors de la découverte du tombeau du roi *Djer* à Abydos(1). Le tombeau en question avait été violé de toute évidence. N'en serait-il pas de même dans le cas de la pyramide inachevée de Saqqarah ?

Très significatif sous ce rapport, est le fait qui nous avait frappé lors de notre visite avant que n'eut lieu l'ouverture de la pyramide.

C'est que l'entrée à ce moment encore emmurée, se composait nettement de deux parties égales, et que la partie gauche était bien mieux faite que la partie droite ; c'était bien une indication que la pyramide avait été déjà ouverte une fois et puis refermée de nouveau.

Il y a encore la question du sarcophage anépigraphe en albâtre, trouvé vide, bien que soigneusement fermé au ciment. Devant sa porte à coulisses, au lieu de l'habituel couvercle, et d'une branche en forme de V posée en haut, l'on se demande de quelle époque il pouvait être.

Que le lecteur ne nous en veuille pas à cause de toutes ces incertitudes. Ne l'avons-nous pas prévenu que les fouilles sont

---

(1) F. PETRIE, *The Royal Tombs of the Earliest Dynasties*, Part. II, pl. I. (Frontispice).

tout juste à leur début. Dans ces conditions, il va de soi, que la prudence la plus élémentaire nous oblige de poser des questions plutôt que de donner des réponses.

Il faut espérer qu'au terme de cette nouvelle année de fouilles nous allons voir plus clair, et davantage après les fouilles des années suivantes. Car il faudra beaucoup de temps rien que pour examiner les chambres souterraines que l'on nous dit être au nombre de cent vingt.

La manière dont elles sont disposées en forme de U rappelle à notre mémoire les souterrains de la pyramide du sud à Zaouiet el Aryan, (que Reisner, en se basant sur leur plan en forme de U avec des chambres latérales disposées en dents de rateau, avait assignée à la IIème dynastie) (1), aussi bien que ceux du cénotaphe de Seti I à Abydos. Nous pourrions aussi évoquer les souterrains au-dessous du temple d'Ounas. Il y a là, précisément, ce que nous présumons dans le cas de la nouvelle pyramide à Saqqarah, à savoir l'absence de tout rapport entre la super- et l'infrastructure. C'est qu'à en juger d'après les vases, trouvés dans les souterrains, au-dessous du temple d'Ounas, ceux-là, sont de la Première dynastie, tandis que le temple est de la Cinquième. L'absence de rapport entre les souterrains et la superstructure existe aussi dans le cas de la pyramide de Zoser.

LES BARQUES DE LA PYRAMIDE DE CHÉOPS

Encore une plus grande réserve s'impose quand on pense aux barques se trouvant au sud de la pyramide de Chéops. Si les trois découvertes de cette année dont nous venons d'entretenir le lecteur, tendaient à un but précis, dans le cas actuel c'est la dame Fortune qui a fait un don généreux au Service des Antiquités, en la personne de son directeur, Dr. Moustafa Amer, de l'Inspecteur local, M. Zaki Nour, et du Directeur des Travaux, M. Kamal el Mallakh.

---

(1) REISNER, *Development of the Egyptian Tomb*, p. 136 ("I place the pyramide as a type of Dyn. II......used at Memphis").

Ce dernier en prit connaissance avant les autres, et c'est pour cette raison que la découverte est connue sous son nom.

Il s'agit donc d'une chance, tout comme, disons, dans le cas de la découverte de la tombe de la mère de Chéops à l'est de sa pyramide, faite par M. Dows Dunham, sous les ordres de Reisne. Ici et là c'est le nettoyage du terrain, motivé par telle ou telle chose, qui a révelé l'existence d'un important monument. Dans le cas des splendides pièces du mobilier funéraire de Hetephérès, on croyait que la reine avait été enterrée auprès de son époux, à Dahchour ou à Meidoum; quant aux barques, on en connaissait déjà trois dans le voisinage de la grande pyram idepour qu'on songeât à l'existence de deux autres.

Mais, comme partout ailleurs, ce n'est pas la trouvaille elle-même qui importe, mais son interprétation. Et quant à cela, il faut nous armer de toute notre patience jusqu'à ce que les barques nous livrent leur secert. On ne peut pas s'y attendre avant qu'elles ne soient rendues accessibles à un examen attentif.

Pour le moment l'on ne voit à travers un trou, pratiqué dans l'une des dalles massives recouvrant la cachette, que le pont avec une grande rame en forme de feuille de saule posée au-dessus. On distingue encore quelques planches et des débris de nattes pouvant faire partie d'un pavillon dont la présence sur le pont d'une embarcation de tel ou tel genre n'aurait rien d'extraordinaire.

On connait une quantité de barques dans le voisinage des sépultures. Emery en a trouvé une près du grand mastaba contenant le nom d'Aha, à Saqqarah. Elle est longue de 19 mètres et large de 3 mètres. Il en existe cinq, et peut-être même six, auprès de la pyramide de Khafra. Trois barques étaient connues, comme faisant partie de la sépulture de Chéops, avant la récente découverte de deux autres au sud de la grande pyramide. Une très grande barque a été mise au jour par Dr. Selim Hassan au sud-ouest du mastaba à degrés de la reine Khentkaous, dite "quatrième pyramide". Elle est longue de 30 mètres. Enfin pour ne pas allonger la liste, citons encore une seule, qui fut découverte par Chassinat

à Abou Roach. Elle est aussi grande que la nouvelle barque au sud de la pyramide de Chéops. Sa longueur est de 35 mètres; sa largeur, de 3 m. 75; et sa profondeur, de plus de 9 mètres.

Donc, tant qu'il s'agit de la présence d'une, de deux ou de plusieurs barques auprès d'une sépulture royale, la découverte de Guizeh ne présente rien d'extraordinaire. Ce qu'il y a de nouveau, c'est le fait que la tranchée ailleurs vide, contient ici une barque en bois. Dans les autres cas celle-là, soit n'avait jamais été montée, soit avait disparu, par suite de l'humidité et des termites. A Guizeh, placée à un niveau très élevé, à l'abri des eaux de l'inondation, et de plus hermétiquement close par des blocs de pierre cimentés, la barque est parvenue jusqu'à nous dans un très bon état de conservation. Qu'il pouvait y avoir, tout de même des barques en bois à l'intérieur des tranchées, trouvées vides, est attesté par la présence de débris de bois et de cordes dans celle de Saqqarah, découverte par Emery, et ailleurs.

L'état de conservation de la barque, découverte par le Service des Antiquités au sud de la pyramide de Chéops, donne lieu à notre scepticisme quant au fait que nous soyons en présence de barques solaires. S'il s'agissait de telles embarcations, l'on serait en droit de s'attendre à trouver des emblèmes spéciaux que portent les barques en question, dans les nombreuses représentations qu'on peut voir dans des modèles au Musée du Caire.

Dans une barque aussi importante que celle attachée au culte funéraire d'un Chéops, ces emblèmes, nous semble-t-il, ne pourraient manquer, et même devraient être au complet. Ce seraient des effigies des "suivants d'Horus", dit *shemsou*, des figures de faucon, des naoi ou cabines de destination spéciale, etc. Vu les grandes dimensions des barques, les emblèmes devraient être impressionnants, et par conséquent, ne pourraient pas échapper à nos regards, même s'ils étaient démontés et couchés, comme la rame, sur le pont. Mais tout emblème manque.

Il serait évidemment oiseux de se demander s'il y avait quelque chose à l'intérieur de la barque. Tout ce qu'on peut dire, jusqu'à

ce qu'on soit en état d'explorer l'intérieur de la barque, est que dans les tranchées en forme de barques, découvertes ailleurs, et entre autres à Guizeh, on a trouvé certains objets en pierre et en céramique, et des fragments de statues royales. Donc toute possibilité qu'on en trouve de semblables dans la nouvelle barque (et dans l'autre, à côté), qui cette fois-ci sont complètes, n'est pas exclue.

Nous n'en dirons pas autant quant à la présence de papyrus... S'il y en a sous le pont ce serait évidemment une trouvaille remarquable. Mais, tout antécédent de ce genre faisant défaut, il est préférable de ne pas avoir tant d'espoir.

VLADIMIR VIKENTIEV.

Rêveries Égyptologiques dans la Nécropole de Memphis

Le sol de l'antique Egypte, — on ne cesse justement de le répéter, — est loin d'avoir été épuisé par ceux qui s'efforcent de l'interroger, et se sont ainsi promis de faire patiemment revivre son passé prestigieux. Mais si l'Egyptologue attend d'une campagne de fouilles savamment et laborieusement préparée des résultats propres à enrichir la science, ces mêmes "supports" d'étude arrachés à la nuit des siècles écoulés ne sont pas tous nécessairement spectaculaires — pour employer un mot cher à notre vocabulaire moderne . Bien souvent un fragment d'inscription, un objet cassé, mais portant encore des éléments suffisamment visibles, lui sont pour ses études, un appoint plus important que la mise au jour d'un autre témoignage peut-être plus aimable certes ou plus

Mme. CHRISTIANE DESROCHES-NOBLECOURT. Née à Paris en 1913. *Diplôme Supérieur de l'Ecole du Louvre (Archéologie). Diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes de la Sorbonne (Philologie). Ancien Membre de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire. A participé aux fouilles d'Edfou, de Karnak Nord, de Deir el Medineh, etc... Principales publications* : L'habitation civile égyptienne, La grammaire des inscriptions de Pétosiris, Rapport des Fouilles d'Edfou, Le style Egyptien, Les religions égyptiennes, Dix-huit films éducatifs sur l'Egypte, *nombreux articles scientifiques dans les revues spécialisées, relatifs à la vie*

esthétique, mais désespérément "muet" sur ce qui pourrait servir à reconstituer cette extraordinaire civilisation.

Or, coup sur coup, l'an passé, dans le beau désert blond de Memphis, les sables soulevés par des mains laborieuses ont laissé apparaître des vestiges antiques nouveaux et très glorieux, — aussi sensationnels qu'utiles à la connaissance de la vieille terre des Pharaons.

Une nouvelle Pyramide à Degrés, — ou plutôt, soyons justes, ce qu'il en reste, — mais combien inattendue et prometteuse pour toutes les investigations qu'il reste encore à faire dans son enceinte et dans ses caveaux !,...voici pour Saqqarah.

A Guizeh, au pied de la Seconde Merveille du Monde, à la surface même du *gebel*, de longues et colossales dalles de calcaire recouvrent des bateaux du temps du grand Chéops. On en parle dans tous les coins du Globe, l'actualité s'en empare, et chacun d'échafauder les hypothèses les plus étonnantes et les plus hardies! Et puis dès qu'à l'ouverture de la première série de dalles on aperçoit les vestiges d'un vaisseau démonté, livrant les images suprêmement émouvantes d'éléments de bois vieux de plus de quatre mille ans, n'apprend-on pas que nos lointains enthousiastes (ils louaient si fort il y a quelques semaines encore les présumés trésors enfouis dans ces cachettes souterraines) témoignent subitement d'un déconcertant dédain, en commentant cruellement ces "mauvais bouts de bois vermoulus" !

Quelle ingratitude, quelle incompréhension surtout... Et pourtant nous sommes en droit d'attendre beaucoup de cette

journalière et à la religion, etc., etc...Actuellement, Conservateur au Département Egyptien du Musée du Louvre, Professeur Chargé de Cours d'Epigraphie Egyptienne à l'Ecole du Louvre, Membre du Conseil National du Centre de la Recherche Scientifique, Secrétaire Générale de la Société Française d'Egyptologie, Chef de la Mission d'Experts de l'UNESCO auprès du Gouvernement Egyptien.

magnifique découverte, qui aura des répercussions dans tant de domaines différents.

Sait-on même quel bateau contient la première caverne ? Il semble qu'il était bâti à l'image d'une nacelle de papyrus : ses dimensions paraissent majestueuses. — Mais quel fut son usage? Funéraire, — sans aucun doute. Mais à quoi servit-il exactement ? Figura-t-il aux funérailles, — on l'a dit, — et fut-il relégué en cet endroit, comme partie désormais intégrante du mobilier du mort ?

Barque solaire ? si l'on fait ici allusion à la *Maandjet* ou à la *Mesketet*, — je n'y crois pas. Reste encore l'hypothèse des barques de pélerinage ou plutôt celles des voyages mystiques. Il est bien imprudent d'émettre une hypothèse quelle qu'elle soit avant que nos confrères égyptiens aient dégagé complètement le ou les bâteaux, qu'ils aient tout "nettoyé", tout étudié. Mais s'il est permis de laisser son esprit rêver devant des témoignages aussi émouvants, on ne peut s'empêcher de constater, — à voir le plan de l'ensemble funéraire de Chéops, — quelle navigation souterraine intense évoquent les niches de bateaux, le long de la rampe d'accès et devant la paroi Est de la Pyramide ? Voici maintenant que du côté Sud de réelles embarcations surgissent des entrailles du roc, et cette fois-ci, dans des cuvettes conçues à l'image de véritables bassins, (n'épousant plus la forme du bâteau lui-même).

Un ensemble pareil ne pourraît-il pas tout de même, nous permettre de songer qu'Hérodote (Euterpe, 124) une fois de plus n'avait pas menti, lorsqu'il rapportait, après s'être imprégné des légendes qui circulaient encore du temps de sa visite aux Pyramides, — que le monument de Chéops avait une chambre funéraire souterraine conçue comme une île entourée d'un canal.

Cette chambre funéraire existe et la conception tardive du canal aurait bien pu être inspirée par la présence des barques enfouies dans des simulacres de bassins souterrains et entreposées là pour évoquer un périple aquatique du mort. Pourquoi donc ces barques n'auraient-elles pas été destinées, dans ces conditions, à servir de véhicule aux différents avatars du mort enfoui au sein

du royaume chtonien, et qui, au cours d'un long voyage infernal, ponctué de quatre stations essentielles, (on le sait, maintenant, ce sont celles que résument les funérailles préhistoriques de Bouto) devait se frayer un chemin dans les ténèbres de l'eau primordiale pour surgir enfin à l'aube de sa vie éternelle ?

Une des formes mêmes qui devait évoquer, symboliser, cette première phase de la renaissance du mort est l'image du poisson *Inet* (la Tilapia Nilotica ou Bolti) accompagnant la nacelle de papyrus, ou encore porté par elle. Ce poisson était sacré à Mendès, ville où le pilier Djed était redressé et où on l'on redonnait au mort (renaissant sous cet aspect de poisson), le souffle de la vie, qui, de tout temps, pouvait être figuré par la plume d'autruche (*Shou*, ou *Maât*).

Tous ces symboles religieux et funéraires, avec lesquels les égyptologues sont habitués à jongler, paraîtront sans doute assez difficilement compréhensibles pour le profane, aussi favorable qu'il soit à nos recherches. Mais, je ne puis résister à la tentation de lui signaler, — et j'en reviens à ma promenade archéologique le long du mur à redans de la nouvelle Pyramide à Degrés à Saqqarah, — la présence d'un graffito insolite tracé à l'encre noire, à peu près au sommet du mur. Trois (?) poissons : l'un d'eux — le mieux dessiné — évoquerait assez bien l'image archaïque du *Bolti*. Sur son dos semble posée l'image très primitive d'un pillier *Djed*, assez analogue à celui qui fut trouvé, il y a quelques années, à Hélouan. Enfin, devant ce poisson, on voit la plume d'autruche très nettement dessinée.

Cet ex-voto, cette vignette primitive, tracée peut-être par un scribe ou un prêtre, évoque-t-elle déjà le souhait en l'espoir d'une renaissance qui — on le supposait — hantait ceux qui fixèrent les diverses étapes, ou phases, des funérailles royales et préhistoriques de Bouto ? Nous aurions là un exemple jusqu'à présent unique d'une expression symbolique retrouvée au cours des dynasties suivantes. Cela nous permettrait de penser qu'à toutes les époques et bien naturellement sous les règnes de Djeser, de

ses successeurs immédiats et c'est sûr, du temps de Chéops, il était nécessaire que le défunt souverain passât par une tragique et solitaire gestation dans le monde primordial aquatique, afin de renaître reconstitué et victorieux, réanimé par le souffle de vie, "pour toujours et à jamais".

CHRISTIANE DESROCHE-NOBLECOURT



Graffite relevé sur le mur à redans de la nouvelle pyramide à degrés.

A Propos des Récentes Découvertes

De nombreuses descriptions des importantes découvertes récemment faites en Egypte ont été publiées déjà par les collaborateurs de cette publication pour rendre une nouvelle répétition inutile. De plus, il n'est point nécessaire d'ajouter encore une autre interprétation de ces découvertes à celles déjà avancées par divers experts, et à vrai dire, aucune interprétation ne peut être définitive avant que le sujet en question ne soit véritablement connu. La tombe royale de la IIIème dynastie trouvée à Saqqarah n'est pas encore complètement fouillée et l'on n'a pas davantage déterminé avec précision la forme et la signification des barques solaires découvertes à Guizeh. Les opinions ne peuvent être pour commencer que des hypothèses. Il est clair que chaque savant cherche une interprétation qui s'harmonise avec l'image personnelle qu'il s'est faite, d'après les divers contextes et par conséquent, on peut encore s'attendre à de nombreuses surprises.

Dr. HERBERT RICKE, né en 1901. *Ecole Polytechnique de Hanovre de* 1920-1925. *Venu en Egypte en* 1926. *Fouilles aux Temples Funéraires de Tothmès III à Thèbes, Temple de Kamoutef à Karnak. Actuellement, fouilles du temple solaire d'Ouserkaf à Abou-Sir, Guizeh. Publications* : Der Grundriss des Asmarna Wohnhauses 1931., Der Totentempel Thutmoses III. (1939), Das Kamutef-Heiligtum in Karnak, 1954, Bemerkungen sur ägyptisdem Bankunst des alten Reidres, *vol.* I. (1944), *vol. II.* (1950).

Bien moins clairs et même donnant souvent une image déformée de la réalité, sont ces reportages de presse qui cherchent à éveiller l'intérêt de l'homme de la rue pour ces nouvelles découvertes par toutes les formes possibles du sensationnel. On a parlé de "secrets" ou d'un "grand trésor" que l'on s'attendait à trouver. Par exemple, pour concentrer l'attention sur les bateaux solaires trouvés près de la Pyramide de Chéops — ou sur le reporter en cause — l'on a affirmé qu'ils contenaient des "papyrus magiques" ou même des statues, que c'étaient des bateaux à six ponts, ainsi que d'autres déclarations ayant tout aussi peu de fondement. Des discussions aussi stériles, toutefois, bien loin d'ajouter de la valeur aux bateaux ne peuvent que diminuer la valeur du témoignage. Depuis le tout début il était absurde de s'attendre à trouver dans la tombe royale de Saqqarah un cercueil en or pareil à celui de Tut-Ankh-Amon. Le sarcophage d'albâtre que l'on a trouvé contient quelque chose de bien plus précieux : un problème. C'est la tâche de la science de résoudre ce problème et cette tâche exige la paix et la quiétude.

Il est tout aussi absurde de demander laquelle des deux découvertes est la plus importante. Chaque découverte ne devient importante que lorsqu'elle est replacée dans son contexte propre. La tombe royale de la IIIème dynastie à Saqqarah n'est point une construction exécutée d'après un plan unique : elle comporte des extensions et des altérations, qui jetteront une lumière nouvelle sur de nombreuses questions. Cela nous permettra d'amasser des informations à propos de l'évolution du culte funéraire royal dans la IIIème dynastie; nous pouvons de plus tirer d'importants renseignements sur la technique de la construction à cette époque, précisément parce que rien n'a été terminé. Une fois que cette tombe sera complètement explorée et étudiée, elle pourra révéler la raison pour laquelle le sarcophage d'albâtre, si soigneusement scellé, était en fait vide. Le monument est probablement un cénotaphe et la tombe dans laquelle le roi a été réellement enterré serait encore à découvrir.

L'importance des bateaux solaires de Guizeh est d'une autre sorte. Avant toute chose, nous devons attendre d'avoir confirmation que ces bateaux sont réellement "solaires". Dans l'Ancienne Egypte, les bateaux étaient employés dans divers rites se rapportant au roi défunt et il serait téméraire de les tenir d'emblée pour des bateaux solaires, quoique selon toute probabilité ils le sont effectivement. Apparemment, ils n'ont point été placés là par la volonté de Chéops, mais furent ajoutés à l'ensemble funéraire de Chéops par son fils Radadef. Si ces bateaux sont réellement des bateaux solaires, nous devrions alors obtenir une date exacte pour l'intégration du culte solaire héliopolitain dans les rites funéraires royaux.

Une question importante se pose : que va-t-on faire des bateaux ? Il n'est point à conseiller de les transférer au Musée du Caire, car ils seraient ainsi détachés du contexte auquel ils appartiennent. On devrait ériger un musée sur place où les visiteurs pourraient non seulement voir les bateaux eux-mêmes et la technique de leur construction, mais où, à l'aide de maquettes, de plans et de photographies, on pourrait exposer clairement leur fonction et leur sens. Un pareil musée attirerait sans doute un grand nombre de visiteurs et se payerait en peu de temps. Une découverte de cette importance, qu'on peut à peine espérer voir se répéter, impose l'obligation de l'entretien le plus attentif et sa garde ne devrait être confiée qu'aux meilleurs experts, qui assumeraient là une très grande responsabilité. Ils ne peuvent remplir cette tâche que s'ils révèrent ces monuments antiques et qu'ils savent mettre cette tâche au-dessus d'eux-mêmes.

HERBERT RICKE.

TROISIÈME PARTIE

CONSIDÉRATIONS PROFANES

Le Profane Regarde

L'initié descendait longtemps, éclairé quelque peu par la lampe qu'il portait sur la tête; puis, à cent pieds environ de profondeur, il rencontrait l'entrée d'une galerie fermée par une grille, qui s'ouvrait aussitôt devant lui. Trois hommes paraissaient aussitôt, portant des masques de bronze à l'imitation de la face d'Anubis, le dieu chien. Il fallait ne point s'effrayer de leurs menaces et marcher en avant en les jetant à terre. On faisait ensuite une lieue environ, et l'on arrivait dans un espace considérable qui produisait l'effet d'une forêt sombre et touffue".

"Dès que l'on mettait le pied dans l'allée principale, tout s'illuminait à l'instant, et produisait l'effet d'un vaste incendie ...Le néophyte devait traverser l'incendie au prix de quelques brûlures, et y parvenait généralement".

"Au delà se trouvait une rivière qu'il fallait traverser à la nage. A peine en avait-il atteint le milieu, qu'une immense agitée des eaux... l'arrêtait et le repoussait. Au moment où ses forces allaient s'épuiser, il voyait paraître devant lui une échelle de fer... A mesure que l'initié posait un pied sur chaque échelon, celui qu'il venait de quitter se détachait et tombait dans le fleuve. Cette situation pénible se compliquait d'un vent épouvantable qui faisait trembler l'échelle et le patient à la fois. Au moment où il allait perdre ses forces, il devait avoir la présence d'esprit de saisir deux anneaux d'acier qui descendaient vers lui et auxquels il lui fallait

rester suspendu par les bras jusqu'à ce qu'il vît s'ouvrir une porte, à laquelle il arrivait par un effort violent".

***

Ainsi rêvions-nous au récit de Gérard de Nerval, derrière la grille qui fermait encore les trésors qui allaient nous être révélés, à nous, profanes — lisez journalistes — et que seuls les archéologues de Saqqarah et leurs ouvriers avaient pu contempler. Et nous songions aussi que la découverte de cette nouvelle pyramide avait coûté la vie d'un homme — ne dit-on pas que chaque nouvelle trouvaille réclame sa victime ?

Au fond de l'immense trémie, sorte de pyramide à l'envers, on dirait encore "en négatif", chaque peuple avait envoyé son représentant. Le Russe et le Yougoslave, ô stupeur, l'Américain et l'Allemand,beaucoup d'Allemands; l'Anglais et le Français. L'Egypte, nombreuse, s'accrochait aux pentes côté ombre, tandis que l'Italie et l'Espagne, diversement représentées, bavardaient en des langues sonores. Le Photographe, important, se glissait au travers de cette Babylone, prioritaire toujours dans cette décadente civilisation. Bref, l'humeur montait en même temps que le soleil qui atteignait à la verticale lorsqu'un ghaffir hurla : "le Docteur, laissez passer le Docteur". Un long personnage émergea près de nous, dont la tête, par un simple mouvement de translation, glissait au-dessus de nous. Tel le joueur de flûte, il s'approcha du rocher. Et le rocher s'ouvrit. Et tels les petits enfants de la légende, nous nous précipitâmes derrière lui. Des Amériques, le Docteur avait volé jusqu'au merveilleux sarcophage dont nous avions tous si soif.

Point d'Anubis derrière la grille, et il eut été malséant de jeter à terre nos trois guides porteurs de torches. J'attendis l'incendie. Au lieu de quoi, de puissants projecteurs nous révélèrent une haute et étroite muraille, comme d'une cathédrale. Creusé sous la terre, ce canon s'enfonce doucement jusqu'à une vaste salle d'où

le jour tombe vertical, par la "cheminée" de la pyramide. Mais point de rivière, ni d'eaux agitées furieusement. Mais là, ce crampon de fer...est-ce bien l'échelle que nous devons saisir et monter, monter...Notre guide nous fait signe au contraire de descendre dans une mine noire où mille dangers nous attendent. C'est là, bien sûr, que nous serons saisis, tels Moïse, le Prince Triptolème, Orphée et Pythagore, roulés dans une mer furieuse, écrasés. Ici, la mer est de rocher et la tourmente est de pierre. Au sortir de la haute salle, nous nous engageons dans un boyau qui s'enfonce au plus profond de la terre. La chaleur grandit et le pied glisse sur un sable fin mêlé de pierraille boulante. Bientôt, le boyau devient si étroit qu'il faut se courber très fort et l'on sent la roche griffer les vêtements. Un seul bloc en bouchait l'entrée que le jeune archéologue égyptien Goneim avait, une semaine auparavant ébranlé avec un frisson; que trouverait-il dans la chambre du Roi ?

La terreur a fait place à la cohue, une cohue respectueuse, très émue, oppressée par l'air raréfié et la touffeur de la grande salle carrée où nous aboutissons. Le couloir se termine à pic sur cette chambre en contre-bas, sombre comme une cave, rude comme une grotte. Tout autour de la muraille latérale règnent de petites chambres creusées à 2 mètres du sol, et qui contenaient encore des vases de poterie et des bijoux d'or. Au-dessus de nos têtes, la pierre inégale, grise comme la terre, semble d'une montagne creusée. Mais non, nous sommes dans le sable, à plusieurs mètres sous terre, et tous ces blocs ont été amenés par la main de l'homme.

Et brusquement, se découvre à nos yeux le miracle, se dévoile le mystère. Pour lui nous aurions bravé l'eau, le feu, le vent. Au centre de la chambre juste, un admirable tombeau de lumière irradie tout alentour. C'est le sarcophage du Roi Inconnu, successeur peut-être du grand Zoser dont la pyramide à degrés s'élève à quelques centaines de mètres au nord. Comment décrire le soudain respect qui s'empare des journalistes bavards et soudain — ô miracle — muets, des photographes indifférents et soudain

passionnés ? On écoute religieusement Goneim l'Egyptien, ruisselant de chaleur et d'émotion; et Hayes l'Américain, venu tout spécialement de son musée de New-York.

C'est que cette pierre semble vivante, humaine, comme la peau. L'albâtre d'Egypte irradie le soleil, et sa chaude couleur dorée, transparente, illumine le triste caveau. Point de sculpture ni d'ornement, point de gravure ni de peinture. Le sarcophage du roi ignoré reste nu, énigmatique comme la mort. Seules, deux branches tombées en poussière, posées sur le tombeau, rappellent— terriblement émouvantes — que des mains vivantes témoignèrent ici, il y a cinq mille ans...

Ce jour là, l'archéologue Zakariah Goneim demeurait passionnément certain que le tombeau, inviolé, recélait encore la momie du Roi. Fièvreusement il se penchait sur la porte verticale, qui se relève comme un tirette de souricière, persuadé qu'aucune main sacrilège — hors la sienne — n'avait profané la sépulture. Et quoique nous ayons appris depuis que le coffre d'albâtre était vide, nous voulons conserver ce premier souvenir d'une présence surnaturelle et lumineuse que nous n'avions ressentie jamais.

La remontée dans le couloir chaotique nous étonna plus encore de penser que le bel objet d'or pâle y était descendu — et comment ? — Nous retrouvâmes l'air en même temps que la trémie royale. A quelques mètres du sommet, le mur d'enceinte à redans qui fait songer aux contreforts des églises romaines, s'adosse encore au sable du désert. C'est là toute la superstructure que l'on ait retrouvée d'une pyramide qui n'a peut-être jamais été que ce tombeau souterrain.

Midi brûle alentour. Et les petites filles hydrophores chères à Nerval, ne sont plus là pour nous rafraîchir. Nous n'emporterons pas non plus la momie d'ibis promise par Gérard à l'ami. Saqqarah est vide maintenant de ces millions d'animaux "que les bons Egyptiens se donnaient la peine d'embaumer et d'ensevelir ainsi que des hommes" à Saqqarah où prétendait-il, "chaque momie de chat est entortillée de plusieurs aunes de bandelettes, sur lesquelles, d'un bout à l'autre, sont inscrites en hiéroglyphes, probablement la vie et les vertus de l'animal. Il en est de même des crocodiles... Quant aux ibis, leurs restes sont enfermés dans des vases en terre de Thèbes, rangés également sur une étendue incalculable, comme des pots de confitures dans une office de campagne".

Quittant les sables arides de la nécropole, nous retrouvons à ses pieds la verte oasis de Memphis. Et les fellahs de la vallée vannent le blé dans le vent, tout comme il y a cinq mille ans...

Comme elles nous paraissent neuves ces hautes pyramides de Guizeh que nous atteignons en suivant le canal bordé par les champs où volent les courlis, comme sur les fresques des tombeaux de Saqqarah. Cent fois nous sommes venus, à la tombée du jour violet et au petit matin, ou encore par les clairs de lune triomphants du Caire admirer l'un de sites les plus fameux du monde, tant qu'on pourrait le décrire sans y être jamais allé. Mais aujourd'hui, un prestige nouveau attire la presse conviée à jouir, bien longtemps avant le public, de la découverte de Kamal el Mallakh. Il déblayait les abords de la pyramide de Chéops lorsqu'il aperçut de ces grandes dalles plates et régulières, qui provoqèrent bien des émotions dans le monde des archéologues. Et nous apprîmes un jour que les dalles recouvraient un immense tombeau contenant une barque. Barque solaire ? Barque funéraire qui transporta le corps de Chéops ? Barque pour le charroi des pierres de la pyramide ?

Nous en débattons doctement, assistés il est vrai d'un jeune archéologue français, en attendant les autorités qui doivent "inaugurer" la barque. A l'aide de jets d'eau prosaïques, on apaise la poussière des siècles et du désert, qui ternirait les uniformes. Des œils de caméras, toutes pupilles dilatées, patientent...

A vingt mètres de Chéops, et parallèle à la base de la pyramide, un fossé fend le roc, profond de deux mètres et large comme un corps d'homme. C'est au fond de ce boyau que nous nous glisserons tout à l'heure. Gamal Abdel Nasser, le premier, sonde les profondeurs, agenouillé dans le sable, contre l'orifice d'une pierre

soulevée. Il en revient ému, secoué : "C'est la première fois que je prends contact avec l'archéologie. C'est très impressionnant". Puis le Cheikh el Bakouri, ô stupeur. L'homme de l'Islam se penche sur un autre passé. Et puis nous, tous. Le premier journaliste remonté des gouffres millénaires en revient ébloui : "oui, j'ai vu une longue barque entière, parfaitement carénée. Oui, ronde et creuse, comme celle du musée..."—"Que non, intervient le second, essoufflé. Les parois se sont affaissées, et les planches forment une sorte de pont". Mais le premier ne veut rien entendre. Et chacun de disputer, non de ce qu'il pense, mais de ce qu'il a vu. De la fragilité du témoignage...Il m'appartient sans doute de les départager ? Je prends enfin ma place au fond du puits, et le cœur battant, je me penche sur la meurtrière. Un projecteur éclaire, encore que faiblement, l'immense barque brune au bois intact. Oui, il semble bien que les parois se soient affaissées...Mais on distingue mal. La barque repose assez profondément dans un vaste caveau en forme de carène, taillée dans le calcaire du plateau. Encore que beaucoup plus ancien, la forme en est semblable à celle des tombeaux de barques que l'on trouve sur l'autre face de Chéops. Mais, étendu dans le sable, on ne pense pas à ces comparaisons. On est envoûté simplement par la puissance magique qui se dégage du bateau endormi. Barque solaire ou non, qu'importe ? On voudrait toucher, caresser le bois bruni, couleur du Cheikh el Balad du musée, à la fois brun et gris, si doux à l'œil, patiné qu'il est depuis des millénaires. Mais ce qui nous émeut plus encore ici, c'est la paix irrémissible qui règne à quelques pieds au-dessous de l'agitation surchauffée de la surface. Refermé par sa pierre l'orifice par lequel nous contemplons la nef, il semble qu'elle s'évanouira de nouveau, et pour toujours. Tant la vision apparait impossible, fantastique, fragile.

Et tout à coup, nous apercevons une rame. Pourquoi cette rame bouleverse-t-elle notre cœur ? Cette rame qu'une main humaine tint en sa paume, cette rame sur laquelle un corps d'homme a pesé...Cette rame plus touchante que le bateau grandiose

et qui ajoute encore à l'émotion que chacun ressent devant ces témoins si longtemps ignorés.

Aujourd'hui, la pierre est refermée sur son trésor. On songe à d'autres bateaux, à d'autres racelles. Aux proues relevées des barques Vickings, chargées de poésie et de vent. Aux galions pleins d'or, et aux histoires de corsaires, abordages, sang et tuerie. Aux vaisseaux grecs qui reposent dans les fonds clairs de la Méditerranée, chargés encore de leurs précieuses amphores et que des hommes ajourd'hui arrachent aux profondeurs. Mais comment imaginer cette barque nue, glissant sur le Nil immobile, chargée de quel mystère, de quels symboles ?

Que les savants travaillent et nourrissent nos rêves.

SIMONNE LACOUTURE

Impressions d'Egyptologie

S'il est une impression qui se dégage avec force de ce numéro, c'est bien le sentiment de l'énorme activité déployée dans toutes les parties du territoire de l'Egypte par les archéologues égyptiens, à laquelle il ne faut pas oublier d'ajouter les travaux entrepris en diverses parties du pays par les expéditions étrangères. Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que c'est la première fois que les résultats d'une année de fouilles sont présentés en une vue d'ensemble au grand public et nous voulons espérer que les moissons des années suivantes justifieront la publication d'autres numéros sembables.

Après tout, l'archéologie est la principale *matière première* de l'Egypte dans le domaine scientifique. D'autres pays, par leurs ressources naturelles, leur position géographique ou par leurs possibilités techniques peuvent se consacrer à l'étude de végétaux ou de minéraux rares, à l'exploration de glaciers inaccessibles ou de profondeurs sous-marines ou encore se livrer aux recherches atomiques. Le propre de l'Egypte est d'être la terre de l'archéologie et la plongée que l'esprit effectue ici est une plongée à travers les épaisseurs marines du temps. L'Egypte présente, en effet, cette particularité, unique à ce degré de concentration et d'extension, d'être littéralement recouverte de monuments magnifiques, de ruines sans nombre remontant à toutes les époques, depuis l'âge néolithique jusqu'à la période gréco-romaine.

Il est certain, et c'est la seconde impression qui se dégage de ce numéro, que le sous-sol de l'Egypte regorge

encore d'antiquités de tous les temps. Comme d'autres pays ont des mines de charbon ou de fer, l'Egypte possède des mines immenses qui recèlent les traces émouvantes de la vie des hommes depuis près de six mille ans.

Dans ces conditions, la recherche de tel ou tel monument précis, qu'on se propose comme but à l'avance, est assez illusoire. Cette manière de procéder, c'est ce que le Prof. Moustapha Amer appelle si bien "la chasse aux trésors". Il est certain qu'une telle méthode de recherche est inadéquate pour mettre rapidement au jour ces immenses carrières ensevelies. Si elle a été adoptée jusqu'ici c'est qu'elle est la seule compatible avec les crédits dérisoires dont les archéologues ont disposé et il faut admirer d'autant plus les nombreuses découvertes qu'ils ont pu réaliser. La meilleure preuve que cette méthode est à présent dépassée est d'ailleurs fournie par la découverte des deux barques sur le site le plus fouillé depuis cent ans et même déjà depuis l'antiquité, au pied même de la pyramide de Chéops. Il est clair que la méthode à adopter devrait être plus "industrielle", si j'ose dire, et que le problème à envisager est comment mettre au jour, le plus rapidement possible ces vastes mines d'antiquités, première richesse du sous-sol égyptien. Pour cela, la méthode préconisée par le Prof. Moustapha Amer est certainement la meilleure: il s'agit de ratisser systématiquement le terrain des principales nécropoles d'abord, puis des autres sites du pays, et il est certain qu'on serait récompensé par quantité de trouvailles aussi remarquables que celles des barques de Chéops, de la pyramide à degrés, des restes du temple de Seti Ier ou de la stèle de Kamosé. On pourrait concevoir une sorte de plan quinquénal et de nombreuses équipes travaillant sur tout le terrain—(car ces antiquités peuvent être révélées en vingt comme en cent ans, c'est essentiellement une question de crédits). Mais, et c'est là l'unique danger de cette méthode, ce travail ne peut être mené à bien que par des cadres extrêmement qualifiés. Ce numéro spécial démontre que l'Egypte les possède, certes. Cependant pour concevoir le travail dans les proportions "industrielles" dont nous parlions, il faudrait multiplier les archéologues égyptiens et faire largement appel aux

spécialistes étrangers. Il ne faut pas oublier aussi que l'accélération du rythme de la recherche doit aller de pair avec une accélération parallèle des mesures de protection et de conservation, que doit suivre ensuite la publication scientifique des résultats. Tout ceci demanderait de très nombreux spécialistes et il est clair que, si un programme d'ensemble, portant sur un ou plusieurs plans quinquénaux était élaboré, de nombreux jeunes Egyptiens seraient encouragés à s'orienter dans cette voie. La fondation par le Gouvernement, avec l'aide de l'UNESCO, d'un Centre de Documentation et d'Etude d'égyptologie qui vient de se réaliser au Caire, ne peut que contribuer à faire entrer l'égyptologie dans cette phase nouvelle. Les crédits nécessités par ces travaux devront être vastes; pourtant il n'est pas besoin de calculs compliqués pour être assurés que l'afflux des touristes que les nouvelles découvertes et la mise en valeur des antiquités amèneraient rendrait les investissements rentables pour l'Etat. Il faudra prendre garde, toutefois, à ce que le point de vue touristique, parfaitement légitime en soi, n'empiète pas le moins du monde sur les exigences de la science la plus désintéressée. On ne découvre pas les antiquités *pour* les touristes et le point de vue "industriel" dont nous parlions tout à l'heure ne saurait s'entendre en ce sens. Les fouilles ne peuvent être menées avec la probité intellectuelle et le respect essentiels que si elles sont déterminées par le seul amour de la connaissance.

Il est vrai, cependant, que l'on recherche aussi les monuments anciens poussés par une soif, qui a l'air de nous tenir bien profondément aux entrailles, la soif de connaître nos ancêtres, les hommes des époques révolues, dont les mœurs et les visages s'estompent progressivement à travers des couches de plus en plus épaisses de temps et que chaque découverte rapproche brusquement de nous et nous permet de mieux distinguer. Cette confrontation silencieuse de l'homme avec l'homme, que par la mémoire nous réalisons à de certains moments, à l'égard de nos propres visages périmés, l'homme du XIXème et du XXème siècles en sent particulièrement la tentation comme une espèce d'instinct, de besoin, de curiosité invincible. C'est que notre humanité, en se confrontant aux objets usuels, aux barques, aux mœurs, aux religions d'autrefois, cherche à mieux distinguer les visages de l'homme et à s'assumer davantage elle-même, à mieux comprendre sa propre nature.

Il y a aussi dans cette soif, depuis le début du XIXème siècle le goût, et je dirais même, presque le vice du *temps*. Or l'Egypte est le pays du temps. Ses monuments gigantesques comme les plus humbles ruines, et ces vastes mines, cette matière première encore ensevelie dans son sol, que représentent-ils sinon du temps ? L'Egypte, parmi tous les pays, offre cette particularité unique de s'étendre dans une autre dimension que l'espace géographique, dans la dimension du temps. Il y a une telle accumulation de témoignages sur la vie des hommes depuis six mille ans, ces visages humains forment un défilé tellement continu, une foule tellement nombreuse, qu'on a le sentiment de les voir tisser l'étoffe du temps des civilisations écroulées.

Ce temps humain encore enseveli dans son sous-sol ou contenu dans ses monuments n'est pas un temps exclusivement égyptien, car, comme l'a si bien dit M. le Ministre de l'Education et de l'Enseignement, les vestiges des trois millénaires de vie humaine précédant l'ère chrétienne qui jalonnent la vallée du Nil constituent le seul capital-temps de l'humanité.

Des monuments comme les Pyramides ou le Sphinx apparaissent comme de véritables coffre-forts, des accumulateurs de temps.

Ce sentiment du temps, du devenir, de la durée est d'ailleurs tard venu, puisqu'il est né seulement au début du XIXème siècle, avec les bouleversements de la révolution française, avec la découverte des méthodes historiques, avec les philosophies dialectiques. Il est devenu, depuis, la durée bergsonienne, l'angoisse existentielle, c'est-à-dire presque un vice. Napoléon avait déjà le sentiment du pouvoir que l'idée de temps commençait à avoir sur les hommes, lorsqu'il a lancé sa phrase célèbre : "Soldats, du haut de ces Pyramides quarante siècles vous contemplent "

Il y a encore pour nous une autre forme du sentiment du temps, dans la découverte des antiquités, surtout

lorsqu'il s'agit d'un monument inviolé, comme le caveau des Barques de Chéops. Il est suscité par ce fait que dans le temps absolu les gestes du fouilleur qui ouvre le caveau succèdent immédiatement aux gestes des ouvriers qui l'avaient scellé il y a plus de cinq mille ans. Malgré l'énorme intervalle le coup de pioche d'aujourd'hui suit immédiatement celui de l'esclave pharaonique et cette juxtaposition de deux événements distants de cinq mille ans laisse songeur.

Ce sont bien tous ces sentiments qui agitent l'homme moderne, c'est cet élément fondamental du temps, qui est l'essence même du romantisme, qui attire confusément le touriste vers l'Egypte, détentrice de cette matière première privilégiée.

Mais on peut se demander si cet état d'âme qui s'empare de l'homme d'aujourd'hui devant les monuments antiques et qui leur confère tant de mystère et les enveloppe de tous les prestiges de l'imagination n'est pas, en réalité, de nature à nous masquer leur sens véritable, et s'il ne constitue pas comme une fumée transparente qui nous empêche de les voir avec les yeux des anciens et de comprendre le sens qu'ils leur conféraient.

Comme nous le disions, le sentiment véritable du temps, est un sentiment tout à fait récent qui caractérise l'homme moderne et la philosophie romantique. Le sentiment du temps intérieur, la durée et l'angoisse qui l'accompagne, et du temps des sociétés, le devenir, le sentiment de l'histoire, de l'historicité, n'existaient guère avant le XIXème siècle. Certes, les Grecs ont fait du dieu Chronos, le père de Zeus, mais il lui ont fait jouer un rôle effacé, alors que la pensée et la sensibilité modernes peuvent se définir en fonction du temps. Ce sentiment, en tout cas, ne jouait sans doute aucun rôle chez les anciens Egyptiens, aussi paradoxal que cela puisse paraître. Certes, le vocabulaire égyptien compte plusieurs vocables pour désigner divers aspects de ce que nous appelons aujourd'hui le temps, par exemple l'éternité, les années et d'autres subdivisions du temps, ou l'histoire, par exemple des listes de rois qui en indiquent la succession. Mais tout cela ne correspond guère au sentiment moderne du temps et de l'historicité,

qui prétend saisir l'essence du devenir et qui fait baigner toute la vie des individus et des sociétés dans cet océan primordial. Il est superflu de rapeler ici les distinctions bergsonniennes entre le temps mathématique et le temps vrai.

Au contraire, la civilisation de l'Egypte antique est par ses principaux aspects une négation absolue du temps au profit de l'éternité. Son concept base, son sentiment dominant paraissent avoir été l'idée et le sentiment de la Vie. Le temps, pour les anciens Egyptiens, n'était pas continu, il naissait à nouveau avec chaque roi. Cette germination d'un temps et d'un calendrier nouveaux dans l'acte d'intronisation du roi suffirait à démontrer l'absence de la notion de temps véritable. Certes, de nos jours, la Révolution française ou encore le régime fasciste, ont prétendu marquer une nouvelle naissance du temps avec leur expérience. Mais c'était surtout une mesure symbolique, qui n'a d'ailleurs pas pris racine dans la réalité. Elle venait tout au plus se superposer au temps véritable. Pour les anciens Egyptiens, il est probable au contraire que cette naissance perpétuelle du calendrier apparaissait comme conforme à la nature profonde de la Vie. Parceque précisément ils n'avaient pas le sens du temps. Sans doute pour eux le temps était-il un moyen de mesurer la Vie par rapport à la course des astres, mais c'était la Vie, dans sa permanence et son indestructibilité qui semble avoir été leur idée-force, comme le mana l'est pour les peuples primitifs par exemple. La Vie se déroulait sans doute pour eux dans un pur présent, du fait même de son éternité essentielle, même si on pouvait calculer ce présent en nombre d'années, de jours ou d'heures. Les rois successifs renouvelaient le principe de Vie, amenaient une nouvelle germination de vie et donc de calendrier, mais ils se succédaient sans doute aux yeux des anciens comme les moissons se succèdent pour le cultivateur, chaque moisson suivant l'autre sans porter en soi une marque essentielle de temps, elles se succèdent dans une sorte de présent qui s'étend indéfiniment vers l'avenir, car elles sont également portées par la Vie éternelle, à l'égard de laquelle elles ont le même rapport. Chaque jour même leur apparaissait comme une

nouvelle création, après chaque nuit, et ces deux durées, la vie diurne et la vie nocturne, comme deux temps qualitativement distincts.

C'est précisément ce sentiment de Vie et de présent perpétuel qui permettait à l'Egyptien de passer de plein pied dans l'éternité, qui lui apparaissait sans doute comme la même Vie qui se continuait indéfiniment, après une nouvelle germination à la mort. Et le remploi des pièces dans les temples par les successeurs des rois témoigne lui aussi et de cette absence de sens de l'historicité et de cette germination de périodes de temps présents successifs. Car tous les monuments des anciens Egyptiens sont construits en vue de cette vie dans un présent éternel. Mais l'éternité elle-même portait une subdivision qualitative puisqu'il y a deux mots qui l'expriment et qui signifient "l'éternité diurne" et "l'éternité nocturne".

Ainsi, la confrontation de l'homme d'aujourd'hui et des monuments de l'Egypte antique apparaît basée sur bien des malentendus : c'est l'affrontement d'un sujet éphémère mais chargé de chronisme avec des objets gonflés de temps mais niant l'historicité. L'art égyptien est un art du présent pur, de l'instant qui se renouvelle sans cesse. Admirez ces fresques aux couleurs plates et fraîches, ce dessin volontairement bi-dimensionnel: cet art de profil est imperméable à la durée. Cette jeune danseuse, ce roi tuant ses ennemis persistent dans le présent indéfini d'un instantané qui témoigne merveilleusement du mouvement et de la vie — ce qui, pour notre mentalité, est synonyme de durée — mais qui demeure imperméable à tout chronisme authentique.

Et pourtant, en contemplant la grande barque de Chéops ou les Pyramides au pied desquelles elle se trouve, nous ne parvenons pas à nous débarrasser du sentiment romantique du temps, dont nous les enveloppons. Si ces objets nous émeuvent ainsi le mieux, si ce sentiment nous est agréable parce que c'est notre opium propre, il nous empêche, sans doute, de les appréhender dans leur vérité et leur nudité originelles, grâce aux équivoques qu'il entretient.

ALEXANDRE PAPADOPOULO.

TABLE DES MATIÈRES

Première Partie

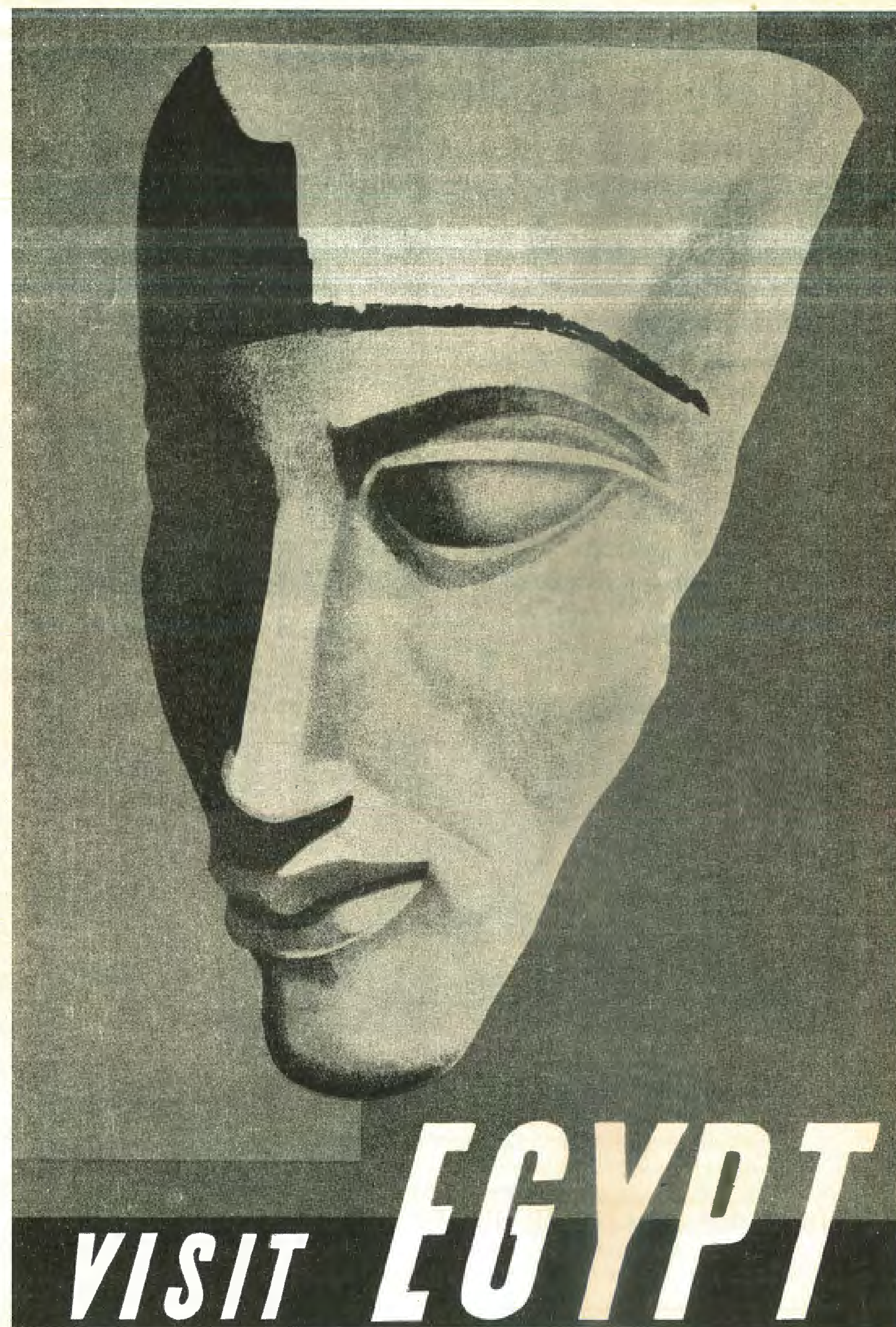
LES DÉCOUVERTES

PRÉSENTÉES PAR LEURS AUTEURS

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES ILLUSTRATIONS

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE JEUDI 25 JANVIER 1955
SUR LES PRESSES DES EDITIONS UNIVERSITAIRES D'EGYPTE
ALAA EDDINE EL CHIATY ET Cie
41, Rue Cherif Pacha, Le Caire



Heliopolis Palace
HOTEL

23, BLD. ABBAS - HELIOPOLIS - EGYPTE
TEL. : 64309

Le plus Bel Hotel du Monde
A 10 Km. du Centre du Caire
DANS UN SOMPTUEUX DÉCOR ORIENTAL

300 Chambres & Appartements de Luxe
CUISINE FRANÇAISE — AMERICAN BAR
NIGHT-CLUB



TOUTES SORTES D'ATTRACTIONS
JAZZ BAND — CONCERTS — BARS
— THÉS & DINERS DANSANTS —





UN DES GRANDS SALONS



VUE GÉNÉRALE



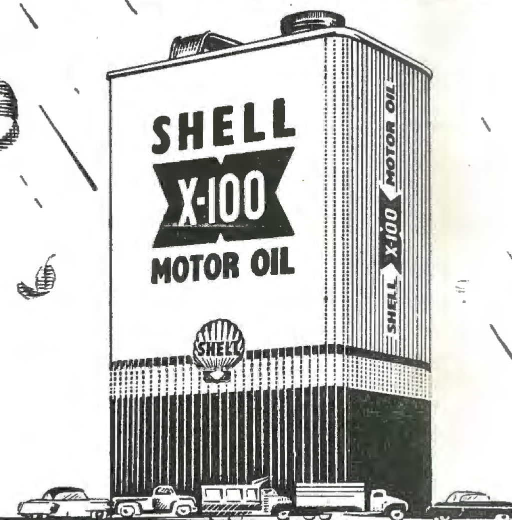
Tous Sports
TENNIS - GOLF
(18 trous)
SQUASH-
PISCINES
EQUITATION
CHAMP DE
COURSES



AFRICAN ENTERPRISE & DEVELOPMENT COMPANY
23, Boulevard Abbas — Heliopolis — Egypt — Tel. : 64309
CONSTRUCTIONS METALLIQUES — MENUISERIES EN BOIS

THE CAIRO ELECTRIC RAILWAYS & HELIOPOLIS OASES Co.
28, Boulevard Abbas — Héliopolis — Egypte — Tel. : 65205
MISE EN VALEUR & VENTE DE TERRAINS A BATIR

C'est le
moment
de
passer
aux
fluidités
D'HIVER



LES TABLEAUX DE GRAISSAGE AUX STATIONS DE LA SHELL
VOUS INDIQUENT LA FLUIDITE CONVENABLE POUR L'HIVER

محلات شملا الكبرى
شركة مساهمة مصرية
١١ شارع فؤاد الأول - ت ٧٩٢٦٥ - ٦ - ٧ مصر



GRANDS MAGASINS
CHEMLA S.A.E.
11, RUE FOUAD Ier - Tél: 79265-6-7

أجود البضائع
بأحسن الأسعار

LES MEILLEURS ARTICLES AUX MEILLEURS PRIX



Que la Nouvelle Année vous apporte ce que vous désirez le plus et surtout, pour votre voiture,

Mobiloil

qui protège votre moteur contre la formation de carbone, le nettoie tout en le lubrifiant et assure à votre voiture une longue vie sans accrocs et une sécurité totale et complète.



C.R. 79023

Socony - Vacuum Oil Co. of Egypt

Société Anonyme des

Drogueries d'Egypte

Ci-devant E. DELMAR

Fondée en 1880

Siège Social: 12, Rue Mahdi -- R.C. 10866 -- Le Caire

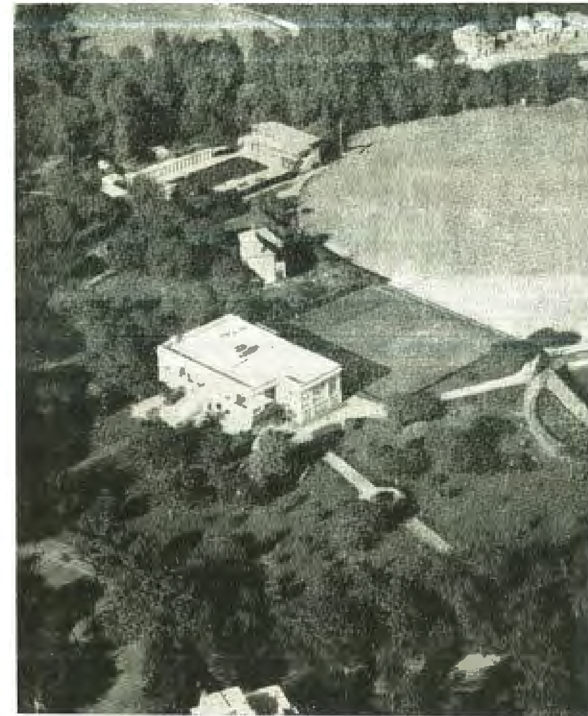
LA PLUS ANCIENNE MAISON

DU MOYEN ORIENT POUR LE COMMERCE

DES PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Principales Maisons Représentées :

Cilag S.A. — Schaffhouse (Suisse)
Continental Pharma (Bruxelles)
Parke DAVIS & Co. (Londres, Detroit)
STANDARD Pharmaceutical (New-York)



Habitez Maadi

LA CITÉ-JARDIN

MODÈLE

Deux Clubs,
une piscine,
de
nombreuses écoles,
l'air pur, la propreté
en font la résidence
de l'élite.

à un quart d'heure
du centre de
la ville.



Société
d'Avances Commerciales

R.C.C. No. 1063 R.C.A. No. 25297

LA SOCIÉTÉ D'AVANCES COMMERCIALES S'OCCUPE DU COMMERCE DES PRINCIPAUX PRODUITS:

lins et étoupes, sucre, denrées alimentaires, produits coloniaux, thé, produits chimiques, bois, fer, papier etc...

• Avances sur Marchandises • Escompte d'effets de Commerce • Opérations de Financement • Affaires d'Assurances, etc...

SIÈGE SOCIAL

LE CAIRE

41, rue Abdel Khalek Saroit, 41

AGENCE D'ALEXANDRIE

7, rue Adib, 7

Représentants et Correspondants dans les principaux Centres Commerciaux d'Europe et d'Amérique, du Moyen et de l'Extrême-Orient.

une grande revue internationale

LA REVUE DU CAIRE

3, rue Dr Abdel-Hamid-Saïd, LE CAIRE, Egypte,
FONDEE EN 1938

La plus importante revue de langue française au Moyen-Orient,

AU SERVICE DES ECHANGES CULTURELS ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT

C'est l'instrument indispensable pour tous ceux qui désirent demeurer au courant de l'évolution des Lettres et des Arts d'Egypte, du Moyen-Orient et des problèmes intellectuels du Monde Arabe.

— Traductions des principaux chefs-d'œuvres de la littérature arabe contemporaine et classique.
— Articles par les maîtres de la pensée arabe.
— Etudes par les plus éminents spécialistes européens de l'histoire et de l'archéologie de l'Orient.
— Textes, essais, critiques par des écrivains de France parmi les plus réputés et par les meilleurs auteurs de langue française d'Egypte et d'Orient.

La REVUE DU CAIRE publie également chaque année d'importants numéros spéciaux :

	P.T.	Frs.
— 1950 : Hommage à Pierre Jouguet, 1 *vol.*...	30	300
— 1951 : Le millénaire d'Avicenne, 1 *vol.*... ...	100	1000
— 1952 : Peintres et sculpteurs d'Egypte ...	80	800
,, ,, ,, ex. de luxe...	200	2000
— 1953: Cinquante ans de Littérature égyptienne	80	800

LES ABONNÉS REÇOIVENT CES NUMÉROS SPÉCIAUX SANS AUCUN SUPPLÉMENT

Le numéro : P.T. 20.— 200 frs. fr.

Prix de l'abonnement : un an (10 numéros) P.T. 200 en France : 2000 frs. — aux E.U. et au Canada $ 8.—

Pour tous renseignements, vente, abonnements, s'adresser à l'Administration ou à nos représentants :

LES EDITIONS DES CAHIERS DU SUD,
28, rue du Four, Paris (VI)
C.C.P. 101 - 819 à Paris

UNE FENÊTRE OUVERTE SUR L'ORIENT ARABE

CREDIT LYONNAIS

1498 SIÈGES & AGENCES, dont :

EN EGYPTE :

ALEXANDRIE
R.C. 136

LE CAIRE
R.C. 2361
19, RUE ADLY PACHA
BUREAU DU MOUSKY 71, RUE EL AZHAR

PORT-SAID
R.C. 113 CANAL

AU SOUDAN :

KHARTOUM & PORT-SOUDAN

EN SYRIE :

ALEP & DAMAS

FILIALE :

AU LIBAN :

BEYROUTH : BANQUE G. TRAD
(CRÉDIT LYONNAIS) S.A.E.

CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

COFFRE-FORTS EN LOCATION AU CAIRE ET A PORT-SAID

FILS, BARTHE-DEJEAN & C[ie]

ENTREPRENEURS DEPUIS 1910

TRAVAUX PUBLICS

ATELIERS DE CONSTRUCTIONS METALLIQUES



BATEAU FLUVIAL "CHEIKH EL BALAD"

pour le Service Egyptien des Antiquités

BUREAUX ET DÉPOTS

22, Rue Noubar Pacha, Le Caire - Tél 25078

Ateliers à Mostorod - Tél. 62709

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Siège Social : Paris - 14, Rue Bergère

AGENCE EN EGYPTE

ALEXANDRIE
R.C. 255

LE CAIRE
R.C. 360

PORT-SAID
R.C. Canal 11

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE
OUVERTURE DE CREDITS DOCUMENTAIRES
LOCATION DE COMPARTIMENTS DE COFFRES-FORTS

Agences en : FRANCE — GRANDE - BRETAGNE
BELGIQUE — INDE — AUSTRALIE
MADAGASCAR — TUNISIE

Filiale à NEW - YORK :
THE
FRENCH-AMERICAN BANKING COPORATION
31, Nassau Street

BANQUE MISR

Fondée en 1920 — S. A. E. — R.C. Caire No. 2

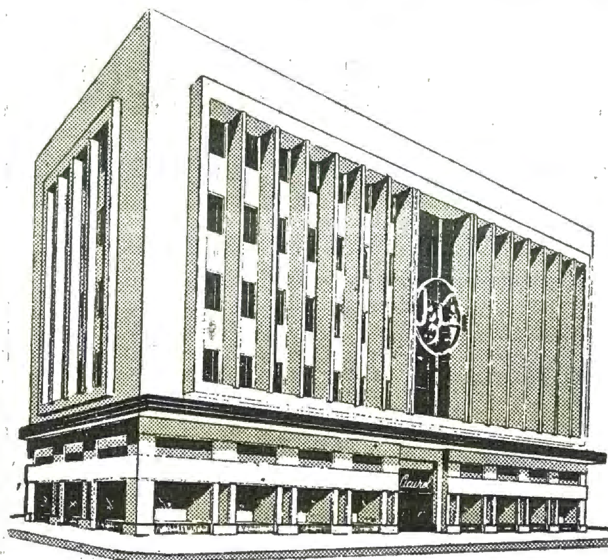
SIÈGE SOCIAL : LE CAIRE

151, Rue Mohamed Bey Farid (ex Emad El Dine)
Téléphones No. 78295 et 78090

Principales Sociétés créées par la Banque Misr :

Sté Foncière Egyptienne (1894)
Imprimerie Misr (1922)
Société Misr pour l'Exportation des Cotonnades (1924)
Société Misr pour le Transport et la Navigation(1925)
Société Misr pour le Théatre et le Cinéma, (1925)
Société Misr pour les Pêcheries (1927)
Société Misr pour la Filature et le Tissage (1927)
Société Misr pour le Tissage de la Soie (1928)
Société Misr pour les Graines de Coton (1928)
Société Misr pour l'Exportation du Coton (1930)
Misrair (1932)
Société Misr pour la Vente des Produits Egyptiens (1932)
Société Misr d'Assurances (1934)
Société Misr pour le Tourisme (1934)
Société Misr Fluviale (1934)
Société Misr pour la Filature et le Tissage Fin du Coton Egyptien (1938)
Société Misr pour les Travaux en ciment armé(1938)
Société Misr pour l'Industrie et le Commerce des Huiles (1938)
Société Misr pour les Mines et Carrières (1938)
Société Misr pour la Préparation des produits pharmaceutiques (1939)
Société Misr pour la Rayonne (1944)

LA BANQUE MISR EST UNE DES BASES DE L'ESSOR DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE DE L'EGYPTE



Grands Magasins **Cicurel**

S. A. E.

LES MAGASINS LES PLUS ÉLÉGANTS D'ÉGYPTE

Commercial Bank of Egypt

SOCIÉTÉ ANONYME EGYPTIENNE

SIÈGE SOCIAL
5, Rue Adib, Alexandrie
Rég. Com. No. 3134

SIÈGE DU CAIRE
3, Rue Chawarby
Rég. Com. No. 31361

Capital : L.E. 600.000
Réserves : L.E. 130.063

Livrets de Caisse d'Epargne 3 % d'Intérêts

AINSI QUE TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

OROSDI-BACK

Toutes les Nouveautés

AUX ETABLISSEMENTS



LE CAIRE — R.C. 302 — PORT-SAID
ALEXANDRIE - TANTA - ISMAILIA - HELIOPOLIS

Visitez l'Egypte...

Toutes les facilités sont accordées aux Touristes qui jouiront du meilleur accueil sur le terre hospitalière d'Egypte

Pour tous renseignements prière de s'adresser :

- A toutes les Agences de Voyage et de Tourisme
- Aux CENTRES OFFICIELS du TOURISME EGYPTIEN :

International Building Rockefeller Center 630, Fifth Avenue NEW-YORK (N.Y.)	2, rue Berne, GENÈVE SUISSE

- A M. l'Attaché Touristique, Ambassade d'Egypte, LONDRES, Grande Bretagne.
- Ainsi qu'à toutes les représentations diplomatiques Egyptiennes à l'étranger.

ADMINISTRATION DU TOURISME DE L'ETAT EGYPTIEN

5, Rue Adly — Le Caire

EDITIONS de la REVUE du CAIRE

PRINCIPALES PUBLICATIONS

HISTOIRE, PHILOSOPHIE

	Vol.	P.T.
Pierre Jouguet		
L'Athènes de Périclès et les Destinées de la Grèce	1	100
Une Révolution dans la défaite...	1	100
Etienne Drioton		
Le Théatre Egyptien...	1	100
Gaston Wiet		
Deux Mémoires inédits sur l'Expédition d'Egypte	1	100
Capitaine Bouchard : La Chûte d'El Arich ...	1	100
Alexandre Papadopoulo		
Un Philosophe entre deux défaites (Henri Bergson et son temps)...	1	100
Bir Hakim		
Récit officiel de la bataille historique, illustré, (1942)	1	100
Le Millénaire d'Avicenne		
Avec la collaboration des principaux spécialistes, illustré	1	100

ART, LITTÉRATURE

	Vol.	P.T.
Taha Hussein		
Le Livre des Jours, (*roman, traduit de l'Arabe*)...	1	100
Tewfik el Hakim		
Le Journal d'un Substitut de Campagne (*traduit de l'Arabe*) (épuisé)		—
Mahmoud Taymour		
La Fille du Diable (*contes, traduits de l'Arabe*) (épuisé)		
Peintres et Sculpteurs d'Egypte		
Un demi-siècle d'Histoire des arts en Egypte, avec la collaboration des meilleurs spécialistes. 100 planches hors texte... ...	1	80
édition de Luxe	1	200
Cinquante Ans de Littérature Egyptienne		
Avec la collaboration des plus grands écrivains égyptiens, illustré, ...	1	60
Raymond Millet		
La Rebelle (*poèmes*)...	1	30

ABONNEMENT A LA REVUE DU CAIRE : UN AN P.T. 200.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

3, Rue Dr. Abdel Hamid Said, LE CAIRE

